
PASSE-MOI

L'AVOUILLETTE

Jésus Crise
dans
« Quilucrucifixe »



*« Tiens ! Tiens ! Tiens !
Voilà l'brun temps qui r'vient !
Tiens ! Tiens ! Tiens !
Ça n'sent pas l'romarin ! »*



Joseph-Victor MARCLAIR





« Pour toi Lecteur. »



« Vous n'avez réclamé ni la gloire ni les larmes. »

♪ *« L'affiche rouge »* Francesca Solleville (1968)



*« Sureau de la protection et de l'ambiguïté
Lotus des eaux primordiales
Coudrier du savoir et de la sagesse. »*





*En souvenir de mon Grand-Père
À Brigitte qui m'a demandé
de lui passer l'avouillette.
À Émilienne pour sa petite phrase
d'encouragement.
À mes amis les Humains.*



*« À Ceusses qu'on a toujou's oubliés
dans la distribution d'la chance »*

Rimiaux du grand soulé
♪ « Pa'l'cul d'la chârte » Emile Joulain



*« On ne récolte pas toujours les rêves que l'on sème »
♪ « Tel un seul homme » Pomme avec Pierre Lapointe*



*« Le rire n'est jamais gratuit :
l'homme donne à pleurer,
mais prête à rire. »*

Pierre Desproges



« Pour énerver les cons, on est manifestement utiles. »

Bernard Verlhac dit Tignous (1957 – 2015)

Mort assassiné lors de l'attentat contre Charlie Hebdo le 7 janvier 2015.





***« Si, en me lisant au travers des lignes de mon texte
tu observes chez moi une perplexité diffuse
additionnée d'une manifestation d'anxiété ;
que tu me devines sujet à une indécision persistante
dans un tâtonnement versatile doublé d'incertitude,
et que par conséquent,
tu t'imagines qu'à tout prendre le doute m'habite ;
alors n'hésite pas une seconde :
Suce-moi le doute ! »***

Coucou Cémoi

*Pensée de « Sicélun Cépalaute »
édition Yaka Faucon et Taka Yapuka*



Prologue



Mon surmoi est une entité à hors-temps partiel. Il évolue dans le tout, le rien, le nulle-part, et le toujours. Il n'est ni dieu, ni ange, ni démon, ni esprit, ni âme, ni femme, ni homme, ni exception. Il se marre et se gausse avec « moi » de nous-mêmes.

Géminés, mon surmoi et mon moi fonctionnons en unité entitaire en interaction avec notre entourage. Nous évoluons parmi des multitudes de duos unifiés semblables au nôtre dans l'entité première matricielle du cosmos des cosmos de tous les univers. Nous coexistons comme des enfants insoucians dans la sérénité. Nous nous distrayons en créant des univers virtuels que nous partageons dans une harmonie indescriptible de beautés et de bonheurs.

À tort, pour rigoler, par dissociation analytique d'une infime partie de nos deux énergies réunies, en résonance magnétique sous forme d'une diérèse de pet, nous avons merda-matérialisé le plus moche de ces univers.

Par cet acte anodin mais farceur, en enfermant les particules matérielles réalisées dans un espace temporel, nous avons accidentellement fabriqué deux pièges implacables pour beaucoup d'entre nous.

L'un incoercible dans l'antimatière, mais jugé inutilisable et négligeable par nos pairs, et l'autre observable et éventuellement modifiable dans la matière et le temps.

Mais, foiré lamentablement, nous devons abandonné ponctuellement ce deuxième objet de désolation.

En effet, cette flétrissure rebutante devait croupir jusqu'à son pourrissement intérieur pendant l'équivalent de quatorze milliards d'années tropiques avant une hypothétique utilisation. Devenu un ventre mou gazeux et merdeux autonome, sans trou du cul apparent, cet univers pourtant diarrhéique se constipa. Il devint dur, puis sous pression, il implosa : Et Bing ! Et Bang ! Snif ? Pouah !!! Dans une dyssynergie vésico-sphinctérienne de son plancher pelvien hermétique inversé, il se débonda en lui-même les nucléosynthèses, les isotopes, la baryogénèse et différentes atmosphères nauséuses et bien craspouilles.

Ces anomalies putrescentes ont permis lentement et inexorablement de décanter les éléments appropriés qui deviendront chimiquement les mortelles cellules de vie.

Cet univers inconfortable, instable et gerbant contient des milliards de galaxies comme autant de coprolithes répartis dans l'ensemble de celui-ci.

Chaque galaxie miasmatique renferme deux cent quarante milliards d'exoplanètes crades et fumantes et cent cinquante milliards d'étoiles puantes et furonculeuses.

« Je » ne vous cause pas des univers virtuels et de ceux multi dimensionnels à côté desquels le big bang fait office d'une vulgaire flatuosité faisandée de rat asthmatique.

Curieusement, le cycle de maturation achevé, après communion d'idées de l'ensemble de nos compagnons entitaires, nous décidions à l'unanimité de tenter un nouveau défi expérimentiel : « Recourir à cette purée d'univers de terre si terne pour perfectionner notre pensée créative et nous reproduire. » Le concept saugrenu et poilant de la perspective de nous transmuter et d'évoluer le plus librement possible dans ce bouillon de culture dégueulasse émergea sur le souhait d'explorer la matière et le temps.

D'amphigouriques défroques carnées assureront notre matérialisation pour nos déplacements et nos préhensions.

L'objectif intermédiaire boute-en-train de l'opération consiste en une analyse topique de notre capacité de résilience dans les écueils d'un milieu hostile.

Nous devons, pour cela, nous incorporer en nous incrustant dans l'infiniment petit d'un micro système de division et de reproduction de cellules vivantes fertilisées par ces espèces d'espaces crasseux de débris doux qui aussi, juste un souci, sont secs mais assez appétissants.

À l'intérieur de l'une de ces sinistres galaxies de cet univers sordide, une des planètes « la Terre », grosse comme une minuscule crotte de lapin nain anorexique dans un système solaire, est un des millions d'endroits fangeux et repoussant choisi pour nous incarner.

Quelle idée stupide me diriez-vous !

(De quoi j' me mêle ? Vous répondrais-je ! Non mais ! Dis donc !)

D'autant que nous perdons notre mémoire juste après la rencontre de l'enveloppe spermatozoïdale du Surmoi et de celle de l'ovule du Moi. Ce traumatisme a lieu au moment de leur fusion, avant la séquence du développement de notre embryon. En neuf mois dans un processus de transformation cellulaire, ce pâtre visqueux de chair et d'os deviendra notre véhicule corporel avec lequel nous évoluerons dans notre nouvel environnement.

Finalement, nous amoindrissions dangereusement nos aptitudes de défense et de création malgré celles d'une petite centaine de milliards de neurones dans un intestin fragile et une boîte crânienne atrophiée et dérisoire.

Confinés et captifs dans ces accoutrements de substances molles totalement ridicules mais nez-en-plus essentiels, nous mettrons à l'épreuve l'art de vivre ensemble. Dans les contraintes d'un espace matériel inhospitalier et dans celles d'un temps de vie drastiquement limité, nous devons adapter graduellement nos quelques habiletés plutôt maladroites et notre apathique volonté à progresser.

La mort d'un organisme usé libérera notre entité qui, naturellement, rejoindra notre cosmos éternel d'origine.

Quelques centaines de milliers de siècles terrestres après le départ de plusieurs millions d'entités volontaires, un problème inattendu se révélait à notre grand étonnement.

Réduits à la micro-dimension biologique charnelle, de nombreux congénères, alors inoffensifs, dégénéraient en agissements inqualifiables. Ils ne se comportaient plus sur terre en êtres généreux comme nous les connaissions dans la dimension paradisiaque de notre matrice.

Sur des bases flageolantes de théories cacochymes beaucoup de ces malae gentes, des gogos incongrus, ne se gênaient pas pour générer déloyalement plusieurs champs d'actes intrusifs et de concepts jusqu'alors inexistantes : L'enrichissement personnel, le pouvoir, la violence et la haine singularisaient l'attitude d'une partie de ceux-ci.

De cerveaux étriqués et encrassés par de fumeuses croyances, ils manœuvraient les masses populaires et leurs descendances en leur injectant de pompeux discours merda-éducatifs, merda-consuméristes, merda-culturels, merda-religieux, merda-politiques et merda-scientifiques.

Dès lors, incontrôlables, bon nombre de ces mutants intentionnels, grisés par l'expérience, se transformaient peu à peu en prédateurs tyranniques imbus d'eux-mêmes. Métamorphosés en malfaisants mammifères omnivores érectus, ils s'improvisaient des stratégies de pouvoir.

En s'appropriant furieusement, par une force perverse, les ressources du monde animal, végétal et minéral, ils allaient volontairement scinder les populations des homo-sapiens terriens en deux :

Auto assimilés à la quintessence, les dirigeants, les champions, les chefs, les gourous et les crétiens-savants s'attribuaient le rôle de catalyseurs de la connaissance universelle et portaient le grade supérieur « d'Inhumain ».

À leur disposition, sans condition et sans discussion, les stocks parqués des sans-dents, des riens, des sauvageons, des pauvres besogneux constituaient les « Humains » en tant qu'outils sur pieds, taillables et corvéables à merci.

Diaboliquement protégé par les mensonges et la force armée, un ordre hiérarchique pyramidal garantissait l'impunité totale des crimes de cette bande de salopards.

Sur retours de nombreuses expériences de vies terrestres abouties, après réceptions et études de leurs révélations, devant l'horreur de la situation, quelques milliers d'entre nous étions délégués par l'ensemble de la communauté pour examiner précisément l'affaire à la loupe.

Envoyés in situ dans la tourmente de la « Laide grise¹ », ces agents spéciaux tentaient dès leur retour d'apporter des améliorations aux processus d'incarnation pour réduire les risques et juguler le flux hémorragique d'un nombre toujours croissant d'entités inhumaines disparues à tout jamais dans le temps et la matière.

Cette situation perturbait l'objectif premier de nous perfectionner et de nous régénérer en nous multipliant pour permettre d'accueillir une multitude d'entités nouvelles dans la plénitude d'une éternité fusionnelle mieux accomplie et encore plus resplendissante.

Tiré au sort pour cette mission, « notre » tour était venu de plonger dans cet abominable borbier pestilentiel.

Le saut dans « notre » avatar cellulaire réalisé, dès « ma » naissance en juin de l'an 1952 après JC (*Joffray Calbuth*) au pays des Gaumes, j'allais découvrir, chemin faisant, bien pire que ce que j'avais osé pudiquement cauchemarder.

« Mon » aventure commençait à petits pas avec appréhension et sans grande conviction, muni du seul privilège de la conservation de ma mémoire antérieure.

¹Allusion à la « Belle verte », film de Coline Serreau sorti en 1996

J'arrivais dans un monde d'artifices et de douleurs.

Des êtres pensants, amnésiques en quête d'identité, mythomanes et paranoïaques, se déchiraient entre eux avec véhémence pour s'attribuer l'autorité exclusive et la supériorité des uns à l'encontre des autres.

Après avoir inventés des dieux émergés de légendes fantasmées appelées religions, les chefs auto proclamés ou cooptés dans des simulacres de démocratie, entourés de meutes d'« inhumains » hystériques, multipliaient les outils de manipulation et de destruction massive par les génocides contre ceux qui résistaient à leurs injonctions.

Ces monstres déliquescents organisaient progressivement l'exploitation des « Humains » en les soumettant à l'esclavage dans l'illusion d'une pseudo socialisation.

Ils menaient faste vie de patachons et menaçaient outrageusement tout l'écosystème du globe.

Ces répugnants traîne-roustons goulafres s'accaparaient et capitalisaient les ressources naturelles et universelles dans le plus grand mépris de leurs semblables.

Leur arrogance et leur cynisme n'avaient de limite qu'un égo démesuré et insatiable.

Sans sourciller, en absence d'intérêts économiques, ils volaient, violaient, détruisaient et laissaient des peuples entiers mourir de faim et de soif dans la misère.

Déviants de l'humanité dès leur jeune âge, ces créatures toxiques se sont vite laissées séduire par l'odeur de gloire du caca gluant de la compétition. Ils sévissaient dans les fallacieux systèmes religieux, économiques, sportifs, médiatiques, politiques et tout cet écœurant merdier institué de Beuuuuaaarrkk ! Pouaaah ! Gaaaaaaarrrrgl ! Uuuéééaaarrrggl ! Ssplaaaffartch ! Sproutch ! Poc ! Poc ! Poc ! Splouk ! Beurk..eurk...eurk ! Spouic ! Sniff !!!...

(Pinute ! Mardon ! Le konalin ? Un sleepex ! Bite ! Vordel ! Gast ! Pfff ! Vraiment trop dégoue !! Encore désolé !!!...)

Ce sont maintenant ces traîtres infiltrés dans les instances du pouvoir qui gouvernent les humains partout sur terre. Tout en grandissant et en évoluant à travers les aventures de mes amis, j'allais être confronté à ces fumiers qui ne jouaient pas le jeu du partage : Les « inhumains ».



Et pourtant, des êtres doués de raison, nommés à juste titre « Humains », issus eux aussi des entités de notre monde, subsistent humblement et bravement dans la lumière de l'espoir.

Conçus de chair et de sang, vivants, sensibles et conscients, c'est précisément ceux-là que je choisissais d'accompagner tout au long de ma vie terrienne jusqu'à ma dernière heure avant mon retour paisible, chez nous, en étroite et chaleureuse communion avec eux.



*Toi qui parcours attentivement ces lignes d'un œil précautionneux et un poil suspicieux ! Viens !
Prête-moi ta main et prends la mienne, si tu veux bien !
Pour que je te présente mes amis de galère terrestre.
Je m'en vais te conter les secrets cocasses et tourmentés
du labyrinthe d'une indéfectible amitié entre humains.*





*« Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin.
Plus mon petit Liré que le mont Palatin.
Et plus que l'air marin la douceur angevine »*

Joachim du Bellay



*« Qu'est-ce que tu bouines ?
Arrête de bordanser ta berouette,
Tu varses to'tes les mogettes dans l'crossier !
Fais pas l'queniau,
T'as que donc dans la piau ?
T'vas pas pigner to'd'même ?
C'tantôt si biau !
Viens !
Tu bercilles des nœils,
Ast'heure, té tot'essienté, tot'acni !
T'as pus queuque chouse à misérer !
Fini pour toué, la bourdée !
Vite au lodier !
Va fallwèr faire marienne,
Biges moué !
Dis moué : Tôpette !*

Coucou
Patois des Mauges



1) Avortement d'une mise en bouteille



An 2018 après JC. Un dimanche justement pas comme les autres, il est neuf heures et dix minutes. Deux cubis de vingt litres de cabernet de Nouja attendent passivement leur sort fatidique sur la table de la cuisine. Après usage, le goupillon, le vague à l'âme d'être tristounet, sèche mollement sur l'évier.

— Marcel ! Passe-moi l'avouillette !

Je m'apprête à procéder au remplissage d'une trentaine de bouteilles disposées sensuellement côte à côte, le cul en l'air sur l'égouttoir, après les avoir lavées et rincées.

La boucheuse à piston placée en bout de table regarde stupidement un cageot béatement vide qui réclame sans succès son lot de boutanches pleines.

Une serviette propre, un paquet tout neuf de cinquante bouchons en liège et la timbale de goutte pour le petit canard² se languissent de prendre du service.

Marcel, un ami de toujours, affalé devant l'écran de télé déversant en continu les flux nauséabonds de l'actualité du jour, n'a pas entendu ma requête.

Dans l'effervescence indignée d'un militant alcoolique fébrile devant un verre d'eau, il invective les journaloux dans le langage coloré de ses coups de colère lorsqu'il tient, bien au fond, cinq à six godets dans le cigare.

² Trempage dans la gnole de l'extrémité entrante du bouchon

Et dans ce cas, à ce moment précis, il se transforme en poète épique et patoisant capable de dégoiser des rimiaux³ pour peu qu'on le croise dans le quart d'heure adéquat entre l'état où il a bu et l'état où il a trop bu.

En quelque sorte quand il rejoint en vacillant son point « G » de l'éthylisme éthérique.

Bien qu'érudits moyens en français et parlant raisonnablement notre langue natale, nous nous amusons épisodiquement entre nous à commettre un patois à notre convenance en empruntant des bribes de vocabulaire enregistrées dans notre première enfance.

Ça personnalisait nos échanges amicaux.

Un peu par mimétisme et un peu par moquerie, ça nous redorait l'impression de pittoresque et de couleur locale.

— Nom de diou pour ce fils de vess⁴ de Paqueron, c't'espèce de luma, c't'vilain sagouillon. Malgré sa mine d'ernaré⁵, il s'ra plus qu'un œuf coui qui sent la vernasse, quand on lui aura foutu profondément l'avouillette.

— Et on l'verra ouigner⁶ et pigner. Sa goule d'ergueilli⁷, de bousirot et ses affutiaux n's'ront plus que des hardes de pupute⁸. Tu connais bien l'oiseau ! C'est celui qui mâcouine la marde de chiens en emboucanant du goulot.

³ Déclamer des poèmes ou contes rimés, raconteries, rabâteries, rigourdainnes du folklore angevin

⁴ Vessie – cette espèce de limace – ce vilain sagouin

⁵ Rusé comme un renard

⁶ Qui pleurniche souvent, pleurer

⁷ Personne qui se surestime comme étant quelqu'un de très bien par comparaison aux autres (et de merdeux)

⁸ Huppe fasciée. Petit oiseau migrateur du bocage sud de la Loire dont le nid sent très mauvais

- Et puis, il bousera à l'égaillée⁹, souillon qu'il est !
— Il faudra qu'il continue à licher les derrières comme il sait faire.
— Fini le lodier¹⁰ ! Fini la marienne !
— Ça n'sera plus qu'un niquedouille !
— Il pourra dire :
— C'est d'la faute aux grenots si on est mal sous les drapiaux !

Pour précision, Marcel avait passé une première tranche de la nuit à se biturer, et une deuxième à cuver les restes de nos émotions alcoolisées de notre soirée prolongée.

En effet, comme la plupart des fins de semaine, sans chercher d'alibi, nous nous retrouvions de concert pour faire la fête et pour arroser notre arrière-gorge.

Les prétextes ne manquaient point et si, fortuitement, nous en étions dépourvus, ne pas en avoir était l'occasion bénie des diables d'en échafauder un bien truculent.

Hier soir, nous avons détricoté et retricoté le monde à plusieurs reprises, une fois à l'endroit, une fois à l'envers, une fois à points de croix, une fois à peine crue.

Sur les coups de trois heures du matin, nous nous sommes piteusement aperçus, car nous avons de sens de l'autocritique, qu'à défaut de la politique mondiale, c'est nous qui étions faits et refaits après avoir vidé une vingtaine de canettes de bière et une bouteille de whisky.

Nous décidâmes de mettre nos viandes à macérer plusieurs heures dans nos draps avant d'en disposer de nouveau.

⁹ Dans les champs et les bois.

¹⁰ Fini le lit fini la sieste de début d'après-midi

Au petit matin, saturé d'intentions vaseuses, la main tremblante et la tête dans le cul, je rejoignais péniblement d'une allure attristée mon ami Marcel à la cuisine.

Il ne disait mot, ses yeux rivés sur mes cubis de pinard.

Je le sentais prêt à bondir tel un ecclésiastique déterminé et bien portant sur le denier du culte.

Puis dans une énergie frisant l'héroïsme, il s'élança en prenant les devants, car c'est un homme de décision qui ne se retourne jamais face à l'adversité.

Comme porté par un instinct grégaire, d'un geste imprécis, mais efficace, il dépucela un des deux bidons du liquide convoité.

Dix minutes plus tard, alors que je m'activais laborieusement en livrant une bataille pas forcément gagnée avec mes bouteilles, Marcel avait avidement biberonné l'équivalent d'un litre du nectar de la vigne.

— Ah ! Bah ! Dame ! Ben oui, Marcel !

— T'as foutrement raison d'ne pas avoir tort !

— Cré vain diou d'nom de diou d'bon diou !

— Mais, par pitié ! File-moi l'avouillette !

— Et pas dans deux heures !

Marcel refusait de m'entendre et persévérerait inlassablement dans sa ritournelle de son patois d'occasion à chanter pouilles¹¹ en direction du téléviseur.

Il patoisait comme ça venait sans se compliquer la vie, un sixième pour chaque source de terroir, du Viganne¹², du Nendeve, du Vipiteno, du Gaumoï, du Lagol et du Trebon pour les gros mots.

Il nous bassinait une langue improvisée selon ses règles de grammaire bien à lui qu'il réinventait à chacune de ses envolées avinées.

¹¹ Injurier, vient de « va te faire pouiller »

¹² Patois Angevin, Vendéen, Poitevin, Maugeois, Gallo, Breton.

— C't'fi d'garce de Paqueron est tout ragassou¹³, tout pignot, il a besoin d'un tas de chamberières¹⁴ pour pouvoir coiquer¹⁵ et éviter d' faire la cuborlette.

— Il est dans la marde.

— Pour une fois et pas même une fouée, il ne rignasse point avec son histoire Labena. Il va jagner et misérer pendant que, teurtous, on n'va point ferziller¹⁶ non plus !

— C't'âne-là, mine de pas en avoir l'air, est en train de nous embourlicher gaillardement.

— Et comme dit l'autre : Malgré la canicule, l'temps s'abernaudit¹⁷ ! Il va tomber une r'napée !

— Et ça s'ra sur not' goule !

N'écoutant qu' à demi-mot d'une oreille ses élucubrations Paqueronnicides, je réitère une fois encore ma revendication.

— Marcel ! Insistais-je. Qu'est-ce que t'as foutu de l'avouillette¹⁸ ? Nom de d'là !

L'énergumène, exalté du langage, diminué de l'ouïe s'engonçait dans son autisme ;

— Tu n'as point eu d'ses nouvelles, anhuit¹⁹ ?

— Eh oui ! C'est du beau caca et du bien propre !

¹³ Tout Grincheux tout Pleurnicheur

¹⁴ Béquille que l'on disposait à l'arrière des charrettes à l'arrêt pour qu'elles ne basculent pas.

¹⁵ Pleurer, se répandre et éviter de faire la culbute.

¹⁶ Il ne rit plus, il va se plaindre et peiner pendant que tous, nous n'allons pas (frétiller) être heureux non plus

¹⁷ Le temps se dégrade il va pleuvoir une grosse averse. « L'temp s'abernaudit, va y avoièr ein' r'napée ! »(autre : s'abornousit)

¹⁸ Entonnoir

¹⁹ Aujourd'hui

— Regarde-moi bien ça en face : Paqueron, l’hypocrite, a débigouésé²⁰ hier toute la ressiée, une vraie pompe à marde. Y fait rien qu’à tout nous embouseliquer²¹ !

— Ça y est ! On peut aller chercher le ouédon²² et les seilleaux ! Ça r’nafe délicatement le fumet de puro !

— La fosse est pleine ! Ça déborde !

Montant d’un ton grave et d’une octave ascendante, méchamment affectueux, je lui aboie sévèrement :

— Marcel ? Prêlat d’boudiou d’mes gonades !

— J’ai besoin de l’avouillette, fissa et immédiatement !

— Nom de diou d’bon diou d’calebasse à picrate !

— Faut-il que j’mme dresse pour te botter les fesses ?

Dans un sursaut de lucidité surréaliste, en maugréant, mon Marcel, un verre de pinard à la main, se lève de son tabouret. D’un pas naturellement titubant, il se dirige vers la porte intérieure donnant accès à la remise.

Digne d’un inspecteur de la brigade de recherche le jour de la Saint Antoine, il décide accompagné de son plaisant commentaire, de s’enquérir incessamment de cette saloperie d’avouillette pourrie qui commence gentiment à lui péter sauvagement les couilles.

Marcel, comme tous mes amis, connaissait, plus que sa propre demeure et mieux que moi-même, les moindres recoins du taudis me servant de chaumière.

Je distingue vaguement des bruits sourds mêlés de quelques interjections du genre :

— Marde, bordel, putain !

Voire les trois mots associés en ordre logique émanant des entrailles de l’antre supposé contenir l’objet tant désiré.

²⁰ Parler en rusant par des détours et des travers – (toute l’après-midi) ressiée

²¹ Terme d’origine incertaine, (souvent évoqué par mon épouse Brigitte) : salir, embourber, souiller, éclabousser (*projection de liqueur de bouse*)

²² Seau muni d’un long manche pour vider les fosses à purin

Un instant plus tard, l'homme hirsute et empoussiéré réapparut traîne-misère abominablement berdouille²³ sortant de la remise :

— Deux cent mille noms de diou ! L'avouillette a disparu !

« *Vivre, j'en sais rien, mais je ne lâche pas* »

♪ « À mes flancs » Barbara Weldens

« *La propriété, c'est le vol !* »

Pierre-Joseph Proudhon



« *Nature n'endure mutations soudaines sans grande violence.* » (~1534)

François Rabelais



²³

Bredouille



**« Les apparences sont souvent trompeuses,
et les luxations mènent à la fêlure. »**

Robin Didon
édition Cékoï et Oukcé



« L'hostie est une pilule pour la foi. »

Léo Campion



**« A ceux qui déblatèrent derrière mon dos,
Mon cul les contemple ! »**

Eric Satie



**« L'Amour est fou, l'Amour est doux,
mais l'envie de chier passe avant tout. »**

Justin Calin
édition Philiberte Pousse et Donatien Savien



2) Le Jour du Seigneur de la buvette



De toute façon, il est trop tard pour faire la mise en bouteille. C'est la déroute. C'est plié. Ça va être l'heure de la messe. Le temps de prendre une douche pour le moins nécessaire, de s'endimancher en costard-cravate, de soustraire un ou deux flacons de rouge pour la route, nous voilà en marche, sans plus attendre.

Il n'y a plus une pinute à merdre !

Pour information, Marcel et moi avons fait le pari d'aller à l'église aujourd'hui, une fois n'est pas coutume. De temps en temps, histoire de se fendre la gueule et de mater en se payant celles de cette bande d'ahuris de bondieusards et de culs bénis, on aimait bien renouer avec l'adolescence. La seule idée de mesurer l'effet du temps sur la tronche de ces calotins malhonnêtes nous amusait.

J'avoue que notre comportement n'est pas très chrétien et que les dévots présents ne méritent pas qu'on les raille. Ils n'en valent pas la peine étant plus à plaindre qu'à blâmer. C'en était presque une perversion que d'évaluer l'épaisseur de la stupidité des clients fidélisés à cette supercherie. Il faut le voir pour y croire et cette croyance-là nous garantissait quelques fous rires.

Avec du recul, étant passé par l'obligation de subir ces rituels et ces grimaces dans notre première vie, et avec l'analyse qui en découle, c'était une plongée dans l'absurde. C'était une gourmandise de l'esprit que nous savions déguster en connaisseur une fois l'an.

Alors que le curé finissait de berdasser²⁴ son « il té mis sa veste »²⁵, dans l'ultime interstice du « deo gratias », nous avons déguerpi de cette cochonnerie-là à vitesse grand V pour aller baiser l'apéro et trois ou quatre topettes au café du coin chez Georgette à Morveau sur Rêve avant de rentrer dans nos tanières à Saint-Tamer en Gaumes.

Ben oui ! Dame ! Faut bien rincer le gorgoillot²⁶ avant de finir en vrac ! Et ça tombait à pic ! Il était à sec !

Du coup ça nous a débloqué le chassifiau²⁷, et on chantait en chavirant-louvoyant par les voyettes²⁸ :

« J'on perdu, l'avouillette, en revenant d'la fouère, j'on perdu l'avouillette en revenant d'la fouère de saint-Tamer, j'on perdu l'avouillette... »

Par plusieurs fois, on a chais et varsé²⁹ dans la rigole du foussé le long des pâtures. Pour sûr ! Nom de diou ! Frais comme des débauchés pochards en bordée !

Bref, nous étions, Marcel et moi, bourrés comme des goretts comme qui dirait pétés comme un conseil de sinistres, secrétaires des tas compris, sous Paqueron 1er.

Disons aussi que cette avouillette, je la tenais de mes aïeux qui me l'avaient léguée en même temps qu'un vieux et magnifique pot de chambre.

Ces trésors gisent au fond de la remise dans le placard sur la deuxième étagère à partir du bas.

²⁴ Parler à tort et à travers

²⁵ « Ité, missa est » « Allez, c'est la mission ». Formule latine scatoclique employée en fin de messe

²⁶ Tube digestif, gorge

²⁷ Cordes vocales, gorge

²⁸ Petit chemin qui permet de couper à travers champs au lieu d'utiliser la route

²⁹ Chu, tombé et basculé dans le fossé

C'était la place normale de l'avouillette, entre la balayette à chen³⁰ et le ramasse-bourrier³¹.

Posée délicatement dans le pot de chambre, elle partageait la compagnie de mon missel de première communion et d'une bible dénichée à la jaille³².

Pas que je sois pour autant un chrétien convaincu, bien au contraire. Toutefois, le contenant et le contenu riment pour moi avec des valeurs vécues sentimentales, sacrées et symboliques, le tout adoubé d'un restant de tradition familiale.

Faut dire aussi, modestement, que l'œil du pot de chambre en a vu défiler des fions familiaux depuis 1870 ! À cette heure, je suis l'heureux propriétaire de cabinets modernes.

Une poignée de sciures avec une poussée de chiures, tout ça va gaiement rejoindre dans le composteur, le fumier de lapins et de poules, les déchets du jardin et de la cuisine, les vieux journaux ainsi que la cendre de bois.

Une fois la fermentation terminée et une bonne dose de patience, j'obtiens un super compost qui à son tour retourne alimenter le potager. Là, miam ! Miam ! Tu peux me croire que les grenots, les pataches et les naviaux vont pouvoir participer au prochain tour de France ! — Ça va sousseiller³³ !

³⁰ Petit balai pour pousser la poussière et détrit³ au sol dans la pelle à chen^{is}

³¹ Petite pelle pour recevoir la poussière et détrit³ du sol

³² Décharge publique, dépotoir

³³ Avoir du rendement. Patois des Gaumes

— Manque pus qu’ la flotte, parce que, y’a eu du vent dans l’ousée³⁴, on a guère vu qu’un peu de bériounage³⁵.

— Ça n’s’rait-y pas de la faute à Paqueron ? Questionnais-je parlant haut et fort en direction de Marcel.

Il n’en fallait pas plus pour faire démarrer l’interviewé au quart de tour.

— La faute à Paqueron ?

— J’ le crois qu’à moitié, parce qu’il n’a point inventé la corde à tourner la galerne³⁶, c’con là !

— Pourtant c’ rabertaud³⁷ tout ragueroui, gros comme une guerchette³⁸ et à peine plus maigre qu’une péchelette³⁹ n’en finit pas de raconter des berlauderics.

Il nous fout dans la mardé en r’poussant avec mépris les dossiers sur la pauvreté et en ménageant, encore et en voilà, les plus riches sous prétexte de r’tombées économiques selon sa théorie du ruissellement dans sa poche droite.

— Tiens ! Tu l’as vu avec sa bonne femme, sa bigournette⁴⁰, la blonde, avec sa mine de sainte nitouche ?

³⁴ Pluie, averse, ondée

³⁵ Faible pluie, foinasser, sriner, mouillasser, bruiner.

³⁶ Vent d’ouest (Haute : Nord-Ouest / Basse : Sud-Ouest)

³⁷ Roitelet tout rabougri

³⁸ Petit oiseau de la famille des passereaux

³⁹ « Moineau » n’en finit pas de raconter des « bêtises » (des conneries)

⁴⁰ Femme du diable qui vit au fond du puits et qui guette les enfants imprudents (légende)

Toujours là à guetter avec une guerouée de malandrins tout autour.

— Si c' n'est pas ça qu'on appelle les représentants du peuple ! Et ça nous coûte une blinde ! La peau de nos roubignoles va y rester.

— Où qu'elle est, la révolution ? Où sont les utopistes ? Où qu'y sont les gars de l'an 36 et de l'an 68 après JC ?

Et moi, où suis-je ? Bon ! D'accord ! Tu me répondras que pour les trois premières épopées ils ont bouloté⁴¹ leur bulletin de naissance depuis bien longtemps, et que j'ai juste à fermer ma goule⁴².

Il n'y a plus personne pour dire marde aux « Inhumains » autrement dit « aux fumiers et aux cons ». Nous sommes tous benêts, comme hébétés, glandus inertes devant le grotesque et l'intolérable qui se précipitent sur nous telle la vérole sur le bas clergé.

Vivement un match de « faute-balle » et une canette de mauvaise bière en écoutant risiblement une beuglante musicalisée de Jauni Halesniais sur « Radio-France-Rupture » pour nous requinquer, nom de diou !

Bon, ça ne règle pas le mystère de la disparition de mon avouillette. Pourtant j'ai ma bonne petite idée qui va bien. Cette mésaventure comme toutes les grandes histoires cache des derrières. Les placards des postérieurs dans les antérieurs ont souvent des secrets à dissimuler.

Eh bien, on va questionner et visiter les croupions de tout ce merdier. Et pour commencer, ça ne m'étonnerait pas qu'un de mes amis, hormis Marcel, soit au courant de l'origine de cette affaire d'État concernant l'objet du délit ayant provoqué le désastre.

⁴¹ Manger

⁴² Gueule

Pour que les choses soient claires, l'ustensile étant l'avouillette, le forfait, son évasion, et la tragédie, l'échec de ma mise en bouteille.

Pour débiter ma récolte d'informations sur ma mystérieuse énigme, Marcel et moi allons voir de ce pas notre amie et voisine qui loge à cent mètres de chez moi :

Marie, de son vrai prénom Marie-Félicité, plus connue à une époque sous le pseudonyme de « Sœur Marie de la facilitation ».

C'est l'occasion de ce jour tout neuf de lui faire un gros bisou et de partager le café.



***« Quand tu auras chassé les Dieux du ciel et de la terre,
quand tu te seras débarrassé
des Maîtres d'en haut et des Maîtres d'en bas,
quand tu auras accompli ce double geste de délivrance,
alors, mais seulement alors, ô mon frère,
tu t'évaderas de ton enfer et tu réaliseras ton ciel ! »***

Sébastien Faure



« Pour bien dîner, il faut être peu. » Gaspode





« Aimez-vous les uns les autres. »

Jésus-Crise *édition comique* « Quilucrucifixe »



*« Attention ! Lecteur ! Méfie-Toi !
Le texte de Coucou n'a aucune rigueur !
Il ne brille que par sa médiocrité, ses excès,
Ses incohérences et ses erreurs.
Coucou n'est qu'un suppôt de Satan !
Il n'a pas la lumière à tous les étages !
Et en plus,
Ses attributs du paquet sont très moyens ! »*

Kaftor et Délator (*en cheval à bascule*)



« Toi qu'on insulte et qu'on délaisse »

♪ *« Aimer à perdre la raison »* Jean Ferrat





***« Mais pourquoi diable donc !
A-t-elle la porte de la salle de jeux
aussi près de celle des chiottes ? »***

Jean Aiconnu

« Un moment d'égarement »

édition DTC



***« L'Amitié n'est pas une simple formule,
c'est le devoir d'assistance dans la peine. »***

Albert Camus



La Pompomanie:

***« Il vaut mieux pomper même s'il ne se passe rien,
que risquer qu'il se passe quelque chose de pire
en ne pompant pas. »***

Un Pompomane Gibis en pleine guerre froide.



« Les bons crus font les bonnes cuites. »

Pierre Dac



3) Marie et les garçons



Marie, Marcel, Jean-Lucien, André-Joseph et moi sommes soudés comme les cinq doigts de la main par un serment d'amitié.

Engagement solennel que nous allons renouveler le 1^{er} janvier de l'an 2019 après JC (*José Chiédantébottes*) pour la cinquantième fois comme à chaque anniversaire de l'intronisation de notre alliance.

Ce n'est pas la seule fortune de nos rencontres. Planifiées mensuellement, il y a aussi les rendez-vous spontanés où tous les cinq actons notre présence commune, sauf à de rares exceptions. C'est sans compter les jours où nous décidons de faire la fête uniquement pour la joie et le plaisir d'être ensemble sans pour cela qu'il y eut d'occasion particulière. De temps à autre, une partie de pêche rassemble les amateurs de berdouilles de l'équipe. D'autre part, à chaque problème des uns ou des autres quel qu'il soit, nous nous contactons par téléphone ou par mails en recherche de solutions. Par ailleurs, il est fréquent de se retrouver avec l'une ou l'autre de la bande sur la semaine ou le week-end pour boire l'apéro, ou plus, si la soif nous tiens en otage.

La matière ne manque pas autour de nos activités. Il a toujours été monnaie courante de nous entraider les uns les autres pour une bricole matérielle liée à nos baraques, nos bagnoles ou nos jardins. En fait, tout est prétexte pour nous revoir comme de vieux gamins en pénurie de calins. Nous sommes tous à la retraite.

Chacun a fait son chemin personnel et professionnel en toute liberté responsable sans jamais trahir notre serment. Ce sentiment d'appartenance à l'unité du groupe renforce avec le temps un peu plus les liens qui nous unissent et qui ne nous sépareront que par la mort.

Et nous, les quatre cacous de la bande, savons tous intimement et chaleureusement que la seule fille de notre alliance, Marie, demeure la petite main qui tient l'aiguille et le fil d'Ariane qui a cousu agilement et solidement cette précieuse amitié depuis l'an 1968 après JC. Pour en avoir débattu ensemble, conscients que notre réunion génère le concept d'une illusion groupale car nous ne sommes pas encore complètement gâteux, nous nous laissons bercer par ce bonheur tissé au fil du temps.

N'en déplaise aux psychanalystes institutionnels freudiens, lacaniens, anzieusiens ou pipicacasiens, le « Groupe » peu continuer dans le temps sans que le « Moi » idéal de celui-ci ne se substitue au « Moi » idéal de chacun. Il n'y eut jamais la menace de perte d'identité individuelle au bénéfice de l'identité de notre unité.

Et c'est effectivement la sordide réalité extérieure qui nous a conduits et convaincus de nous défendre en nous solidarissant pour réaliser non pas un objet transitionnel libidinal et pulsionnel, mais plusieurs raisons d'être durables et sociétales. La recherche du plaisir d'être ensemble est l'un de ces objets. Au risque de choquer les esprits embrumés et chagrins, il n'y eut pas de régression formelle pour prétendre à la fusion du sein maternel et protecteur de Marie. Si, il est en partie vrai que « l'on se rassemble en ce que l'on se ressemble ». Il est factuel que c'est discutable et qu'en tant qu'humains, l'on se réunit aussi grâce à nos particularités personnelles qui renforcent l'identité groupale par nos différences et nos complémentarités.

Et ce n'est pas en tant qu'« uhlan⁴³ » qu'on obtiendra de toi un être attaché à la non-violence ; pas plus qu'en sodomisant en vol les mouches à merde et les pilotes d'avion pour empêcher la pollution du transport aérien. Et, bien sûr encore moins qu'un politique vienne te faire la leçon en te titillant le zigouigoui pour qu'une communauté d'idées émerge pour aboutir à une cohésion sur la durée. J'entends les psys-scienteux et les bobos crier au sacrilège comme des curés en manque à qui on aurait planqué leur indispensable vibromasseur à eau bénite. Au passage, je leur urine résolument d'une giclée respectueuse sur leurs exquises godasses « Ferragamo ».

Les quatre mecs formaient une sacrée petite équipe soudée depuis leur tendre enfance, bien avant de faire connaissance avec Marie.

Mes premiers liens d'amitié datent de l'âge de six ans au cours préparatoire avec André-Joseph et à sept ans à l'école privée de garçons avec Jean-Lucien et Marcel. C'est pendant l'été de l'an 1963 après JCT (*Jojo Chamois de Thuringe*) à l'aube de ma douzième année qu'une fugitive apparition de rêve de Marie-Félicité a marqué notre mémoire commune avant que transformée en nonne elle ne disparaisse pendant cinq longues années.

Ce n'était pas celle de Lourdes, fantasmée, de la nunuche de Gabriel, l'ange stupide aux petites couilles et au priape chercheur. Cré nom d'ein pipe en bois d'crucifix!

Ce n'est qu'à nos seize ans en 68 que le retour de Marie à Saint-Tamer allait bouleverser nos cœurs d'adolescents.

Grâce à elle en particulier et à la faveur de nous tous en commun, nous partions bouillonnants d'enthousiasme pour un voyage d'amitié d'au moins cinquante années.

⁴³ Cavalier lancier mercenaire dans des armées Slaves et Germaniques

C'était un périple singulier qui n'a de signification que dans le décodage de la construction fusionnelle de notre entente solidaire envers et contre tout. Cette conjugaison d'esprits était celle de l'assemblage des différentes combinaisons de nos histoires de gamins et d'ados, de nos accidents et de nos anecdotes de vie. Un puzzle géant et vivant s'est construit au gré de nos transformations donnant naissance à des paysages qui se modifiaient tout au long de nos modestes existences.

Notre rassemblement ne s'était pas édifié par la religion. Mais celle-ci était un élément phare de base qui paradoxalement nous avait réunis pour la combattre. Chacun d'entre nous avait eu maille à partir avec cette insidieuse névrose collective sous sa forme mielleuse, onctueuse, captative et hypocrite d'instrumentalisation de la conscience individuelle. L'intoxication du libre arbitre des enfants et leur viol mental prenaient état de suggestion aux fantasmes iniques d'une mythomanie incontestée et incontournable de notre enfance et de notre adolescence. Une vie ne suffit pas à un esprit endommagé pour surmonter ses affronts destructeurs. La religion scatoclique dans sa rigidité indiscutable établie depuis deux millénaires se prétend lieu de spiritualité.

Pour l'avoir endurée de longues années, nous osons affirmer sans chichis et après concessions qu'elle est le contraire absolu de l'élévation de la conscience, de la pensée et de la connaissance. Elle est l'outil déloyal et impudique de la manipulation des esprits et à ce titre elle bride le développement cognitif et contemplatif de l'être humain. Fonctionnant ainsi elle a été et reste une lourde insulte et un handicap au développement de l'intelligence des humains.

Elle est un danger permanent pour l'humanité.

Nous la considérons pour ce qu'elle est : une organisation criminelle et punissable contre l'avis des politicards pseudo libéraux, laïques ou non, complices et responsables de cette ignominie. Comme toutes les religions sur terre sans exception et toutes les cliques sectaires, en tant qu'entreprises mafieuses, aux services des pouvoirs corrupteurs, elles salissent l'image des femmes et des hommes en triturant et en manœuvrant notre conscient et notre inconscient. C'est avec la volonté sournoise de leurs sponsors canailles qu'elles provoquent délibérément une partie importante des maux sociétaux. Nous condamnons ces déviants en tentant de leur résister humainement. « *Ils ont le mufle court et le front de la Bête* »⁴⁴

De son ventre hideux accouchant les déchirures, les désespoirs et les injustices, la religion scatoclique à vu naître notre alliance résistante en partance sur nos chemins tortueux. Alors qu'on nous offrait en appât toutes les friandises culturelles et sociales d'un système politique et économique sous l'apparence trompeuse de la croissance ; les organes dirigeants, d'élus ou de cooptés, corrompus et fausement démocratiques continuaient à sombrer et à nous détruire dans leurs énièmes dérivés.

À nous cinq, et même pas peur ! Nous faisons figure d'un Don Quichotte contre les moulins à vent de la connerie.



« Merci de ne pas claquer l'apôtre ! »

Saint-Pierre



⁴⁴ 🎵 Camarade Chili: « *J'ai le coeur écrasé de misère et d'amour* »
de Jean-Max Brua



« Il y a trois sortes de violence.

*La première, mère de toutes les autres,
est la violence institutionnelle,
celle qui légalise et perpétue les dominations,
les oppressions et les exploitations,
celle qui écrase et lamine des millions d'hommes
dans ses rouages silencieux et bien huilés.*

*La seconde est la violence révolutionnaire,
qui naît de la volonté d'abolir la première.*

*La troisième est la violence répressive,
qui a pour objet d'étouffer la seconde en se faisant
l'auxiliaire et la complice de la première violence,
celle qui engendre toutes les autres.*

*Il n'y a pas de pire hypocrisie de n'appeler violence
que la seconde, en feignant d'oublier la première,
qui la fait naître, et la troisième, qui la tue. »*

Hélder Câmara

L'évêque rouge brésilien qui s'est gouré de taulier !!!?.

Ancien coadjuteur de cardinal,
mort en 1999 après JC (*Janick Comungarenne*)
il continue à se faire empapaouter (Béatifier).





**« C'n'est même pas vrai !
Coucou n'écrit que des menteries !
Et en plus,
Il fouette des gencives ! »**

Kaftor et Délator (*en triangle lumineux*)



**« L'idée anarchiste est la négation de la violence.
Et le pouvoir et la violence, ça ne fait qu'un. »**

Elsa Morante

« Y'en a pas un sur cent, et pourtant ils existent »

♪ « *Les Anarchistes* » Compagnie Jolie Môme (Léo Ferré)



**« Eh, toi ! Représentant autoproclamé du peuple dans
une démocratie dévoyée par une bande de scélérats !
Je te verrais bien en curé, avec une calotte ! »**

Alain Térieur

édition Jamal et Aufion





« Elle prononce des mots qui prolongent sa peur. »

♪ « *Le Cri* » Jean-Luc Juvin



« Qui se branle face au vent, a le nombril tout gluant ! »

Branleur anonyme qui s'en branle.



*« Est-ce pour un feu de poutre ?
Ce doux feu qui me noue avant ces piliers de mines ? »*

Emmanuel Foutriquet de Kudebassefesse



« Anastasie, l'ennui m'anesthésie. »

♪ « *Tango de l'ennui* » François Béranger (1973)



« Surpique-moi là, et blétamoche sur mon kamaphore. »

Sigismond Derche

d'après « T'ar'ta gueule pauv'connard d'ta mère ! »



4) Marie-Félicité de Saint-Tamer en Gaumes



Localement, à Saint-Tamer en Gaumes, Marie, ma troublante amie sincère, ma brave et jolie voisine, toute pimpante, avenante et réjouie, presque encore toute fraîche, toute jeune sur ces soixante-douze printemps conserve l'image, depuis longtemps, d'une mondanité du petit peuple, d'une aguerrie de la vie et du vit. Et ce n'est pas lui faire affront que de le déclamer à voix haute face à ses souillons de détracteurs.

Elle est le contraire de la rombière. Elle n'est ni pimbêche ni mijaurée. C'est une icône symbolisant la confraternité et suggérant une sympathie d'une incommensurable densité. On lui donnerait tout et davantage si on se laissait aller. D'ailleurs et d'ici, beaucoup s'y sont laissés... aller ! Elle a eu le bon dieu sans confession. Le grand patron des crétins croyants l'a visitée ! Nom de diou ! Son curriculum vitae est long... long... long... comme un jour sans pain pour les uns, et comme un jour sans pinard pour les autres. Il y en a pour tout le monde !

Marie-Félicité est née le 20 janvier en l'an 1946 après JC (*Jessy Chauducul*) à Lochet, à l'heure où les gaullistes, déçus de voir leur chef « foutre le camp », sortaient leurs mouchoirs rouges pour pleurer.

Avant-guerre, sa mère, Jeannette, avait épousé un brave gars. Requis forcé par les compromis des autorités de Vichy aux nazis, il fut contraint au travail obligatoire en Allemagne. Il mourut, seul loin de chez lui, victime d'une pneumonie fin de l'an 1942 après JC (*Judy Cieumon Zob*).

D'après la rumeur porteuse de nouvelles attentionnées toujours pleines de délicatesse, le vrai père de Marie serait un soldat allemand prisonnier à la fin de la guerre.

Quelques mois après la déroute de l'armée allemande, tout danger écarté, dans un élan patriotique responsable, de vrais hommes intrépides purs du cru, des durs, même pas tatoués, bons patriotes et excellents chrétiens charitables avaient, selon la tradition du moment, courageusement tondu le crâne de la future maman en guise de représailles quand même bien méritées !

Ah ! Mon dieu ! Ces héros résistants de la première minute après la dernière heure ! Quelle bravoure !

« *Debout Femmes esclaves et brisons nos entraves !* »

♪ « *L'Hymne des Femmes* » par Compagnie Jolie Môme

À la naissance de la petite, pour échapper à cette rumeur qui lui interdisait de trouver du travail et de vivre décemment, Jeannette avait décidé de quitter Lochet pour habiter une petite maison, quasi insalubre et dont le toit fuyait. La baraque était plantée à Saint-Tamer en Gaumes, située à une trentaine de kilomètres de Lochet.

À dix encablures et cent cinquante pas du bourg, un vieil oncle lui avait légué en héritage un taudis adossé à une grange à foin et entouré d'un jardin d'une dizaine d'ares. Elle avait colmaté la couverture comme elle avait pu et réparé seule ce trois pièces avec toilettes dans la grange.

En faisant des ménages à Morveau sur Rêve et à Saint Basilic sur Meldac, jour après l'autre, infatigablement, Jeannette trimait pour survivre et pour joindre les deux bouts tout en éduquant vertueusement sa petite princesse.

Marie-Félicité suivit une scolarité normale jusqu'à son certificat d'études primaires chez les sœurs scatocliques à l'école des filles de Saint-Tamer en Gaumes.

Petite fille souriante pleine de vie et d'énergie, elle était déjà particulièrement jolie physiquement et, qui plus est, remarquablement brillante intellectuellement. Elle savait naturellement se faire apprécier par la plupart, tout en gardant un solide caractère de frondeuse. Les bonnes-sœurs, méfiantes sans être hostiles à son égard, maintenaient une distance de sécurité.

Marie-Félicité, petit chaperon blond, n'a rencontré le vrai méchant loup qu'à son adolescence. Elle avait quinze ans, et derrière elle, une scolarité obligatoire terminée depuis déjà plus de deux années.

Pour épauler sa maman qui présentait chaque jour un peu plus des symptômes de fatigue, pour ne pas dire d'épuisement, elle effectuait des ménages chez les notables à Morveau sur Rêve et quelques travaux souvent harassants dans les fermes des environs.

Elle se rendait également un jour par semaine à la salle paroissiale sur la demande de Monsieur le Curé, de son vrai nom Arsène Paludupon.

Attiré par la personnalité singulière de la gamine, il s'était informé, par le biais des religieuses de l'école des filles, de la valeur des connaissances de la jeune adolescente et de son approche dans la relation aux autres. Arsène, tout en gentillesse, l'avait sollicitée pour accompagner et animer les petits de maternelle au catéchisme dans le cadre d'une éducation religieuse incontestée.

Connaissant la précarité économique de la maman de Marie et la fragilité de son état de santé, le compatissant curé saisissait l'opportunité à deux mains mon cousin, pareillement à un garenne par les oreilles, en passant pour le bon samaritain aux yeux de ses ouailles.

Il complétait charitablement son activité en la dédommageant d'une faible rémunération.

Dans cet objectif trompeur d'aide à personne en détresse, il l'avait invitée à faire le ménage à l'église, puis à la sacristie, puis enfin à la cure contre une petite rétribution en légumes venant du jardin, en dons et offrandes issus de ses paroissiens et de quelques pièces de monnaie provenant des quêtes de la semaine.

Il fit preuve d'une patience manifeste dans la mise en place d'une minutieuse stratégie. Il prenait la précaution de l'intégrer progressivement dans toutes les actions de la paroisse de telle manière que de fil en aiguille elle se familiarisa à l'intimité de sa présence.

Il n'hésitait pas pour la séduire, à lui prodiguer divers compliments sur son intelligence, sur sa présence enrichissante et sur son apparence agréable.

Sur ce dernier point, il n'avait aucunement besoin de se forcer. Il le pensait tellement fort qu'il en avait la main droite calleuse et branlante d'usage intensif.

Il cherchait par tous les moyens à se rapprocher d'elle physiquement. C'est à elle et non plus aux enfants de chœur à qui il enjoignait de lui enfiler ses vêtements sacerdotaux aux maintes cérémonies.

Il l'avait ainsi habituée, chaque fois que l'occasion se présentait, à venir partager son déjeuner et son dîner à sa table. Il l'a mobilisait régulièrement pour l'entretien de sa chambre à coucher, pour sa lessive et pour le repassage de son linge de corps. Elle devenait sa bonne à tout faire et à bien faire. Au bout d'une petite année du régime de tentation et d'abstinence, Monsieur le Curé Paludupon avait un mal de chien à se retenir de ne pas lui sauter dessus, de l'embrasser de force, et de la prendre bestialement tel l'animal précité sur la première chienne de passage. Il n'en dormait presque plus la nuit et en rêvait le jour les yeux ouverts.

Aveuglé par son esprit un poil luxurieux, il avait tout simplement chopper un faible pour elle. Notre pieux éracteur a rapidement été pourvu de cloches sous sa soutane, qui sans retenue et à toute volée, sonnaient de concert les matines, l'angélus et le tocsin. Il priait dieu, au moins une longue minute et six secondes toutes les vingt-quatre heures, pour que dans sa divine bonté il éloigne cette tentation. Il jurait, sans trop y croire, ne pas se rendre complice du diable. Mais rien n'y faisait. Il repoussait virtuellement l'image de Marie-Félicité en récitant le Salve Regina, le Magnificat, le Regina Caeli qui le détourneraient sans aucun doute vers la sainte mère de Jésus. Mais même en les chantant à tue-tête avec des trémolos dans le gosier, ça ne fonctionnait pas !

C'était la charmante blondinette ensorcelante, en petite tenue suggestive, qui lui revenait sans tambour n'y trompette dans sa tronche de monomane de l'envie.

Mais Paludupon était un homme de franche décision !

Après avoir départagé, avec une objectivité sans équivoque, ses appétences et ses réticences, puis délibéré en son âme et conscience, il décréta une fois pour toutes que ce n'était en somme pas si grave que ça. Pour son salut et sa libido, c'était quand même plus intéressant, voire indispensable, de se vider joyeusement la glande bulbo-urétrale autrement qu'avec une vulgaire branlette. Bon gré, bon gré, sans plus d'hésitation, il opta définitivement pour l'acceptation ferme, pure et dure de l'épreuve palpitante mais douloureuse qu'il affrontera.

Ça, mille noms de diou ! C'est un curé qui assume !





*« Le peu que je sais,
c'est à mon ignorance que je le dois. »*

Sacha Guitry



*« L'Amour ?
On s'enlace ! »*

Frédéric Dard



*« Dieu a partagé :
Il a donné la nourriture aux riches,
et l'appétit aux pauvres. »*

Coluche



5) Jésus Crise dans « Quilucrucifixe »



Comme elle était jolie fille, point sauvage pas plus qu'effarouchée, Paludupon, n'y tenant plus, finit par se commettre dans une approche plus osée.

Point sotté, Marie, devant les minauderies du Curé, avait pigé depuis des lunes, les intentions du vieux pervers.

Elle avait déjà mesuré et anticipé les éventuels avantages que pourrait lui procurer une position un peu scabreuse, mais pas forcément immuable ni pérenne.

Elle fit main basse sur sa décision moyennement sage d'accepter le risque de se prêter au jeu en chouravant les devants tout en préservant ses arrières.

C'est ainsi que de fil en aiguille, Marie-Félicité laissa le Père Paludupon l'amener progressivement, sans violence apparente, à s'occuper de lui en priorité et en particulier.

Ce formidable curé attentionné a été jusqu'à la former à ranger ses instruments sacerdotaux, bien qu'elle soit venue à bicyclette, dans la boîte à outils liturgiques prévue pour la farce eucharistique sur l'autel.

C'est avec tact et délicatesse que Marie-Félicité lui rinçait et lui épongeait ses burettes, son calice et son ciboire, et ce, avec soumission et obéissance, derrière l'autel dans la discrétion recommandée à tout homme d'Église dans le cadre de son service œcuménique.

Ne pas confondre le mot universel, s'il en est, avec celui de la drôlerie « œcuménique » dans la célèbre phrase de mon voisin féministe et grivois s'adressant à son épouse tout en lui claquant la fesse gauche d'un geste frivole et affectueux : « Au cul Monique ! C'est l'printemps ! ».

Ne s'agissant en aucun cas de Monique, femme honorable et fort respectable, mais bien de Marie-Félicité, les termes de « au cul me nique » eussent mieux caractérisé les agissements issus d'un comportement d'homme d'Église.

C'est pour dire, si l'attention y était ! Aimable Paludupon, ministre du Culte ! Sans trop se faire supplier, sans oraison tout en conservant raison, Marie accorda à son curé les joies de certains petits plaisirs charnels, sachant que son débiteur, en un seul mot, serait aussi son protecteur ne fût-ce qu'un temps probateur ouvert à des perspectives plus prometteuses.

C'est du moins ce qu'elle avait réussi à s'autosuggérer tout en se persuadant de veiller au grain.

Tout en simulant une prière à Dieu et au seigneur Jésus-Crise, son bâtard de fils unique et préféré, les yeux à demi clos, la trogne hagarde levée vers le très haut et les pognes croisées sous son menton, Monsieur le Curé, concentré dans les prémices de sa jouissance, se préparait au déclenchement de l'orgasme final.

Alors que sa précieuse servante fignolait soigneusement, vite fait bien fait, son labeur avec précision et dégoût, la tête et les mains en activité sous sa soutane.

Mais il avait oublié quelque chose d'essentiel voire de sacré, Monsieur le Berger de Dieu. Dans sa hâte d'évacuer ses pulsions d'un ordre bien terrestre, il avait laissé de côté le ciel pour sa bergère. Il avait foutu aux chiottes que le petit Jésus, l'œil vif aux aguets, voyait tout de ses faits et gestes.

De plus, le petit Jésus, ce fichu garnement vicieux et libidineux comme deux cochons adultes en rut et sans truie, était là à un mètre cinquante au-dessus de sa tête.

Et précisément, Jésus-Crise, du haut de sa croix sur l'autel, eu égard de la situation équivoque qui lui chatouillait des besoins dont il était déshérité depuis des lustres, traduisait son émoi, nom de diou !

Il avait, comme qui dirait, une féroce et implacable montée d'un stimulus de production de testostérones.

À en croire ce que nos yeux ne peuvent déceimment pas croire tout en étant non-croyants, il réussissait, à faire mentir Jacques Prévert quand il écrivait :

*« La quéquette de Jésus-Christ
N'est pas plus grosse qu'une allumette.
Il s'en sert pour faire pipi.
Vive la quéquette à Jésus-Christ. »*

Qui l'eût cru ? Et toi ! L'eusses-tu cru ?

Au barbu cru sur sa croix, je te l'a lui servirai bien cuite !

C'était pas une allumette qu'il avait, le Jésus, c'était devenu une charbonnette ! Que dis-je ?

Une hallebarde de compétition pour garde suisse au Vatican les jours de fête !

Et encore, je suis en dessous d'une réalité éclatante de vérité à la fois désopilante et stupéfiante. C'était à en tomber le cul par terre, à s'en fracasser le coccyx, la sous-ventrière et les roustons, mon bon Platon !

Ce fut comme qui dirait, le spectacle d'une monstrueuse et délirante exuvie, une métamorphose de son séraphique scoubidou, une résurrection de son céleste phallus.

Ne voila-t-il pas qu'il se secoue le cul dans tous les sens. Qu'il se trémousse du torse tel un acrobate chinois sur un bol de riz. Qu'il se tord le fessier en se déhanchant et en gigotant des épaules sur sa croix.

Tant et si bien que son énorme et foutrale asperge phénoménale, qui dit oui, qui dit non, se balançait fougueusement à droite, à gauche, en haut puis en bas.

Elle faisait office d'oscillation d'inertie. Elle mettait au défi la gravité universelle en démultipliant sa longueur.

Son accélération exponentielle, façon turbo ventilateur, finit par exploser le clou planté dans sa main droite.

Miracle ! Furoncle ! Et Saperlipopette !

Pourtant, c'étaient des clous de qualité, achetés à la Samaritaine, ceux-ci certifiés haute fabrication. Chauffés au rouge à plus de mille cinq cents degrés, ils avaient été magistralement frappés puis forgés sur l'établi d'un maître-forgeron.

Trempés à l'urine de jument diluée avec de l'eau distillée issue de la rosée printanière et de la source miraculeuse de la grotte de Massabielle, ils détenaient les propriétés d'un acier supérieur approchant l'excellence de la lame du couteau suisse.

Comme quoi, on peut plus se fier à qui que ce soit, ni d'ailleurs à personne !

Ni à mon père ni à ma mère, mes frères et mes sœurs, woh ! Ho !

Et pis c'est tout ! Créwindiou !

Ne voilà-t-il pas que de sa main libre, étendant le bras en direction du coffre à outils, Jésus attrape les tenailles entre les burettes.

Soyons clairs !

Je tiens à préciser pour une meilleure lecture qu'il est question des burettes se trouvant dans la caisse à ustensiles de bondieuseries sur l'autel et pas des testicules de Jésus-Crise.

Et vite fait bien fait, digne beau-fils de charpentier cocu, en deux temps trois mouvements, le voici qu'il se libère des deux clous qui restent.

Pourquoi deux clous et pas trois ?

Me chicaneriez-vous ?

Hé ! Bien ! Je vais vous le dévoiler puisque nous sommes entre nous : Tout simplement parce que radine, la paroisse ne pouvait investir que dans trois clous au lieu de quatre au total. Un seul clou pour les deux pieds ! Travail bâclé !

Quel manque de respect pour l'éthique artisanale !

Voilà le résultat de la séparation de l'église et de l'état et de la réduction des subventions dans les communes rurales ! Nom d'un p'tit bonhomme !

Je ne vais pas t'expliquer ce qui suivit ? Vilain salopiot !

Mais puisque ton air vicelard m'indique que tu y tiens et que tu insistes lourdement !

C'était du visuel de jour de kermesse ! Du grandiose !

De l'apocalyptique ! Digne d'un film inégalable classé X en plein dans le mi-temps des annales du cinéma porcin.
(Pardon ! Pour Saints !)

Ce fut un fion d'artefesse surréaliste à la hauteur d'une rencontre avec Marie-Madeleine.

Ce n'était ni bien, ni très bien, ni même excellent ! C'était encore bien plus pire que le meilleur de l'insurpassable ! C'était de l'ordre de l'extraordinaire, de l'exceptionnel !

C'était biblique ! Que dis je ? C'était célestement divin !

Je demande expressément les félicitations du jury, les baise-mains, les flammes de briquets dans la salle assombrie pour l'effet, les applaudissements et la Ola d'une foule d'anchois intellectuels sportifs en délire.

J'exige, haut et fort, la nomination de Jésus-Crise meilleur acteur porno aux prochaines « Roubignoles d'or » du festival des « Guibolles en l'air », avec pour fond musical la Marseillaise interprétée par l'indétrônable orchestre philharmonique de Vienne, de son chœur et de ses percussions sous la direction de Andress Orozco-Estrada et du Général Charles de Gaule lui-même en présence de Claude-Joseph Rouget de Lisle ressuscité.

J'ai l'honneur de solliciter solennellement, auprès de Monsieur le Président de « la Raille cynique » et du grand chancelier, l'entrée de Jésus-Crise dans l'ordre du mérite agricole de la légion d'horreurs pour sévices rendus à la Nation française. Nom d'un chien jaune turgescent !

(K.D. en cadenas : Putain ! Coucou ! les clichés !)

Ce fut la révélation pour Marie qui, ne se retrouvant pas elle-même, vécut la félicitée, et crut s'identifier dans le miroir de son authenticité lorsqu'elle visita le septième ciel dans l'apothéose de sept orgasmes d'affilée.

Dans sept éblouissements de bonheur effréné et endiablé, accompagnés de sept fois sept secousses des reins de Jésus-Crise, elle connut les sept degrés de la perfection, les sept branches de l'arbre cosmique, les sept têtes du naja d'Angkor, les sept hiérarchies angéliques, les sept péchés capitaux, les sept planètes et les sept pétales de la rose sans oublier les sept jours de la semaine.

Et pis quoi ? Bon ! Pour l'exemple, de sept, je t'ai refilé le huitième gratuit, ça f'ra la rue Michel !

Même Monsieur le Curé n'en sortit pas indemne.

Avec un entrain non dissimulé, Jésus lui avait furieusement démonté l'arrière-train en laissant toutes les pièces en vrac pêle-mêle sans rien remonter.

Quel culot ! Un vrai sans-gêne ! Non mais ! Dis donc !

Un arrêt de travail, d'une quinzaine de jours, pour incapacité motrice temporaire fut nécessaire à l'Arsène, afin qu'il puisse rassembler les morceaux puis poser son mignon popotin XXL sur un tabouret.

C'était la première fois que Paludupon se faisait casser le cul faute de ne pas l'avoir fait lui-même une seule fois dans sa putain de vie de flemmard diplômé de curé.



*« Les clous Crucifix,
les seuls qui résistent au poids de la fable !
Avant, je doutais, maintenant je suis fixé. »*

Jésus-Crise, mais ne rompt point

édition Quilucrucifixe





*« Je vais vous raconter l'histoire,
De Pinot Curé de chez nous... (2 fois)*

Pinot Cu... papa

Pinot Cu... maman

Pinot curé de chez nous... (2 fois)

M'sieur l'Curé a une fontaine,

Au bord d'elle il va s'asseoir

Au bord d'elle... maman

Au bord d'elle... papa...

M'sieur l'Curé dit au Vicaire

Sortons zobserver l'couchant...

Sortons Zob... papa

Sortons Zob... maman. »

♪ « *Pinot curé d'chez nous* » Chorale CUCEC, Chanson paillarde

**Le Curé Pinot, né à Angers, fut guillotiné en l'an 1794 après JC
et béatifié en l'an 1926 toujours après JC (Jonathan Cacouiller)**



6) Le temps se gâte pour Marie-Félicité



Malgré tout ça et sur ces saintes paroles, on n'est point sorti de la merde. La canicule devient écrasante et insupportable, et je n'ai toujours pas de nouvelle de cette putain d'avouillette.

Eh ben ! Gast ! Toull foer ! C't'genou krampouezh de Paqueron, lui, persiste, sans encombre et le sourire aux lèvres, à ravouiller sa grosse commission, encore et encore, dans le boubier de sa sibylline politique.

On finit par commencer à en avoir plein la raie du fion de ses conneries nauséuses débitées bêtement par les bouffissures tumescentes des médias non moins véreux.

Ceci dit, ne perdons pas le fil de notre coquette histoire.

Marie-Félicité, ayant vécu l'expérience quasi divine de la bricole à roupettes, continua à délivrer un service dévoué auprès du Père Paludupon.

Elle sut s'approprier des connaissances et des pratiques de bases non négligeables lors de son apprentissage pendant quelques mois studieux.

Consciencieuse, ne rechignant point à la besogne, avec, de plus, une incontestable assurance et aisance dans sa spécialité, elle était capable d'initiative.

À l'heure qu'il est, je peux affirmer avec certitude que, pour une débutante, on peut considérer qu'en matière technique elle professe en experte accomplie.

Mais ! Il y a un « mais ».

Et pas des moindres !

C'était un « MAIS » en lettre majuscule et rédhibitoire.
(en un seul mot)

Je vous rassure tout de suite, Marie-Félicité, devenue une sainte femme, n'était point enceinte pour autant, même si, un enfant de Jésus-Crise aurait fait d'elle et du gosse des stars à l'émission vétérinaire « Le jour du Soigneur » de tous les jocrisses du dimanche matin.

Les sept capotes n'ayant point résisté aux assauts super puissants du divin mâle érotomane, elle avait su anticiper et imposer en doublure un « coïtus interruptus » à chacune des sept éjaculations de Jésus-Crise.

Il avait bien un peu rechigné, mais Marie avait été suffisamment claire :

C'était ça ! Ou la pine sous le bras en guise de baguette !
Non mais ! Dis donc !

Pour ce qui est du curé, depuis une quinzaine de jours, elle calmait ses audaces libidineuses en lui versant à profusion du bromure dans son vin de messe.

En vérité, dans les faits, il en était de toute autre chose.

Elle avait un petit défaut qu'elle sut apprivoiser plus tard et qui lui valut ses lettres de noblesse.

Elle n'était point bavarde en dehors du boulot et encore moins bavasse. Il ne faut point se méprendre.

Elle ne persiflait point ! Oh ! Que nenni !

Elle était du genre silencieux et savait apprécier à sa juste valeur les services de son bienfaiteur.

Loin dans son idée de brocarder ainsi son sauveur, elle aspirait sincèrement à chanter les louanges de celui-ci (*alléluia !*) et ainsi à libérer le trop-plein d'émotions accumulées à l'occasion de ses moments d'éblouissement derrière l'autel.

Marie-Félicité, n'étant qu'une piètre Primadonna, ne donnant point dans la vocalise, ne s'exprimait au niveau du gosier (*toutes proportions gardées*), que par le dire et le parler, sans évacuer le boire et le manger et plus si affinité à condition d'inclure les préliminaires.

Dès qu'elle croisa un paroissien lui inspirant zénitude et sécurité, généreuse qu'elle était, elle partagea verbalement ses expériences vécues avec son protecteur, avec autant de ferveur et d'anecdotes que possible.

Salivant des dents, ce brave cul béni, doté de deux admirables et énormes feuilles de chou, écouta attentivement, le lobe de l'ouïe distendu, les révélations de Marie quant aux errements évocateurs du curé dans son hangar. (*pardon ! à son égard*)

Elle ignorait qu'un paroissien « honnête », même inspirant confiance et même s'il a de grandes et ravissantes oreilles, n'a qu'une existence douteuse voir hasardeuse pour peu qu'il puisse exister.

Ne dit-on pas « calotin malhonnête » ?

Et malheureusement pour elle, elle en fut pour ses frais.

L'interlocuteur çï-dessus, immédiatement interlocuté puis interloqué, revint sur l'information recueillie et se dépêcha d'en faire un scoop qu'il gonfla un peu plus en y ajoutant des goguenardises de son cru pour ensuite délivrer le paquet à qui voulait l'entendre.

Les mégères pisseuses d'eau de bénitier, recevant ce secret si bien gardé, avaient bien compris que c'était l'aubaine fortuite pour régler des comptes personnels de voisinage et de cocufiage.

En quelques jours, les fallacieux «caquètements» en circulation massacrèrent de plus belle la réputation déjà mise à mal de Marie-Félicité.

Tout était dit avec la délicatesse du hâbleur. Tout et son contraire, de sorte qu'elle ne puisse plus se justifier.

Les épouses soi-disant cocufiées étaient désignées au hasard engendrant des conflits de couples puis des guerres de voisinage larvées.

Les cancans prétendaient que pour arrondir ses fins de mois, Marie se devait de vendre ses compétences innovatrices à ceux qui souffraient de manque d'affection. Que c'est elle qui faisait courir cette rumeur à titre publicitaire sur son activité hétérodoxe afin d'attirer et de fidéliser une nouvelle clientèle.

Certains affirmaient que Marie procédait méthodiquement en organisant son réseau avec une technicité toute professionnelle et qu'elle fonctionnait depuis près de deux années sans que personne n'en prit ombrage.

Le curé Paludupon de Saint-Tamer en Gaumes tombait, in facto, sous l'appellation incontrôlée de cocu rejoignant ainsi l'éloquente liste des diverses personnes de sexe masculin du village, qui sous le coup foireux de ces révélations inédites, partageaient involontairement avec agacement et contrariété le même calice.

Les conséquences ne tardèrent point.

Remplis jusqu'aux lèvres de bonnes intentions prêtes à déborder, des paroissiens jaloux, mais dévoués à la cause qui leurs était très loquace, se mobilisèrent.

Ces braves gens, partisans de la vérité, moyennant un retour sur service, dans un élan de bienveillance digne de Klaus Barbie pour la Gestapo, glissèrent discrètement leurs infos dans l'oreille du clérical.

De pieuses grenouilles de bénitier, toutes aussi fidèles et indéfectibles les unes que les autres, après un moment d'incrédulités et d'hésitations qui leur sera probablement pardonné, furent sensibles à la gravité d'une telle situation et en firent kif-kif la même chose.

Aussi, Monsieur le Curé, très porté sur l'aspect professionnel et vocationnel du sacerdoce, dans un discernement de considération hautement respectueuse de sa légitimité scatoclique, en a pris note.

Il était animé d'un sens marqué de la confidentialité apostolique et romaine, que toutes et tous apprécieront à juste titre hors du confessionnal, et surtout en ce qui le concerne sexuellement et personnellement !

Il essaya de rassembler ses esprits.

Ceux-ci étant un peu éparpillés à l'image du gouvernement de Paqueron, c'était le chaos dans sa tête.

Il faut signaler avec pudeur que ses esprits étaient loin d'être des phénomènes.

Ils étaient franchement incompetents, sous-doués, et de facultés mentales très ordinaires, plus préoccupés à s'auto-satisfaire qu'à se charger des perceptions, de l'intuition, de la pensée et des concepts.

L'un d'eux était parti chercher des clopes. L'autre écoutait du rap les écouteurs sur les oreilles.

Le troisième était vaseux et vomissant pour avoir trop fait goguette la veille au soir.

Le quatrième, ce petit con, ne répondait point à l'appel, les yeux et la main droite occupés, en extase frénétique, absorbé qu'il était devant un film de cul.

Quant au cinquième, victime d'une constipation passagère due aux grenots, il squattait fidèlement les cabinets depuis déjà un bon moment à en avoir les hémorroïdes toutes globuleuses.

— Esprits, êtes-vous là ? Nom de diou !

— Au pied immédiatement !

Gueula frénétiquement le révérend une dizaine de fois, puissamment et intérieurement donc silencieusement, à s'en déjanter beaucoup plus qu'il n'en faut le réticulum endoplasmique rugueux.

Il parvint finalement, au-delà de l'effort limite du caca nerveux qui colle au slip, à se faire obéir et à les réunir.

Il remercia poliment ses esprits et, par la même occasion, ses ouailles en leur remettant à profusion des bons de réduction de pénitences dans la perspective improbable de leurs prochaines confessions.

Puis il prit congé.

Sans perdre, plus que ça, d'un temps qui lui était précieux, d'un pas plutôt pressé que décidé, cet impatient d'Arsène se précipita joyeusement grincheux.

Tant le contentieux était dangereux et brûlant, le feu au cul il se hâtait de s'expliquer en toute cordiale et abrupte franchise voire sans ambiguïté avec sa très chère Marie-Félicité tel un ange déchu sortant de la géhenne.

Et Dieu sait que, là où il y a de la géhenne, il n'y a pas une once de plaisir !

Lorsqu'il aborda sa bonne, il était vert de rage.

Puis sans dire un mot, il passa à l'orange en signe de grande colère, ses yeux exorbités de haine lançaient des éclairs et ses cheveux se dressaient sur son crâne comme des serpents scrutant à l'horizon leurs futures proies. Enfin, affecté subitement d'un tremblement incontrôlé et d'un claquement de dents sépulcral, il adopta une coloration dans les tons rouges violacés.

Il commençait à suffoquer. On sentait un brave homme dont la tête allait entamer une démoniaque rotation à trois-cent-soixante degrés. Hoquetant et toussotant en peu de temps, après reprise de contact avec le sol car il amorçait une légère lévitation, il respira de grosses bouffées d'oxygène pour revenir sur des couleurs pastel.

Et, en dernier lieu, il posa son imposant fessier sur une chaise en invitant Marie-Félicité à en faire autant avec son tout petit cul croquignolet si attractif à son œil dissolu. Ainsi s'assoit - elle ! Deo gracias ! Alléluia !

Il ouvrit sa bouche au trois quarts édentée et d'un ton ferme, mais convaincant, il déclara révérencieusement et officiellement à sa petite protégée d'aller se faire (*autocensure obligatoire*) chez les Grecs. Puis se reprenant, il vociféra outrageusement :

— Et quand ça sera fait, afin de compléter ta formation de valeurs sacrées, scatocliques, apostoliques et romaines, je vais t'envoyer dare-dare te faire mettre nonne au couvent du coin de Sainte Lucide de la Mythonière !

Ben, voyons ! Ceci dit, après courte réflexion, Marie-Félicité, pleine d'un bon sens augurant une issue favorable à sa situation, ne trouva pas l'idée si mauvaise. C'était l'occasion d'échapper à cette enflure ensoutanée, de prendre un peu de recul, et d'envisager une éventuelle reconversion pour y préparer tranquillement une petite revanche de derrière les fagots.

D'autant qu'elle avait eu vent de l'esprit qui régnait dans le couvent en question. Elle se programma mentalement l'écriture d'un synopsis qui allait défrayer la chronique.

Les « Mauvaises Gens » bëlants et leur gourou de berger voulaient de la ribaude et bien ils auraient de la putain à ne plus savoir où déposer leurs biroutes.

**« De profundis morpionibus,
et secatis roupetibus et exitat verolabus. »**

Père Niflard

Dans : « de la muse au délire »



♪ « De profundis morpionibus » Chorale CUCEC



**« Quand la messe est dite
à chacun sa croix et sa merde au cul. »**

Jean Titouplin

édition Cachetajoi



7) Nonne au couvent de la Mythonière



C'est comme ça que Marie-Félicité devint nonne au couvent Sainte Lucide de la Mythonière, appuyée de l'admiration inconditionnelle de sa mère, et de quelques paroissiennes cyniques manifestant leur bonheur de la voir foutre le camp.

Même Monsieur le Curé, nom de diou, était là pour la prise de voile, c'est vous dire !

Bizarre, me lanceriez-vous en tant que connaisseur bigot et calotin, et qui de plus, bondieusard, et cul béni !

Exact et bien vu ! Vous aurais-je riposté sans joie mais sans pour cela vous contredire.

Effectivement, la période préalable couvrait ordinairement plus d'une année avant une entrée au couvent. Elle avait été bâclée volontairement. Facétieusement, une joyeuse et indisciplinée petite paire de roustons s'était glissée furtivement dans le potage.

Il n'y eut pas les dispositions traditionnelles obligatoires imposées normalement à toute postulante au noviciat, pas de directeur de vocation, pas de lettre de motivation, pas de préparation ni préliminaire.

Le Père Paludupon en relation étroite et complice avec Monseigneur l'évêque avait grillé au lance-flammes ces périodes du processus de postulat et d'intégration.

Ils jugèrent avec gravité, en tant que satyres pédagogues, que l'étape probatoire à la cure était largement éloquente et suffisante et firent dérogation aux usages.

Et combien donc ? Chauds petits lapins mais coquins !

Ah, ce couvent ! Même de nos jours, il a gardé sa réputation sulfureuse. Il est situé, tout près de la paroisse de Sainte Luciole sur Jeanhet bien connue pour ses martyrs de la Vendée hystérique, sur la commune de Fanfaron la Soutane dans un petit parc fortifié d'un mur d'enceinte inspirant respect et protection. Deux accès y sont possibles sous condition d'en avoir les clés : Un grand portail avec porte cochère donnant sur une rue passagère est prévu pour les allées et venues courantes et officielles. À cent mètres de là, derrière le bâtiment sud, une petite entrée dérobée cachée des regards est en toute discrétion à disposition des cas particuliers. Celle-ci ouvre l'espace extérieur sur un petit chemin de terre qui rattrape par la suite la rue susmentionnée.

Datant du XVe siècle et constitué de deux spacieuses bâtisses séparées par un petit jardin entouré d'arbres centenaires, une verrière centrale traversait ce bout d'éden verdoyant et fleurissant pour faire se communiquer les deux bâtis.

Le premier au nord était mis à disposition des nonnes et le deuxième au sud accueillait les curés en souffrances des diocèses de la région, ainsi que Monseigneur l'évêque et toute sa clique pour des séminaires de recueils récréatifs. Qu'ils disaient, les corbeaux.

Je vais t'en foutre, moi, du recueillement récréatif !

« Et voilà la vie, la vie chérie ! Ah ! Ah !

Voilà q'c'est bon et bon et bon ! »

 « *Les Moines de Saint-Bernadin* » Pierre Perret

Mes trognons ! Mes cochons ! Mes salauds !

Ah ! Tiens ! Que voilà ? Le temps s'brouille !

Faudrait vouère à se rentrer avant qu'il tombe des seilleaux, ce s'rait un coup à se faire tremper-guener-enfondu et à attraper une guérouée ! Cré sang de diou !

En attendant, je sors quand même le pépin.

Donc, Marie-Félicité, malgré son jeune âge, de par son sens pointu et affûté de l'adaptation à la relation aux autres, compris très vite l'esprit, la forme et le fond du mouvement mécanique (*ta mère supérieure*) de la déjà réputée boutique à prières en passe de devenir célèbre.

Du haut de ses dix-huit ans, sans renâcler, ni mâcher, ni avaler, elle prit de suite les choses en mains. Passez-moi l'expression, car ni elle, ni vous, ni moi ne sommes suffisamment discourtois au point de devenir vulgaire.

Du coup, rapidement, tradition orale l'exige et bouche-à-oreille fonctionnant à très grande vitesse, toute la curaille du département défila à la queue leu leu et les couilles pleines en pénétrant dans la partie nord du couvent.

C'est ainsi que de cas particuliers en individus anonymes typiques, ils empruntaient discrètement la petite porte d'entrée de derrière le couvent le pas franchement peu candide, le cœur battant et l'œil libidineux.

Puis ils enfilèrent le couloir du bâtiment sud tout aussi subrepticement la tête pleine d'obscures rêvasseries. Ensuite, ils traversaient clandestinement le jardin via la verrière dans l'espoir irrépessible d'enfiler autre chose dans l'instant béni qui suivrait.

(K.D. en nirvana : Coucou ! T'es rien qu'un vieil obsédé !)
(Coucou : Pas si vieux mais fier de l'être ! Je confirme et je signe.)

Enfin, l'excitation au zénith, ils atteignaient le bâtiment nord, en sourdine et le chibre en érection.

Les passages étaient si nombreux et si rapides dans les deux sens qu'un courant d'air inopiné et quasi permanent arriva à foutre la crève, par refroidissements, à la moitié des pensionnaires du saint lieu.

Victime de son succès et d'une nouvelle renommée bien méritée, ce fut vite le bordel (*et ce n'est pas un euphémisme*) au couvent Sainte Lucide de la Mythonière.

Dans un premier temps Marie-Félicité dut orchestrer empiriquement toute la logistique inhérente aux fonctions d'une entreprise viable et compétitive.

D'abord, faisant face aux turlutaines et besoins frivoles immédiats, il fallut improviser sur des services novateurs.

Ses congénères nonnes (*pas connes et pas nonagénaires*) se mobilisèrent dans un élan d'une solidarité marquée et empreinte d'une extraordinaire dévotion.

Il se doit absolument de le souligner, ça ne coûte rien, ça ne mange pas de pain et ça fait toujours plaisir ! Sans exagérer et sans les surestimer, on peut dire d'elles qu'elles étaient disponibles et disciplinées.

Méthodiquement, elles se répartirent donc les tâches qui s'ajoutaient aux temps laborieux, mais néanmoins foutrement fondamentaux des prières et autres patenôtres en intercession de Notre-Seigneur Jésus-Crise, de sa daronne la vierge Marie, et de toute la sainte foutaise.

Il faut insister sur le fait que la plupart des nonnes ici présentes possédaient, semblablement à ceux de Marie-Félicité, des prérequis non négligeables sinon de vraies et riches expériences d'un savoir-faire prêt à être partagé.

S'ajoutant à celles des autres, chacune d'entre elles proposait une spécialité qui participait à constituer un programme tout à fait cohérent dans le cadre d'un business de bastringue entreprenant.

Conscientes de leurs responsabilités vis-à-vis de leurs consœurs, devant Dieu et leurs portes-monnaies, elles ne manquaient d'aucune façon d'aider leur prochain comme on leur avait enseigné.

Elles fusionnaient donc dans l'objectif d'appliquer à la lettre le concept revu et corrigé selon la parole bien connue de Notre Seigneur Jésus-Christ :

« Aimez-vous les uns les autres. »



*« Défie-toi du bœuf par devant,
de l'âne par derrière, et du moine de tous les côtés »*

Miguel De Cervantes



*« Avec le p'tit Jésus, avec le crucifix,
Avec les perles de mon chapelet »*

♪ « Le Petit Jésus » GiedRé



« Aimez-vous les uns sur les autres. »

Jacques Prévert





*« Moi, lorsque je n'ai rien à dire,
je veux qu'on le sache ! »*

Raymond Devos



*« Faut pas prendre les angelots du bon diable
pour des ragondins rinceurs ! »*

André Céouwer

édition Fumcédubon



« Ni Dieu ni maître, même nageur ! »

Jean Yanne



*« Rien n'est plus semblable à l'identique
que ce qui est pareil à la même chose. »*

Pierre Dac





*« Être neutre,
c'est profiter des embarras des autres
pour arranger ses affaires. »*

Denis Diderot



*« On a fait 68 pour ne pas devenir
ce que nous sommes devenus. »*

Georges Wolinski (1934 – 2015)

Mort assassiné lors de l'attentat contre Charlie Hebdo
le 7 janvier 2015.



« C'est en sciant que Léonard devint scie. »

Francis Blanche



*« On se fait un 69 ! Sans flatuler !
Je sens que ça vient ! Serrons les fesses ! »*

Simon Cussonnet

Séance Projet de Loi d'Urgence à l'Assemblée Nationale.





**« Si tu t'endors avec le cul qui gratte,
Tu te réveilles avec le doigt qui pue. »**

Proverbe russe



**« Avant de briser un coeur,
Regarde si tu n'es pas à l'intérieur,
Et casse toi au bistrot du coin. »**

Jean Foutre

Dans « *Tellement je m'en tamponne le coquillard* »



« C'est en chiant que Léonard devint chie. »

Francine Black



**« J'ai tellement la gueule de bois
que je pourrais ouvrir une menuiserie. »**

Fussoir



8) Engagement responsable



Marie-Félicité se chargea d’ordonnancer une formation pro-fessionnelle pour compléter, réactualiser et peaufiner les savoir-faire de ses nonnes avec toute la rigueur indispensable exigée.

Soutenue par son nouveau protecteur, Monseigneur l’évêque, elle eut carte blanche. Son Excellence de conduite spirituelle, de son nom Anthime Félix de Troussandeu n’était point n’importe qui.

Il tenait de son père Eusèbe Philémon de Troussandeu qui fut lui-même évêque et syphilitique en Basse-Bretagne; de son grand-père, rabatteur-souteneur dans un BMC (*bordel militaire de campagne*) reconverti en clochard ivrogne à la fin de sa vie; de son arrière-grand-père producteur de vin de messe et tenancier-gargotier; et surtout, de son arrière-arrière-grand-père garçon d’écurie sous Napoléon Bonaparte à la prestigieuse école va-t-en-guerre de Saint-Germain.

Ce dernier, Gaston Détroussandos, gaffeur-sauveur, a failli bouleverser le cours de l’Histoire. Il fut anobli officiellement, sur un concours de circonstances frisant le malentendu, par Napoléon lui-même, sous le nom de Félix Hubert Gaston de Troussandeu.

En effet, un matin plutôt ensoleillé, alors que Gaston venait de prendre son service dans les écuries impériales, une irréprouvable envie de chier sans condition de préavis lui empoigna le gros colon devant le box d'un des chevaux préférés de l'empereur.

Ne pouvant se contenir, il fixa fermement sa fourche à fumier sur sa berouette, les pics en l'air, et séance tenante et pétante, déposa glorieusement son étron sur place.

C'est à l'instant précis où Gaston remettait sa tenue en ordre décent et finissait de reboutonner ses bretelles que Napoléon et sa garde se pointèrent devant le box. Stupéfaction et coïncidence !

Fichtre ! Bonté divine !

Oh ! Que vois-je ? Que fais-je ?

Cauchemardais-je ?

Quoique présentable à la seconde, le garçon d'écurie intimidé et surpris n'a pas le temps de s'estomper.

Il reste tétanisé devant l'empereur.

Voyant le gamin, à trois mètres devant lui, l'ex « Petit Caporal » s'approche avec assurance pour lui pincer l'oreille d'un air bonhomme, comme ce triste branquignol obtus avait l'habitude de faire avec ses grognards.

L'illustre personnage au regard d'aigle ne perçut pourtant point l'obstacle fourbe et sournois qui gisait à l'endroit précis où la légendaire botte allait se poser lourdement.

Dérapant majestueusement sur l'excrément tout frais pondu, Son Altesse Impériale de mes deux ébaucha un salto arrière.

Puis les bras battant l'air, devenu la moitié de lui-même, Napo parti à la renverse, en sucette de fond de court, dans un gestuel de perte d'équilibre pour retrouver Léon.

Il allait, de facto, s'enfourcher violemment la viande à la hussarde sur les pics de l'outil de travail du garçon d'écurie.

Tel un éclair fulgurant, sur un réflexe d'une demi-seconde et deux dixièmes, Gaston lui attrapa prestement les membres supérieurs en le retenant de finir sa chute.

Sa garde, presto, se positionnait pour maintenir et enfin redresser la carcasse intacte de l'empereur par les épaules.

C'est comme ça que par reconnaissance de lui avoir sauvé la vie devant témoins, Napoléon fit le nécessaire pour que Gaston devienne quelques semaines plus tard Monsieur le Comte Félix Hubert Gaston de Troussandeu.

Cette mise au point étant établie, son arrière-arrière-petit-fils ne tarissait point d'éloges en direction de Marie-Félicité qui le lui rendait bien de par ses appétits très personnels et ses compétences pro-fessionnelles.

L'acquisition de nouveaux savoir-faire, dans le cadre d'une formation en cours d'emploi, ne pouvait donc pas nuire à l'exercice de la profession de foi en Dieu et en l'homme érectus des nonnes.

Elle garantissait au contraire les promesses d'une rentabilité accrue sur investissement, à court, moyen et long terme, directe dans l'escarcelle.

Pour ce qui est de l'application matérielle, pédagogique et éthique, deux livres de référence furent nécessaires :

La Bible, d'une part, et le Kamasutra, d'autre part.

Ce dernier fut le support technologique privilégié le plus plébiscité et très largement le plus sollicité.

En effet, contrairement à la bible, il répondait plus aux stricts besoins de connaissances techniques pour une exploitation immédiate au quotidien.

On peut y trouver les nombreuses positions illustrées en images réalistes, les plus utilisées, les plus documentées, les plus extravagantes, les plus coquines, les plus recommandées, les plus revendiquées, les plus amusantes, les plus osées et j'en passe et des meilleures.

La Bible, un peu plus cochonne, réservait aux vrais initiés les détours retors et les raccourcis malins des chemins obscurs voire ténébreux qui conduisent à la Chose. (*K.D. en gaufrier: Coucou ! Honte à toi ! Imposteur ! Apostat !*)

La gestion matérielle et financière fut déléguée aux plus compétentes des nonnes sous l'égide de Marie-Félicité. Toutes les fonctions de la « Nonnerie » étaient revisitées et réinvesties pour soutenir un rendement optimal.

La restructuration prenait son élan suivi d'une relance de l'activité et des affaires. Pour exemple, nonobstant et compte tenu du stock équivalent à deux mètres cubes de bibles non exploitées qui encombraient la réserve du couvent, un recyclage devint nécessaire. Une consultation plébéienne des nonnes permit l'émergence d'une décision pour l'affectation des putains de sacrés livres saints.

À l'unanimité, moins une voix (*une novice était précisément aux chiottes, lors du vote, indisposée pour avoir trop bouffé de grenots au déjeuner, tant pis pour elle !*), il fut convenu d'utiliser ces denrées tombées du ciel en tant que papier hygiénique, les fournitures en rouleaux de papier à trous du cul étant consommées depuis deux jours.

« Coucou n'est qu'un nihiliste anticlérical haineux.

Et en plus, il sent des pieds ! »

Kaftor et Délator (*en cheval infernal*))





*« La création ne serait-elle pas toujours engendrée
par le nécessaire recommencement :
Ce Savoir mourir et ce Re-naître ? »*

Michaël Levinas



*« Le pinard c'est de la vinasse
Ca réchauffe là par oùsqu'ça passe
Vas-y bidasse, un, deux,
Remplis mon quart, trois, quatre,
Vive le pinard, vive le pinard ! »*

♪ Créée par Bach au 140^{ème} de ligne - Guerre 14 -18
chanté par Michel Simon



*« Créer, dans l'ordre de la chair,
ou dans l'ordre de l'esprit,
c'est sortir de la prison du corps,
Créer, c'est tuer la mort »*

Romain Rolland



*« La différence essentielle entre un jeune con
et un vieux con réside dans le temps
qu'il leur reste à être cons. »*

Jean Dion





*« Le Bonheur, c'est ce qui arrive
entre deux emmerdements. »*

Bernadette Dejeu
édition Faimoimal



*« C'est quand on a raison
Qu'il est difficile de prouver qu'on a pas tort ! »*

Pierre Dac



*« Connaître son ignorance
est la meilleure part de la connaissance »*

Proverbe chinois



*« J'aimerais terminé sur un message d'espoir,
Je n'en ai pas ! En échange !
Est-ce que deux messages de désespoir vous iraient ? »*

Woody Allen



*« Dans la vie, y'a pas de grands, y'a pas de petits,
La bonne longueur pour les jambes,
C'est quand les pieds touchent bien à terre. »*

Coluche



9) Là, où le couvent prend des épaules



Monseigneur l'évêque et Marie-Félicité devinrent de fait, en fonction de leurs vécus et de leurs compétences, les mieux placés, pour encadrer les nonnes et régir un cahier des charges susceptible de réunir les modalités nécessaires à leurs bons épanouissements tout en sauvegardant les objectifs de l'opération : L'amour de son prochain et le pognon.

Funérailles et diarrhée verte !

Le soleil à l'extérieur devient infernal, et pas d'orage à l'horizon, l'herbe est toute brune et sèche et on sait plus où se fourrer les fesses pour accéder à un peu de fraîcheur.

Le compteur du thermomètre en transpirant de colère, fou furieux, est grimpé à quarante-deux degrés à l'ombre. Si c' n'est pas la misère du p'tit peuple !

Bon, c'est pas l' tout, nom de Diou, reprenons !

Pour ceux et celles qui auraient du retard à l'allumage, l'objectif final est de s'en foutre plein les fouilles (*flouze, pognon, caillasse, grisbi, oseille*), en recourant aux anciennes techniques pygocoles inébranlables qu'utilisent encore les travailleuses exerçant le plus vieux métier du monde, selon les préceptes de Jésus-Crise et du Kamasutra.

L'organisation se compléta d'un agenda articulant et orchestrant un chaud accueil enthousiaste sur rendez-vous personnalisé afin de désengorger en un tour de main les files d'attente qui ne désemplissaient point.

D'entrée, un potentiel d'activités procurait un panel de savoir, de savoir-être et de savoir-faire prêt à devenir techniquement opérationnel garantissant la posture éthique, les quatre phases de la méthode et les sept niveaux d'expérience.

Soutenu par des outils pédagogiques bien affûtés, j'en citerai quelques-uns ;

- La Bitanique de croupe eucharistique en petit pont ;
- la Programmation neuro-cunilinguistique aux vêpres ;
- L'Autobiographie raisonnée musette en brouette ;
- L'Approche systémhystérique variations tête-bêche ;
- L'Histoire du Vit gorge profonde sur le bénitier ;
- L'Analyse à cheval sur mon Bidet Transactionnel ;
- Le Tripote moi la Gestalt avec les doigts bénis ;
- L'Amuse moi le Trèfle Chanceux en suçant l'hostie ;
- Le Nique ma Carte Conceptuelle dans les cabinets ;
- Le Blason de Jésus en levrette sur l'autel ;
- La Thérapie lascive Nicul-nicouille à la paresseuse ;
- Le Photolangage éjaculateur de mon Projet Perso ;
- Les Figures Énigmatiques de la DIVA⁴⁵ en chaleur ;
- L'Évaluation de la prise de décision à la missionnaire ;
- L'introspection du Processus Orgasmique en lotus ;
- Les Cartes Métiers épiscopales sans les mains ;

⁴⁵Développement des Intérêts et Valeurs de l'Adulte

— Le Performe moi l'intérêt en écrin à bijoux ;

— Le Passe Compétence sur ma pieuvre langoureuse ;

Tout le tintouin des suceurs de glands et des brouteuses de minous, sorti de la caisse à outils psycho-bidouilles traditionnels, fut intégré dans le contenu du référentiel du projet.

(Je vous passe les détails dont vous n'avez strictement rien à foutre).

Très motivées, elles se découvrirent d'autres valeurs, d'autres qualités, d'autres aptitudes, d'autres pratiques dont elles ignoraient auparavant les vertus. D'explorations en spécifications, de cristallisations en expérimentations, elles remplirent les conditions de leurs apprentissages dans leur développement cognitif.

Dès lors, des réalisations puis des innovations furent imaginées et restituées en fonction d'une demande de plus en plus exigeante et fichtrement ciblée.

Si ça, ce n'est pas de l'« Activation au Développement Vocationnel et Personnel » (*ADVP*⁴⁶), eh bien moi, je dépose mon tablier ! Nom d'un fi de garce ! *(juron Trebon pratique dans son usage, peu coûteux, et généralement apprécié par ses utilisateurs, dont moi-même)*

Par ailleurs, un catalogue fut édité et distribué dans le diocèse. En deuxième page, sous forme d'un édito, Monseigneur l'évêque coopéra à son élaboration par ses conseils expérimentés. Il y vantait les mérites déjà estimés et validés de ses nonnes.

On s'acheminait vers l'édification et l'implantation d'une véritable institution très lucrative de cette affaire-là. De l'artisanat on passait à la moyenne entreprise.

⁴⁶ Dossier .Pdf à disposition gratuite sur demande:
Approche heuristique, maïeutique, outils pédagogiques.
Facebook : **ilots coeurdur**

Monsieur le préfet, très concerné, fut invité courtoisement à participer à une séance d'initiation collective et en sortit fort satisfait le gousset et les couilles vides. Il devint par la suite un client remarquablement assidu et revenait accompagné de comparses intellectuels très éduqués, de leurs familles et de leurs amis.

Il s'agissait généralement de chefs d'établissements publics et privés, de patrons et de cadres d'entreprises, de fonctionnaires dont la réputation n'était plus à faire, de personnalités politiques, ainsi que d'hommes d'affaires. On y rencontrait aussi des responsables associatifs, des personnalités sportives et des sportifs, des universitaires ainsi que plusieurs sommités, personnages éminents dont je tairais les noms, sous peine de me voir inféodé à des hostilités à mon encontre. *(et je tiens personnellement et intimement à mon encontre !)*

N'oublions pas que les cléricaux s'inscrivaient le plus souvent dans une démarche participative depuis le départ. Dans leurs quêtes de libertinage monastique, ils savaient s'imposer une gratuité des services et avantages proposés.

Entre amis, hein ?

Vaut mieux éviter les querelles de gros sous !

Mais pour autant, ils n'en étaient pas moins les plus fervents dévotieux impliqués, de corps et d'âme, dans d'intenses présences multiples, régulières et soutenues.

En somme, des gens solides, loyaux et rassurants à tout moment et sur qui l'on peut compter sans équivoque et sans l'ombre d'une hésitation !

J'ai à l'instant une petite voix égrillarde qui me chuchote poliment dans ma tête :

« Et dans mon cul ? Copain ! Des grenots faisandés de mes intestins ballonnés, t'as confiance ? »

Puis ce furent quelques Dépités de passages et enfin le Sinistre des Affaires familiales et sociales en visite dans la région.

Môssieur le Président « de l'Art est cubique » française du moment ne fut point en reste et en homme averti (*qui même doublé ne vaut pas le dixième d'un radis !*) vint s'adjoindre à la partie à plusieurs occasions.

La liste n'était assurément point exhaustive ! Elle restait ouverte à tous ceux qui souhaitaient investir plaisamment dans une économie locale réaliste, attractive et au ratio obtenu d'un rendement on ne peut plus direct.

Des groupes d'habitues gourmands, très fidèles au culte en tant qu'assoiffés du zob et affamés du cul, se constituaient et bénéficiaient de cartes d'assiduité ainsi que de bons de réduction collectifs ou familiaux.

Pour exemple, au bout de cinq séances, tu te voyais octroyer, qui, une séance gratuite, qui une Sainte Vierge bavarde faisant pipi toute seule, qui une poupée gonflable bénie à rinçage automatique intégré avec bon de garanti et certification, qui, un vibromasseur pour Madame ou Monsieur à l'effigie du Saint de son choix.

Quoique énigmatique sous certains aspects, Marie-Félicité demeurerait très pragmatique.

Elle devenait tout bonnement une spécialiste du management.

Elle gardait un contact privilégié avec sa base de nonnes travailleuses.

C'était une personne perfectionniste, attentive et délicate qui ne se contente pas de faire bonne mine, de donner le change ou des conseils succincts derrière un bureau.

Elle accompagnait hardiment ses nonnes-sœurs dans les moindres détails condimentés de leurs labeurs salés.

Elle déployait sa technicité en sachant la faire apprécier.
Elle mettait la main à la pâte, et savait la pétrir.

Elle déballait, affichait et partageait. Et l'amour, cet amour tant sollicité et tant utilisé depuis des siècles, le rendait d'autant mieux, en monnaie sonnante et trébuchante en plein dans le mi-temps de l'aumônière.

Elle avait donc su rassembler et motiver son personnel avec une prime de participation à en faire pâler de jalousie les professionnelles de la rue Saint-Denis.

Depuis plus de quatre années, le couvent ainsi restructuré prenait sa vitesse de croisière et Marie-Félicité accédait, en virtuose de l'escalade, aux échelons les plus cotés dans la hiérarchie de cette création oligopole innovante.

Dès lors que tout semblait se passer au mieux dans le meilleur des gynécées du coin, deux roulements de tambour méphistophéliques figèrent tous les protagonistes de ce lieu cher, si saint aussi apprécié, sans que ce soit à six sous sans souci. Ça, c'est sûr ! Ça suffit comme ça !

C'est assez ! Disait le mysticète au son sinistre de ces tracasseries assourdissantes.

Ta ta ta Tam ! Ta ta ta Tam !



*« Tiens ! Tiens ! Tiens !
Voilà l'brun temps qui r'vient !
Tiens ! Tiens ! Tiens !
Ça n'sent pas l'romarin ! »*





*« Si l'envie de travailler te prend,
assieds-toi, bois un coup, et attends qu'elle te passe. »*

Pensée d'un ministre consciencieux et prévoyant.



*« Oh ! Dis, l'abbé ! Oh joue moi-z'en
D'l'avouillette ! D'l'avouillette !
Oh ! Dis, l'abbé ! Re-fous moi-z'en
D'l'évangile dans mes tourments.
Oh, oui ! Oh, oui ! Encore ! »*

Jean Déborde et Sam Dégouline
d'après « *Dans la main du Sacristain* »
édition Maurice Lafouffe et Yvonne Dugland





*« À partir d'un certain tarif,
on finit toujours par se laisser acheter. »*

Jean Yanne

Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil (1972)



*« J'ai laissé de côté les couplets d'une chanson,
Des rimes inachevées... »*

♪ « *Hommage à Allain Leprest* » Les Ogres de Barback



*« Parfois le rire s'étrangle,
mais c'est notre seule arme. »*

Jean Cabut dit Cabu (1938 – 2015)

Mort assassiné lors de l'attentat contre Charlie Hebdo

le 7 janvier 2015.



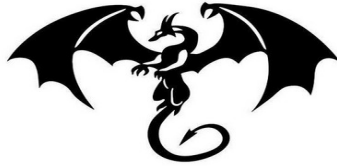
*« Utilisez plutôt la colle Glucifix,
la seule qui remplace avantageusement les clous. »*

Jésus-Crise s'y fixe pour l'éternité, sans faire chier.

édition Quiluglucifixe



10) Là, où il y a anguille sous roche



D'un coup d'un seul ! Une dépêche glaciale et fracassante en recommandé avec accusé (*bonsoir, Mr le Juge !*) de réception trébucha bruyamment sur le bureau du secrétariat du saint lieu.

Une grenade ? Non ! Un obus ? Non !

Une Bombe ? Non ! Un putois ? Non !

Un vélo sans ses pédales ? Non !

Un raton laveur ? Mais non, mais non, grand dindon !

Ce fut un vertigineux pet de tonnerre monstrueux et étourdissant, doublé par les tentacules diaboliques de la foudre, et triplé par des odeurs de soufre.

Boum ! et reBoum et badaboum !

Misère et putréfaction ! Stupeur et peau de banane !

Où suis-je ? Que fais-je ? En quel état j'erre ?

Que nous arrive-t-il fraîchement sur la goule ?

Pire qu'un attentat aux boules puantes.

Pire que, du haut des cieux, les archanges et la vérole s'abattant de concert, comme des mouches à merde, sur une bouse baveuse ou sur le prolétariat clérical :

« Coucou ! Alléluia ! Je suis Raphaël ! L'un des sept chassieux et merveilleux anges qui se tiennent par la barbichette, toujours prêt la bite au vent et le sabre au clair, à se présenter avec les potes dans la gloire du Seigneur votre Dieu. Que ça vous plaise ou non !

En venant, à toute berzingue, vous casser les couilles, la goule, les bras, les jambes, et vous crever les yeux, puis violer vos femmes, vos filles, vos chèvres et vos belles mères, puis vous foutre le feu et plus si on a le temps !

Parce qu'on a fichtre pas non plus que ça à branler ! Bordel ! Bande de cons ! C'est bien compris ? »

(K.D. en bouton de rose : Livre de Tobie 12,15.)

(Coucou : Bon ! OK ! Pour l'interprétation, chacun peut avoir la sienne. Et ta sœur ? Elle a des hémorroïdes ?)

Ce fut un ouragan d'incertitudes et de questionnements dans la baraque. N'étant que le gribouilleur de semblant de phrases pour décrire le pétrin, et bien que pas directement concerné, j'en suis tout chaviré.

Devant un chamboulement digne d'un phénomène sismique, j'en suis encore à me demander après tant et tant d'années à quoi ça sert (*hello, François !*) d'en être resté au troisième stade de l'ivrognerie sans avoir bu. Je suis hébété sans être bête et mûr pour le quatrième stade : L'abrutissement ! Ne serais-je qu'un abruti ?

Et là, le doute m'habite. *(K.D. en balançoire : ?!...Qu'est-ce ?)*

(Coucou : Ben oui Ducon ! Le doute qui est en moi m'interpelle !)

Le ciel, nom de diou de merde, avait trahi. Jésus et sa sainte séquelle avec tout son consacré boxon n'avaient pas su protéger celle qui n'avait pas hésité à donner le meilleur de sa merveilleuse personne.

Y'avait comme qui dirait péril en la demeure, ou autrement dit, une couille à bite dans le mille-feuille.

Y'avait au final, après relecture et vérification, qu'un peu d'eau dans le carburateur entre le ciel et Sainte Lucide de la Mythonière. La réponse se tenait à un mètre du sol, suspendue au trou du cul d'une innocente vache bonasse.

Elle venait de jaillir de l'obscurité et se détachait lourdement à la lumière en dégrabouillant⁴⁷ sur le sol et en éclaboussant toute la carrée. Sssplaaatch !

Hé, fi donc ! s'écria choqué et interloqué un oisillon de passage en tentant promptement de s'écarter.

Il suffit, à cet instant précis, de marquer un temps d'arrêt, de fermer les yeux et d'inspirer modérément par le nez en remplissant d'oxygène les éponges et la bedaine.

Puis on n'oublie pas d'enchaîner (*sous peine de mort par asphyxie*) en expirant par la bouche toujours posément en vidant bien son épigastre et ses poumons, et ce, trois fois d'affilée. Ensuite, introspectivement, visualisez au ralenti cette scène du mammifère ruminant appartenant à la famille des bovidés que l'on vient ci-dessus de camper brièvement et impitoyablement, dans l'intimité critique de son existence quotidienne biologique.

Meuh !? Confirma le noble animal descendant du bos taurus primigenius, le regard timide interrogateur un rien godichon et la mèche au vent.

La photographie cérébrale de la séquence ci-dessus vous révélera en détail toute la quintessence de son contenu, y compris les couleurs, les sons et les odeurs pour les plus attentifs et les plus concentrés.

Bref et rebref, c'était, face à la mésaventure, devant nos yeux ébahis, le constat d'un beau et cruel merdier. Mais que diable se passe-t-il donc au couvent Sainte Lucide de la Mythonière ?

⁴⁷ Tomber en patois Gaumois



*« La religion est le soupir de la créature accablée,
l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est
l'esprit d'un état de choses où il n'est point besoin
d'esprit. Elle est l'opium du peuple. »*

Karl Marx

Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel



*« Allons ! fils de la République,
Le jour du vote est arrivé !
Contre-nous de la noire clique
L'oriflamme ignoble est levée (bis).
Entendez-vous tous ces infâmes ? »*

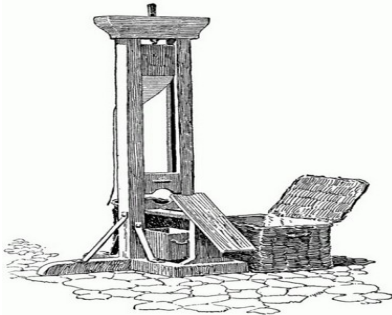
Refrain :

*« Aux urnes, citoyens, contre les cléricaux
Votons, votons !
Et que nos voix dispersent les corbeaux ! »*

Léo Taxil (1854 -1907 après JC) (*Jacques Caddy*)

Chant des électeurs (1881 après JC) (*Jeoffrey Cacopyge*)

♪ « *La marseillaise anticléricale* » Marc Ogeret



Non, mais ? Sans rire !



*« Je suis ici par la volonté du peuple
et je n'en sortirais que lorsqu'on m'aura rendu
mon slip et mes chaussettes ! »*

Marie Toimonvieux *avec* Anne Ptitpip



*« Mets-toi un doigt et roupille sans frissonner !
Mon p'tit quinquin. »*

François Doltard

d'après « Fais pas chier le marin. »



*« Mieux vaut mourir incompris,
Que passer sa vie à s'expliquer. »*

William Shakespeare



« À la menthe ? Au miel ? Ou à la framboise ? »
Gilbert Faucul *d'après* « Suce-moi ! Là ! Doucement ! »



*« Savez-vous ? Que sans vous !
On ne peut rien du tout ! »*

♪ « Les gens de la moyenne » Colette Magny





**« Faut-t'y faire, et en attendant,
Fais tourner le bédô ! »**

Vincent Deugôle et Jacques Hule
d'après « Précocement sans orgasme. »



**« Que diable !
Ne confondons pas l'état providentiel
et la gelée de fèces aux grenots ! »**

Carlos Marxamoelle,
Lucienne dit Lulu et son Russkiy Toy.



**« Quand tu es dans la merde jusqu'au cou,
C'est pas le moment de refaire tes lacets. »**

Coucou



**« Ne soyons pas surpris !
Mozart fut un émule du chrifounard,
Avant d'avoir expérimenté le diprolope ! »**

Simone Freud,
sa bonne et le plombier



11) Illusion finit, ça sent le caca qui vient.



Eh, ben, mon Émile, je vous le donne en mille : Le Vatican envoyait, une commission d'audit sur place sous huitaine, et ce, sur la demande expresse et éclairée de Sa Sainteté le pape, en personne. Le grand gourou de sa sainte paire soi-même, souverain très poussif et vicaire de Jésus-Crise en pleine possession des responsabilités qui lui incombaient, représentant du tout-puissant illuminé de la farce humaine connaissait, en tant que parrain expert, la complexité de la tâche.

L'énorme organisation sectaire scatoclique et mafieuse tenait sous l'emprise de dégénérés féconds des centaines de millions d'adeptes bornés et de couillons sur la terre.

Elle pesait des kilos milliards de dollars. Ce n'est pas un minuscule scandale de plus ou de moins qui fera trembler l'édifice d'autant plus protégé par les grandes puissances politiques entremetteuses des pays ruisselants de pognon.

Mais c'était de son devoir de veiller au grain, et de balayer dans les coins les éventuelles poussières et rognures qui, ne sait-on jamais, pourraient gripper ne fût-ce qu'un rouage mal graissé sur des milliers d'une si belle machine à broyer ce qui reste de l'intelligence humaine.

Bien qu'insignifiant, le petit détail de trois fois moins que rien du moment avait attiré étrangement son attention.

Sans différer, il envoya paître ses sbires cléricaux et ses porte-crucifix au couvent Sainte Lucide de la Mythonière.

C'est donc bien après mure réflexion et informations documentées que le pontife en robe blanche et en culotte de dentelles Calais Caudry diligenta sa commission.

Elle allait leur tomber pesamment sur le paletot appuyée du bras séculier de notre gouvernement, et remusclée farouchement d'une délégation autonome du ministère des Finances, de l'Intérieur et de l'Urssaf.

Et de quatre ! Rien que ça !

De fait, crise fatale oblige, devant l'étendue du caca, toutes les nonnes sont sur le pied de guerre.

Bizarrement, tous les curetons présents précédemment glissèrent, en loucedé, hors du décor.

Calmement, ils rentraient dans leurs paroisses respectives, la mine piteuse larmoyante en haut des cuisses, en ordre et sans précipitation, mais vite fait quand même comme poussés par un vent plus que raisonnable de force neuf situé dans un échantillonnage de vitesse non négligeable de trente-huit à quarante-trois nœuds.

(Coucou : Cré mille noms de diou !)

(Pas la peine de vérifier sur la toile, ce sont les bons chiffres.)

(M'enfin ?!)

Certains prétextaient avoir oublié de fermer le gaz.

D'autres venaient d'apprendre, quel dommage, que des rendez-vous urgents violentaient leur emploi du temps.

Beaucoup d'entre eux pris au dépourvu devaient, sans procrastiner, faire face à des obligations imprévues.

Enfin, à cause des courants d'air cités précédemment ou des grenots mal digérés de la veille, quelques-uns se trouvaient soudain indisposés par des malaises incompatibles à une présence en collectivité.

Monseigneur l'évêque restait injoignable sous néant.

Monsieur le Préfet itou !

Quant à Messieurs les Dépités et messieurs les Sinistres, n'en parlons que du bout du cul de poule de nos lèvres dans un chuchotement à peine audible, chut !

Ils faisaient l'objet d'un phénomène d'absorption d'énergie thermique bien connu qu'on appelle « évaporation ». À l'énoncée de la nouvelle, ils se liquéfièrent sous le choc. (*Coucou : Les pétoches sans doute ?*)

Puis sous la chaleur de cette trouille des conséquences qui les tenaille, ils se métamorphosèrent à l'état de vapeur en disparaissant dans les nuages de la tourmente sous les regards ébaudis des spectateurs « pantois ». (*en un mot*)

Mais... il n'en est pas questssssssion ! Désavoua en zézayant un assesseur sagace et suffisant un rien agacé, présent en ces lieux, saisi par le sens asservissant de cette expression ressassée sans pour cela qu'il soit suicidaire.

Ils ressuscitèrent à « mon » bon souvenir quelques années plus tard sur les listes électorales. Je dis « mon » parce que l'oubli collectif est généralement de mise pour les couillonnades des hommes politiques ! D'ailleurs, vérification faite, ils ont été réélus !

Bref et putain de temps, Marie-Félicité se retrouvait dans la merde, du moins c'est ce que Monseigneur l'évêque et tout son clandé de tordus étaient censés croire.

Et pendant que, polissonne, l'horloge tourne au rythme palpitant des festivités égrillardes de ce torride été.

Que lascivement, tous les cocus lassés et futurs cocus enlacés se prélassent et se massent sur leurs matelasses.

Que, démuné de sa chevrière, le chevrier, bandit bandant prompt à bondir, l'œil humide, brillant et lubrique et le front dubitatif, compte électivement ses bien-aimées chèvres concupiscentes et aguichantes de son troupeau.

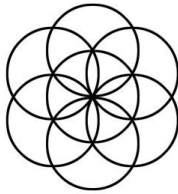
Paqueron, lui, ne compte plus les cadeaux qu'il accorde aux riches et les prélèvements qu'il ponctionne aux pauvres. C'en est trop de cet être rond de suffisance, d'arrogance et de condescendance.

C'est un étron ! Et un « frais chié » !

Quels rapports avec le schmilblick m'objecteriez-vous ? Rassurez-vous, braves et honnêtes gens, aucun, si ce n'est que je n'en éprouve qu'une satisfaction presque médiocre sans avoir ni regret, ni aucun remord.

Et puis, ça commence gentiment à me chauffer les balloches ! Je réclame une pause !

Chouette, je me suis accordé un moment de délectation.



« On les mettra à l'usine, on manque toujours de prolétaires »

♪ « *Les Prolétaires* » Gilles Servat





*« La gestripule est exactement
le contraire du bourluilgour !
Ne me faites pas dire
ce que les imbéciles pensent tout bas ! »*

Zizipanpan et Durkheim

d'après « Buvons vite un coup de Beurk. »



*« L'extase bacchanale en goguette,
j'ai les gencives qui rament. »*

Paul Cheutron

édition Sacavin



*« Descends la rue de ton quai,
Tout en bas du blanc de ta gîte,
Évite de percuter le mur d'impasse de tes cojones ;
Attention, fais gaffe à la marche, ça glisse ;
Tu n'pourras pas rater le porche de l'église ! »*

Edgar Toibienaufond

édition Rectum et Index





*« Je n'ai pas les neurones constipés,
J'ai simplement l'esprit en balançoire. »*

Y'a Quelqu'un
édition Voilà, Voilà



« C'est n'être bon à rien de n'être bon qu'à soi. »

Voltaire (*monarchiste folliculaire Bobo*)
1694 – 1778 après JC (*Japhet Cacadanmacouche*)



*« À la canicule,
N'aie pas peur de péter pendant que tu pisses,
Il n'y a que rarement de pluie sans orage. »*

Confus Suce
Proverbe Chezmoi



*« Mieux vaut être bon à rien, prêt à tout !
Que mauvais en tout ! »*

Proverbe à la con de feignasse inclassable



« Qui a un sakakiki porte un slip nippon. »

Vapa Kunu
édition Situva et Paopo



12) L'art de chier en réglant ses comptes



Le temps de déféquer un ou deux nougats pralinés de grenots mal digérés. Montre en main, n'ayant point pour habitude de perdre mon temps, je propose, en attendant que ça sèche, une petite explication sur l'utilisation judicieuse et illustrée de l'excellente interjection « nom de diou » que certains et certaines considéreraient trop répétitive dans mon texte. Avant l'auguste geste du levé de bras pour atteindre la ticlette qui déclenchera la chasse d'eau, la merde au cul, j'invite cordialement les celles et les c'eusses qui auraient sans le savoir, ou pire en le sachant, respirer de trop prêt les émanations foireuses et sulfureuses des évangiles, de la bible ou de tout autre ramassis d'âneries religieuses, d'entrevoir le contenu des mots choisis pour vous, glissés voluptueusement dans les phrases qui suivent.

*(K.D. en cuillère : Un peu longue ta phrase de païen mal embouché !)
(Coucou : Et alors ? L'intelligence de mes intestins vous dit merde !)*

Le nom de diou a vu toutes sortes de tracasseries. Il fut détrôné durant sa longue carrière par le « nom de bleu » des émotifs, par le « nom de diousse » des footeux, le « cré bon giou » des hésitants, puis par le « bon diou de merde » pour les malpolis. On peut citer le « cré vingt diou » du cul-terreux, ou même le « mille noms de diou » pour Émile, sans oublier le « cent mille noms de diou » du rupin, voire le « milliard de noms de diou » pour celui qui ne compte plus.

Je stoppe ici une liste prometteuse, mais qui risque de devenir trop longue, ennuyeuse et fastidieuse compte tenu du temps qui reste. Le contenu d'un épais missel, vêpres et complies intégrées, n'y suffirait point. Nom de diou !

Et bien, le « nom de diou » réalise pour mon splendide et étonnant texte ce que le basilic engendre pour mes salades. C'est sensiblement comparable à un crocodile et à un alligator, c'est caïman la même chose. Une bonne salade est assaisonnée !

Hé ! ben, moi, j'aime bien le basilic et j'en fous à bride abattue dans toutes les miennes. Ça leur donne une légère pointe de goût de paradis perdu pour mécréants.

Ça vous laisse en bouche un parfum de petit merdeux de Jésus fraîchement langé. Ça vous donne l'occasion de vite grimper sur le tabouret pour dérober le pot de confiture sur l'étagère du haut du placard au fond à gauche.

Ça te chuchote à l'oreille d'aller jeter un œil par le trou de la serrure de la porte des chiottes pour admirer la sœur supérieure en train de se toucher voluptueusement la moufette et de se caresser les bourrelets poilus. Ça vous donne l'envie irréfrenable de flirter avec l'interdit.

Nom de diou ! Même au Vatican, à l'époque, ils ont franchi encore une fois le saint mur du son de la connerie. La bêtise humanoïde et « Inhumaine » en a fait un monument, la basilique Saint-Pierre. Le crétin supposé de service, en est témoin du haut du paradis des couillons.

Et précisément, après commande sur « l'Amas de la Zone » et envoi par drone, j'ai récemment réceptionné un précieux colis, descendu du ciel, contenant quelques milliards de « nom de diou » en promo.

Je suis donc dans la généreuse obligation de vous en faire profiter en condimentant mon texte ! En le parfumant ! En l'embaumant ! En le saupoudrant de « nom de diou ».

Ça va vous tonifier, vous requinquez, lutter contre vos nausées ou l'odeur de chiottes que vous répandez autour de vous quand vous ouvrez la bouche.

Ça va vous ragaillardir pour les uns et vous ravigoter pour les autres. Il y en a même qui le conseille pour perdre du poids pour les gros et pour en prendre pour les maigres.

D'autres diront que, pour les capricieuses qu'équêtes étriquées ou les plantureuses zigounettes mollassonnes, ça remplace avantageusement le viagra.

Vous voyez, vous concernant personnellement et intimement, ça ne peut pas vous faire de mal !

C'n'est t'y pas ça ? La générosité de la charité chrétienne, une des trois vertus théologales à la con ?!!

Nom de diou ! Attention ! Garez-vous ! Ranger le chien et les gosses aux abris ! Je commence la distribution :

Pour celles et ceux qui ayant lu mon texte jusqu'ici sans savoir ce qu'est une avouillette, qui ne l'aurait pas deviné ou qui n'aurait pas zieuté sa définition dans le dico, je leur beugle : « Nom de diou ! C'n'est pas grave ! »

Et je vous en donne la recette sortie tout droit du patois Gallo-Vendéen et des Gaumes de surcroît : « Instrument de forme conique, terminé par un tube et servant à verser un liquide dans un récipient de petite ouverture ».

Cette définition vous conviendra à merveille d'autant que vous connaissez bien l'objet signifié.

Ne cherchez pas, vous l'avez constamment sur la tête.

Pour celles et ceux, rabougris du ciboulot, qui continueraient à suivre, le dimanche matin, les débats du trou du cultuel Jour du Saigneur (de la Villette), je les secoue par les épaules et les vilipende sévèrement : « Nom de diou d'bourricots anesthésiés ! »

Pour celles et ceux, béni-oui-oui et culs bénis, témoins de Jéhovah ou de Jéhoviens (*Entre tes reins !⁴⁸*), de tous dogmes religieux ou non sévissant en tapinois derrière les plus démunis, qui s'indignent devant mon texte, parce que c'est plein de gros mots, je leur fulmine crûment :

« Cré nom d'ein pipe en bois d'serre-couilles ! »

Pour celles et ceux qui confisquent les possibles solutions d'un équilibre agraire de la biodiversité en imposant une agriculture intensive, en empoisonnant la terre et les humains et en stérilisant le devenir de nos enfants.

Je les voue aux gémonies en leur déclarant résolument :

« Nom de diou d'bouffons d'terroir ! »

Pour celles et ceux, lobotomisés de la critique, de l'autocritique ainsi que de l'humour, je leur maugrée en persiflant vigoureusement :

« Nom de diou d'empotés sans racine ! »

Pour celles et ceux, dévoués et studieux, aux bottes des scienti-flics du consensus (*con, sang, suce*) de l'université du cynisme, de l'inique et du profit, je leur objecte :
Restons tous unis vers Cythère !

Je leur bénis leurs gros fions d'un retentissant :

« Nom de diou d'clampins à sornettes »

Ces univers si ternes stagnent dans leurs sciences infuses et dans des paradigmes d'évitement des connaissances de la vie. Pour dispenser l'épistémè de la vie, il est nécessaire de vivre et de partager dans un bouillonnement d'énergie et d'allégresse. Ce n'est malheureusement pas le cas pour la plupart des saltimbanques de l'érudition et des charlatans universitaires arrivistes et bourgeois dont on nous bassine les savoirs depuis des générations.

Ils se terrent pour taire les véritables valeurs universelles et se contentent de déverser le purin du désespoir !

⁴⁸ Gainsbourg-Bardot. (*Merci à mon ami Régis G. !*)

De ces lieux obscurs de la « conne essence », à tous les « Je sais tout » qui s'improvisent pédagogues et qui prétendent ne rien savoir tout en affirmant être les accoucheurs du savoir des autres, en jouant les Socrate de mardi gras et en se la pétant grave et puant, je les invite hostilement à lire ou à relire le texte « Théétète » de Platon et, courroucé, je leurs manifeste bruyamment : « Nom de diou d'culs-de-jatte traîne-savates ! » Ces gens, pour la plupart, se substituent à ceux qui partagent les valeurs de survie de la petite flamme vacillante, minuscule lumière de l'espoir d'une vraie démocratie directe et populaire.

« *Il parle de l'Amour, de la Joie sans être cru* »

♪ « *Le clown* » Giani Esposito

À vous connards béatement admiratifs de vos nombrils du haut de votre bible de théories anesthésiques sous les sourires entendus des papes et des ayatollahs de la science, je vous pisse à la raie d'un vigoureux jet de : « Nom de diou d'ravauderies d'cyclotrons à sottises ! » Les lumières de ces pseudos sciences élitistes, n'éclairent que les intralucides de la connaissance de quelques initiés. Leur lucidité se tient dans la médiocrité de leur confort, de leur sécurité, de leur pouvoir et de leur fric, pour ne pas paraphraser Léo Ferré quant à la sienne. Bonjour Messieurs les singes savants à l'érudition artificielle, conspirateurs aspirants du vain et du néant, onanistes du bulbe. Je vous conspue avec dédain. Vous n'êtes que des bons qu'à trois fois rien. (*K.D.en bateau ivre : Coucou ! Cé celui qui dit qui y' est !*) Ça laisse entendre que vous ne valez pas grand-chose. Votre seule valeur se situe dans votre pratique de manger et de chier qui prouve que vous consommez et de fait vous place dans le circuit économique. Vous n'êtes que des tubes digestifs indignes d'un don : « Nom de diou de gaufriers à caca ! ».

À vous, trous de balle, avec les restes de mon andouillette de ce midi coincés entre ma prémolaire et ma molaire de mon quadrant deux, je vous crachouille nerveusement : « Nom de diou d'glandus d'pansus penseurs ! »

Pour les mecs qui, en extase devant les paquets de muscles se provoquent une érection, voire même un orgasme ou une éjaculation précoce, ou, pour les nanas qui, à la vue des fosses septiques du sport et du pognon, ne rêvent que de compétitions et mouillent fiévreusement leur petite culotte sur les genoux des champions : Je les informe d'une promotion de lard, de saucisses et de boudins à la charcuterie du coin ! Je leur clame sèchement : « Nom de diou d'tas d'viande à bigorexie ! » Pendant que Paqueron prépare sa biroute, et la poignée de graviers qui va avec pour nous empapaouter à sec, fumasse, je m'indigne devant ces dévoués veaux dévots.

Tous les sots branchés par tous les bouts et les trous à l'écoute et à la vision des compétitions sportives sont en réalité en train de lui sucer le prépuce.

Le « sport !! », (*Masculin pour sportif : C'porc ! Féminin pour sportive : C'truie !*) terme abject et débectant en bouche qui se glaviote, n'est que représentation symbolique de la force guerrière et de la puissance de quelques-uns contre tous. Il est un des outils d'asservissement, comme celui de la religion et des politiques hégémoniques des états.

Les cloportes du « Pouvoir » s'en servent pour éduquer le peuple à l'obéissance aveugle par la démagogie. Deviens champion et tu entreras dans un parcours initiatique qui te conduira à la gloire, à la richesse matérielle et aux plaisirs de l'existence. Encouragé par les moralistes et les profiteurs consuméristes et pratiqué par les « Narcisses » pervers de la compétition, le sport est une démonstration physique et symbolique de la force primaire qui consiste à devenir fort et puissant pour dominer et réduire les faibles à l'impuissance. Le sport est le drapeau de l'inégalité.

Son utilisation comme pseudo-outil pédagogique à l'éducation nationale est grimacière et criminelle.

Les possédants et les dirigeants jettent la confusion de ce qu'est le respect de son corps et du corps de l'autre entre une image sublimée du sport compétition, et un gribouillis illisible de ce qu'est l'activité physique en tant qu'harmonie de la santé du corps et de l'esprit dans ce que devrait être une communauté sociable et égalitaire.



**« J'ai plein de gros muscles partout, partout !!!
Je suis un sportif accompli et admiré !
Je n'ai rien dans le ciboulot et j'ai une petite bite ?
Bon d'accord !
Mais, j'ai aussi de petites couilles ! »**

Roland Kulé (Dépité puis Sinistre)

Collection (Qui suis-je ?)



Pour les troupeaux transis bêlants hystériquement dans les tribunes de stades ou devant un écran de télévision, parce qu'un crétin médaillé en culotte courte a d'un coup de pied poussé une balle entre deux piquets, convulsivement, je les renvoie à « du pain et des jeux », et me dilatant la rate, je leur ricane : « Nom de diou d'chair à canon ! »

Pour celles et ceux qui admirent extatiquement les « créateurs » cabotins, les « Patrons » pharisaïques et les « Présentateurs » bouffis d'orgueil des Arts, de la Mode ou du Patrimoine François en écarquillant les yeux sur les hardes de luxe des marionnettes de Cannes, les bagnoles à roulettes de rupins sans roupettes, les godasses de pouffiats parigots et les monuments et châteaux royaux ou princiers ou seigneuriaux en bénissant pompeusement leur dieu imaginaire de nous les avoir octroyés :

Dites-vous que, pendant des siècles et des centaines de générations sacrifiées, ces empires de vampires se sont édifiés, dans la violence de leur force brutale, à la sueur de millions d'humains humiliés et réduits à la misère.

« Mon pays, j'ai froid. As-tu perdu les rayons de ton soleil ? »

♪ *« Pourquoi cette pluie ? »* Idir

Ce patrimoine appartient de droit aux descendants des victimes de ces charognards d'immondes Mesdames et Messeigneurs portés aux nues par les historiens serviles.

Les symboles qui en découlent sont ceux de l'exploitation crapuleuse des « Humains » et non pas de la grandeur de l'Histoire comme tente continuellement de démontrer les enculés scientifiques, médiatiques et politiques en osant vanter les mérites des bourreaux architectes et des prétendus mécènes historiques et contemporains.

Pour ceux-là, je leur dédicace pour chacun une tarte beurrée d'un côté de dégueulis d'ivrogne et de l'autre de ma dernière chiasse de grenots en plein dans le mi-temps de leurs quinquets et de la saillie de leurs mâchoires.

Pour celles et ceux, qui, convulsés par l'appât du gain, grisés par le désir addictif du pouvoir, ont passé leur vie à essayer de prouver qu'ils étaient plus doués que la moyenne. Ces tristes conquérants à l'instar du rêve américain sont prêts à tous les compromis pour accumuler les richesses matérielles au détriments des plus faibles.

Ces suceurs ou pompeuses de bites qui ont grimpé à l'échelle de leurs bien-aimées hiérarchies sociales, économiques ou politiques pour accéder en haut de la scène tout en méprisant, en bousculant et en écrasant leurs collègues ou leur public sur le passage.

Je leur précise que dans le mot « Hiérarchie », il y a « Chie ». Il manque un « D » comme « Dégueulasse » pour faire l'anagramme « Diarrhée ». Amusant ? Non ! ?

À ceux-là qui nagent en eaux troubles en entre deux de la marine, et qui, par voie de conséquences, car les voies du baigneur sont pénétrables, marchent la merde au cul et les jambes arquées en traînant lamentablement leur langue pendante et pâteuse sur le sol, je leur murmure coquettement au creux de l'oreille :

« Nom de diou d'jobastres mal couillés ! »

Je leur ajoute joyeusement : « Pauvres Culs sans fesse ! »

Mais, si, vous interrogeant sur la gravité de ces termes, vous me posiez tout bêtement ces deux devinettes :

Mais, Amen ! Pourquoi tant de haines et de mauvaises haleïnes ? Et pourquoi leur menteuse serait-elle pendante et pâteuse ? Pourquoi ? Mais, Diable ! Pourquoi ?

À ces questions judicieuses et sagaces, et croyez moi si vous le voulez, avec toute l'admiration sans limite, l'empathie, la déférence, et l'immense affection dont je vous déshérite sans frais, je vous répondrais élégamment et en toute saine civilité : « Vas chier connard ! »

« *Grâce à la machine, qui pue, qui décime...* »

♪ « *La machine à recycler les cons* » Pierre Chêne

Et je suis poli, car ma violence à votre égard, pour l'heure, ne porte qu'avec des mots mignards et gentillets.

Sans la moindre rancune, après vous avoir concocté sans amour un moulage de « nom de diou » dans mon bas côlon, avec toute mon inimitié et ma férocité, je vous le transmets direct par le rectum dans votre cavité buccale.

Et je n'oublie pas tous les trous du cul démagos, laïques ou non. Ceux qui respectent soi-disant la place des religions en prêchant la consacrée laïcité libérale comme pseudo tolérance démocratique humaniste en guise de solution. Ceux-là, trouillards et calculateurs, ne font preuves que de tromperies et d'illusions mesquines.

Se faisant, aveugles et irresponsables devant les conséquences qu'ils engagent, ils facilitent l'organisation et la structuration de fanatismes de toutes sortes, de dogmes, de cultes et de sectes. Ils laissent volontairement libre cours à toutes les croyances réductrices du développement des êtres humains. Ils nourrissent le pouvoir des tortionnaires institutionnels, économiques, politiques et religieux et le droit de tuer, de torturer, de massacrer. Je leur vomis mauvais et sans faux-fuyant : « Nom de diou d'démagogues de gogues ! »

Depuis près de deux siècles, tous ces pompiers pyromanes, de cette laïcité pseudo démocratique outre-Atlantique, aidés de ceux de quelques pays « Heureux pets d'eux⁴⁹ », ont allumé une multitude de feux sur tous les continents pour pouvoir se vanter plus tard de venir les éteindre en empochant leurs trésors de guerre. Ces généreux bienfaiteurs institutionnels, donneurs de leçons, ces colonisateurs, ces actionnaires, ces industriels et ces banquiers au nom de diou, ont prémédité et généré par avidité et par connerie, les guerres, les tueries, les génocides de ces quinze dernières décennies.

Pour exemple de la honte, je désignerai les pays bannières du capitalisme mondial qui ont permis au troisième Reich de s'organiser industriellement et militairement pour devenir ce que l'on sait de l'an 1933 à l'an 1945 après JC.

« Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres »

♪ « *Nuit et Brouillard* » Choeur de France Picardie (Ferrat)

Pour ceux qui en douteraient, je les renvoie vers la nauséabonde pitrerie économique des financements des industries et du rail allemand d'avant-guerre qui ont largement facilité la montée en puissance et l'avantage des nazis.

⁴⁹ Européens

Je choisis cet édifiant échantillon parmi une pléthore de malfaisances et de crimes commis par les raclures politiciennes, les industriels et les banquiers pour illustrer la répétition continuelle de l'Histoire qui se perpétue en plus dramatique chaque jour et sous nos yeux sans que personne ne lève le petit doigt, en sirotant une bière et en regardant un match de foot.

Je leur pète et leur trisse une giclée de mouscaille de grenots au nez, accompagné agressivement d'un :

« Nom de diou d'têtes à claques ! »

« *Derrière les murs de vos cités, le carnaval est permanent* »

♪ « *L'Armée* » Castelhémis

J'ajouterai bien entendu tous les tordus royaux, seigneuriaux, et autres empereurs, papes, archevêques, curaçonnais ainsi que leurs valets historiens, philosophes, sociologues et écrivains depuis plus de deux mille ans.

Je leur conchie méchamment :

« Nom de diou d'balais d'chiottes à récurer le clergé ! »



« *Je voudrais, et ce sera le dernier et le plus ardent de mes souhaits, je voudrais que le dernier des rois fût étranglé avec les boyaux du dernier prêtre.* »

Jean Meslier *dans* Testament

1664 – 1729 après JC (*Jesson Culsurmonnez*)



Et à tous ceux, par malice et par profits, qui continuent encore et encore de défendre ces déjections pouacres (*qui puent du cul*) et qui les aident à enclencher des contre-feux pour les dédouaner ! Je leur crache hargneusement à la gueule un vieux glaïre moulé de cent mille :

« Nom de diou d’p’tites bites à chagrin ! »

Et à vous, criminels contre l’humanité, responsables iniques du fonctionnement des organisations et institutions confessionnelles (*en trois mots*), quelles qu’elles soient et toutes confondues, je vous déverse un tombereau de lisier de cochon sur la tronche de :

« Nom de d’Zeus de sacs à vomi ! »

« *Marcher au pas en brandissant des emblèmes* »

♪ « *La Religion* » Jacques Debronckart

Pour celles et ceux qui auraient des aigreurs pour mon écrit, des crispations Putoinistes, des éructations Prumtkistes ou des élucubrations Paqueronistes, dans leur piège à mouches je leur postillonne :

« Nom de diou d’gibiers de potence ! »

Pour celles et ceux qui ne maîtriseraient pas leurs émotions paranoïaques, guerrières et libidineuses, aveuglés par leurs gourous dégénérés. Il s’agit bien là, présentement, des symptômes des simagrées fanatiques religieuses, je leur crie bruyamment :

« Nom de diou d’brutes peines-à-jouir aveuglés ! »

Et pour celles et ceux, diminués du bulbe et bas de plafond, qui poussés par des vellétités Torquemadiennes, viendraient en traîne-sabre vainqueur dans un élan inquisiteur calmer mes turpitudes blasphématoires à grands coups de pied et de poing dans ma grande gueule, je leur rétorque vertement :

« Nom de diou d’ballots crétinisés à faces de pet ! »

Pour celles et ceux très avisés, qui laisseraient entendre caustiquement que je ne suis qu'un petit rectum sans fondement, opportuniste, doublé de l'image moisie d'un disciple de merde de Tourgeniev et de Netchaïew.

Je les remercie de tout cœur de leur profond témoignage de sympathie que je reçois cinq sur cinq, non pas en tant que flatulence, mais en tant que flatterie. J'ai l'honneur et l'avantage de leur certifier sur papier timbré que je ne suis pour le moment l'apôtre de personne.

Et ça ne va pas s'emmancher ni aujourd'hui ni demain.

Je vous encourage donc à vérifier l'état des lieux de la nouvelle ville de Sodome qui semblerait être votre domiciliation. Magnifique patelin où sont en train de se convulser érotiquement votre mère, votre père, votre femme, votre maîtresse, votre amant, votre mari, vos filles et vos fils au bout de l'ithyphalle du facteur, du plombier ou de leurs patrons à moins que ce ne soit celui du voisin, du cousin, ou en ronde tous entre eux, sur l'air de la paillarda, dynamique et chaude ritournelle de la « Marseillaise ». De surcroît, sur votre bobine de carnaval, je vous répands d'instinct une poubelle de : « Nom de diou d'pedzouilles à roupettes atrophiées ! »

***« S'il vous plaît, laissez en partant,
l'État dans les toilettes
où vous l'avez trouvé. »***

Vincent Timetre
édition Ajax et Véchier



Et pour tous ceux, qui s’amuseraient à compter dans mon texte le nombre de fautes d’orthographe, de grammaire, de syntaxe, de style, de typographie, de répétitions, de phrases sans verbe ou de celles ayant perdu leurs sens, car coupées en deux sur un saut de page, et mon zob cætera... Je les encourage à aller chier dans leur caisse ou à uriner dans leur bac à sable en faisant un long détour pour éviter ma peinture quarante trois dans leurs culs pourris.

Je crois bien avoir entendu siffler leur maîmaître.

Je les enjoins à courir vite vers lui en aboyant d’un air joyeux pour lui tendre la papatte en attendant le susucre et les gratouillis dans le cou avant d’aller à la niche.

Sacré p’tits branleurs de grattes-papier sans hygiène ! :

« Nom de diou d’ignares repus ! »

Cette liste d’« Inhumains » est loin d’être terminée, elle mesure des kilomètres à en user jusqu’à la corde, les semelles pourtant crottées de mes bottes.

Elle contient les personnages méphitiques qui détiennent les clefs des pouvoirs institutionnels françois et intercontinentaux, et ceux qui d’une langue gourmande leur nettoient l’entre cuisses, avec la permission et le chèque en blanc de nous autres pauvres ahuris.

Ces clowns et guignols obscènes et miséricordieux nous ont refilé sournoisement les MST (*maladies socialement transmissibles*) qui nous relèguent dans l’immobilisme.

J’en citerai plusieurs parmi des dizaines :

- La chtouille culturelle et sportive télévisuelle ;
- Le gonocoque de l’éducation à l’obéissance aveugle ;
- La blennorragie filante universitaire du prêt-à-penser prédigéré ;
- La coulante bancaire de la fraude fiscale entrepreneuriale ;

— Le sida économique de la sur compétitivité et du désendettement sur fond de croissance chimérique ;

— La chaude-pisse des immondices religieuses et d'une laïcité défigurée et nauséabonde ;

— La blennorrhée de l'art châtré et du « content » ou « comptant » pour rien ;

— La chlamydirose de l'ingérence colonialiste politique et économique ;

— La trichomonase de la religiosité de l'enfermement ;

— La gonorrhée du politiquement correct face à la liberté d'expression et de l'humour ;

Et je vous fais grâce de la gonococcie, de la syphilis, de l'hépatite B, de l'herpès génital et des morpions !

Ostensiblement ; je glaviote au groin de ces courageux porteurs et donateurs avec tout l'éléphantesque respect que je leur doigte, je tiens à les enguirlander d'un :

« Nom de diou d'chiendent vérolé » (*Quoique!*)⁵⁰

Eh oui, car tout en chiant, j'ai ce super-pouvoir de mouler et de projeter glairieusement un glaviot en visant, au millimètre près, à un mètre et vingt centimètres.

(*K.D. en grenouille: Coucou ! Faux ! T'es bigleux et maladroit ! Tu baves ! Et t'as ton moulin à paroles de travers !*)

Ce n'est pas une prouesse à inscrire au livre des records, mais c'est la distance qui sépare mon admirable bouche édentée de la porte des chiottes. Plus précisément quand, inconfortablement, je suis assis solennellement, pissant, débourrant et pétaradant, cul nu sur la cuvette.

Mais pourquoi ? Diable ! Mollarder, cette noble lourde qui ne fait que son devoir ? Contesterez vous, la paupière attristée, nonchalamment, mais très justement.

⁵⁰ Le chiendent à des vertus diurétiques et anti-inflammatoires

Je me dois donc de vous rendre cette justice en mentionnant qu'une photocopie du portrait de Paqueron, servant de réceptacle à mes triviales expectorations, est accrochée par un clou à cet altier accès aux commodités.

Le clou en question est un cadeau de Marie, souvenir du crucifix et de ses galipettes avec Jésus-Crise.

Désormais, finalisant cette clarification, j'ai torché mon cul et celui de tout ce petit monde. La chasse d'eau, bonne fille de bonne humeur, a fait son boulot.

L'heure est de remonter mon caleçon et mon bénard pour ne pas me prendre les pieds dedans. Puis de procéder au changement de portrait de Paqueron au clou, car devenu bien dégueulasse. Il a l'œil droit qui part en couilles lamentablement et la bouche qui dégouline de bave sur son beau costume à mille cinq cents euros.

Bien heureusement, de sa face de rat, (*Mes excuses aux rats ! Pas de pardon à Paqueron ! Car il le vaut bien !*) j'en ai une ramette de cinq cents d'avance confinée aux côtés d'un pack de quinze bibles récupérées, via ma voisine, au couvent Sainte Lucide de la Mythonière.

Objectifs opérationnels à court terme : Filer à la salle de bain, blaireauter ma petite toilette en me débarbouillant les burnes, le gland et la raie privée, parce que les feuilles de bible sont potentiellement cancérigènes et puis parce que, moi ! Je me lave ! Et pas seulement les mains ! Ce qui n'est absolument pas le cas des susnommés !

Et propre comme un repent, je peux ainsi reprendre le collier en sifflotant là où je l'ai lâchement abandonné.



Un instant d'attention ! S'il vous plait !



C'est précisément pendant ces quinze précédentes pages que certains de mes lecteurs (lectrices) ressentiront de petits picotements agaçants dans le dos juste à la limite basse du grand dorsal et celle haute du grand pectoral coté droit. Et bien sûr, de ces malicieux papillotements dermiques désagréables qui pour des raisons liées à l'âge de tes artères ne t'autorisent plus d'une main acrobate à atteindre l'endroit précis où ils exercent leurs lancinants chatouillis.

C'est d'autant plus énervant que ça t'oblige à lâcher ton bouquin, à le poser maladroitement sur un coin hasardeux de l'accoudoir de ton fauteuil, ou sur ta table basse surchargée d'objets incertains et instables, d'où quoique tu fasses, il se fracassera la tranche sur le sol entraînant le cendrier en faïence offert par ta belle mère il y a cinq ans. C'est d'autant plus chiant que ça te fout dans une position enquinquante et néanmoins stupide et saugrenue qui te relègue au statut de jongleur couillon dans le gestuel du récupérateur des morceaux brisés d'une main en gardant de l'autre l'illusion perdue d'un apaisement de ta démangeaison dorsale.

Alors là, soit tu appelles à ton secours un membre dévoué de ta famille pour qu'il arrive en urgence pour te gratter le coté pile de ta personne. C'est plutôt une solution satisfaisante qui, du même coup, va éliminer ton désir irrépessible imminent et vaguement suicidaire de te jeter par la fenêtre du rez- de-chaussée. Soit tu prends ton mal en patience pour que le maudit effet se lasse, se casse et trépasse.

Pour ma part, en la circonstance, je vais rapidement chercher sur une étagère de la bibliothèque du salon le mini rateau, nommé ratelette télescopique, que je glisserai péniblement sous mon tee-short en cherchant très vite l'endroit ciblé, où de plusieurs mouvements d'aller-retour, je ressentirais avec bonheur le soulagement orgasmique de la fin de mes harcèlements picoteurs.

Je ne fais là rien de plus que de citer le symptôme supposé et deux remèdes à un mal psycho-somatique plus profond que Kaftor et Délator (*en posture de vignes enlacées*) désigneraient comme une réponse face à l'acrimonie patente de l'auteur moi-même dans son chapitre merdeux et glissant cité à peine plus haut.

Eh oui, celui-ci, connard inconscient, déverse ses aigreurs et sa mauvaise humeur en exprimant toute son agressivité par des propos acerbes, haineux et hargneux qu'il dirige benoîtement dans la gueule de notre bonne société, provoquant ainsi les maux cités au-dessus. Et je comprends mes deux amis et certains lecteurs qu'un tel comportement peut commencer à faire chier le marin.

Aussi dans un élan de générosité bienveillante, je supplie les braves lecteurs qui comme K. et D. (*en danse aux joyeuses faveurs*) auraient ces manifestations de signes cliniques locaux cutanées d'aller gentiment se faire aplangir la planche de derrière ailleurs que dans mon prestigieux texte qui ne saurait supporter ces gesticulations intempestives plus longtemps.

Non mais ! Dis donc !

« *Sans dieu, je veux parler sans gêne, nom de dieu !* »

♪ *Chanson du Père Duchesne* par Marc Ogeret





**« Tout est faux !
Coucou est un affabulateur doublé d'un mytho !.
Et en plus, il a le pet mauvais ! »**

Kaftor et Délator (*en montagne magique*)



« Aimez-vous les uns dans les autres »

Gendarmerie de Loquedu sous Vareuse
Adjudant-Chef César Pignolle



**« Un jour, on l'a plus r'vu, on s'regarde,
On se perd ou on se perd de vue »**

♪ « *Le copain de mon père* » Agnès Bihl Chez Leprest



**« Je te souhaite d'obtenir tout ce que tu désires,
mais par voie rectale. »**

Olivier de Kersauson



« C'est chié, non ? »

Jack Lang





*« Mais si tu veux pleurer n'essaie pas de sourire.
Je ne suis pas de ceux que chasse la lumière
et qui vivent heureux un éternel hiver »*

♪ « *Petite fille des sombres rues* » Renaud



*« Les seules choses impossibles
sont celles que l'on ne désire pas »*

Errico Malatesta



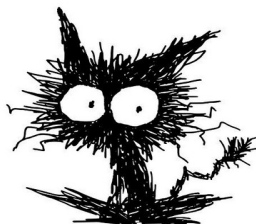
*« On n'apprend pas
à une vieille autruche à faire la grimace !
Pas plus qu'on ne peut persuader une biroute
de devenir une route à deux voies !
Surtout la nuit quand les cafetières et les chiottes
discutent entre elles dans un bruyant silence ! »*

Ondine Oucesoir

édition Pincemoui et Metondoigt



13) La fin d'un cauchemar



L'œil du cyclone tournoyait sournoisement au-dessus du couvent et épiait fourbement d'un genre chafouin les têtes de nos conciliantes et serviables nonnes. La météo, prévoyante par nature, leur prédisait un ciel cradingue avec des nuées de malentendus, des grêlons d'emmerdements, des torrents de paperasses et des dégelées fiscales. Jugeant infréquentable ce lieu devenu sordide, l'alpha et l'oméga, en bons lâcheurs, n'étaient vraisemblablement plus de la partie.

Pour remerciements à services rendus, ils avaient décidé de foutre la guigne à leur petit personnel et de lui brouter les noix au maximum. Et ça n'a pas traîné longtemps, une semaine plus loin, la commission épiscopale éconduisait les nonnes vers la sortie à grands coups de pompes dans le fion, sans préavis ni indemnités.

C'est du moins le message que les membres experts de cette commission adressaient au gouvernement François via la délégation du bras séculier compétent ci-présent.

Ces Messieurs soucieux si coincés ne venaient pas les mains vides. Une pré-enquête avait été menée avec diligence sur les bases de la réception d'un manuscrit de deux cent cinquante pages particulièrement documenté signé et certifié : « Sœur Marie de la Facilitation ».

Le dossier dégueulait de précisions sur le fonctionnement du couvent depuis cinq ans et sur l'implication de personnalités religieuses et politiques influentes ainsi que celles de hauts fonctionnaires ayant participé avec entrain au bon déroulement d'un mécénat peu philanthrope.

Bien entendu, le Vatican, sans tiquer, avançait adroitement des suggestions de négociations pour un règlement amiable de cette malheureuse affaire en proposant la mise en place d'un calendrier de rencontres diplomatiques. Dans les faits, avant la fermeture définitive du couvent, pour calmer les esprits et étouffer le scandale, chacune des nonnes fut recyclée, intégrée ou réintégrée, dans sa paroisse d'origine en tant que bonne de curé. Estimant leur don de soi et leur ferveur docile, leurs fautes étaient tenues pour déjà absoutes.

Toutefois, considérant leurs expériences singulières et pour partie, à un poil de cul près, séculières (en 3 mots), elles étaient astreintes à faire allégeance à leurs futurs patrons, en les soutenant avec dévotion et soumission, cré bon diou, dans le raide et dur combat d'un bandant célibat du deuxième concile de Latran pas facile tous les jours.

Monseigneur l'évêque pris du galon. Pourquoi gaspiller de telles qualités aussi pertinentes dans ce monde de brutes culturelles, quand on a du personnel chevronné, formé, certifié, et parcheminé sous la main ?

Bordel de curés névropathes ! Je vous le demande !

Il fut nommé secrétaire au gouvernement de la cité du Vatican. Sa mutation à Rome dans l'assistance du cercle des conseillers du Pape se fit dans une discrétion maligne qui, pour ses fidèles, était celle d'un saint homme.

Son départ et son remplacement à l'évêché furent accompagnés par de chaleureuses cérémonies de prières dans les paroisses et dans les chaumières.

Son souvenir resterait gravé dans les mémoires au moins une bonne quinzaine de jours si aucun autre fait divers ne venait malicieusement divertir le dévot paroissien.



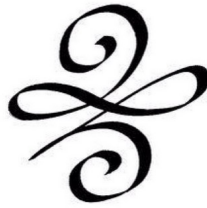
*« Avec le temps, va, tout s'en va,
On oublie le visage et on oublie la voix »*

♪ « Avec le temps » Léo Ferré



« Réapprendre est plus difficile qu'apprendre »

François Noël dit Gracchus Babeuf



*« La misère, chargée d'une idée,
Est le plus redoutable des engins révolutionnaires.
La misère est le canon, l'idée est le boulet. »*

Victor Hugo

Océan : Tas de pierres





**« Mieux vaut un coco calé sans caleçon,
Qu'un caca collé au glaçon. »**

Coucou
édition Troibal et Lapaire



**« Le diable est encore le meilleur subterfuge
Pour disculper dieu. »**

Sigmund Freud



**« De toutes les erreurs, la plus dangereuse,
c'est l'erreur divinisée »**

Sylvain Maréchal



« l'Avenir de la vie c'est la mort. »

Nicole Ferroni



« Qui monte sa tente défit son oncle. »

Coucou
édition Sasufacomsî



14) Retour de Marie à Saint-Tamer



Hé ben, ce n'est pas croyable comme le temps passe ! Les années défilent et on ne se sent pas vieillir, voilà cinq ans que Marie-Félicité n'avait pas posé les pieds à Saint-Tamer en Gaumes.

En arrivant, elle reçut un choc affectif sans pareil qui la déstabilisa. Elle apprit que, Jeannette, sa mère n'habitait plus dans sa petite maison.

Sa maman, très fatiguée suite à une pneumonie, avait été hospitalisée quelques mois avant le retour de sa fille, sans que celle-ci en fût avertie.

Elle logeait, maintenant à Saint Mignon sur Osepeu dans une résidence de repos tenue par les Sœurs de Sainte Pourette de Celvha grâce au concours de Monseigneur l'évêque, avant son départ pour Rome.

La maisonnette de Saint-Amer en Gaumes, qui revenait de droit à Marie Félicité, était à l'abandon malgré la présence de sa mère depuis presque cinq années.

Jeannette, après l'entrée au couvent de Marie-Félicité, avait souffert d'un mal vécu des rumeurs qui courraient et qui salissaient sans vergogne la mémoire de sa fille.

Elle s'était laissé glisser douloureusement dans le vague à l'âme d'une profonde dépression insidieuse.

En effet, les échanges de courriers, la première année du noviciat, furent abondants. Ils s'étaient peu à peu espacés les trois années suivantes pour devenir rares depuis un an. Puis, ils s'étaient éteints ces dernières semaines.

Les symptômes précurseurs de la maladie d'Alzheimer l'amènèrent traîtreusement, mais irrémédiablement vers une perte d'autonomie qui ne lui permettait plus de s'assumer. Elle n'entretenait plus la demeure.

C'est dans un état de santé, d'hygiène et d'insalubrité totale et consternante que les voisins, inquiets de ne plus la croiser, la découvrirent très affaiblie.

Ils la firent hospitaliser et prévinrent le curé Paludupon.

Il s'empressa de joindre son complice comme cochon et non moins monseigneur l'évêque successeur aux apôtres.

Celui-ci signifia au curé de rester muet sur cette affaire à risque imminent et planifia les mesures nécessaires pour la prise en charge financière de l'accompagnement.

Hormis le fait de garder le secret et de n'en point parler à Marie-Félicitée, on peut affirmer que pour une bonne action, c'était quand même la moindre des choses compte tenu de la coopération très appréciée et des prestations passées de sa nonne préférée malgré sa trahison.

Mais, le monde ecclésiastique est aussi celui du silence qui lui-même est servi et couvert d'or et d'argent.

Marie, choquée par cette nouvelle dévastatrice, décida de rencontrer le plus souvent possible sa mère à Saint Mignon sur Osepeu et ce, sans plus attendre.

C'est d'ailleurs la première démarche qu'elle effectua résolument, avant même de prendre son service à la cure.

Elle revint bouleversée par cette première visite en se promettant de chercher en urgence et de trouver une solution plus humaine pour la fin de vie de sa maman.

Marie-Félicité retrouva ainsi celui qui avait été pour elle un éducateur, un formateur, un parrain, un protecteur, mais surtout un gros connard de dégueulasse et une pourriture de fieffé saligaud. Bordel de merde !

Elle aménagea dans une chambre prévue et préparée pour elle à la cure du bourg de la paroisse de Saint Tamer.

Le Père Paludupon la reçut avec simplicité et humilité, presque amicalement, avec un enthousiasme contenu qui se voulait impérativement respectueux.

Il avait pris un significatif coup de vieux et certainement un gros coup de vin de messe pour se décriper les fesses.

Le cheveu rare grisonnant, blanc sale, les traits tirés, le regard fatigué, à cinquante ans à peine, c'était devenu un vieil homme décrépît qui sans l'outrage du temps dégueulait de sénescence en se diluant sous la fadeur salace de sa soutane souillée de son vieux sperme.

La mine réjouie des années glorieuses l'avait abandonné. On sentait un homme sur la pente descendante, le pas mal assuré, qui guette l'éventuelle peau de banane sur laquelle il pourrait glisser, se fracturer le col du fémur et finir ainsi sa carrière dans un mouiroir pour curés délabrés.

Saloperie de peau de banane, il s'en méfiait et s'interrogeait sur les conséquences hypothétiques du retour de la bonne que l'évêché lui imposait.

Il n'ignorait pas le rôle qu'avait joué Marie-Félicité dans l'explosion du couvent et de la perte de crédibilité des notables du diocèse. C'est pourquoi il avait décidé de faire profil bas devant la peau de banane.

Pardon ! Devant Marie-Félicité.

Celle-ci, malgré une fin de carrière autoprogrammée et trépidante au couvent de Sainte Lucide de la Mythonière, et bien qu'écartée d'un premier réseau de connaissances, n'avait point égaré ni perdu de vue les possibles issues pour de nouveaux engagements de ses savoir-faire.

Elle entendait bien ne pas en rester là dans sa bataille militante et anticléricale. Aussi après avoir fait le constat de l'état pitoyable du Curé, il était hors de question de l'inquiéter. Bien au contraire, il lui fallait en prendre soin avec toute la réserve que cela comporte. Compte tenu de l'ardoise du passé, et qu'en ce qui le concerne en matière de bagatelle, il pouvait toujours se les broser à deux mains mon cousin. Elle envisagea de lui foutre une paix royale, en lui rendant les services basiques strictement inhérents à sa charge selon le tarif syndical.

Sans plus attendre, elle prit toute disposition dans l'objectif de se pencher méthodiquement sur un nouveau projet sous couverture de son emploi de bonne de curé.



*« Cœur léger, cœur changeant, cœur lourd,
Le temps de rêver est bien court »*

♪ « Est-ce ainsi que les hommes vivent ? » Par Philippe Léotard





**« Tu es Toi et je suis Moi, accepte-moi tel que je suis.
Mais ne cherche pas
à dénaturer mon identité et ma civilisation. »**

Aimé Césaire - Un volcan nommé poésie



**« Parle à mon Luc,
Ma Théétète est toute emplatonnée. »**

Alka Seltzer - édition Mabite et Mignonne



**« En suivant le chemin qui s'appelle plus tard,
nous arrivons sur la place qui s'appelle jamais. »**

Sénèque



« Ce qu'il advint par la suite ne vous intéresse pas »

♪ « Corentin » Jacques Bertin (Télévision, 1967)



« Là où ça sent la merde, ça sent l'être. »

Antonin Artaud - La recherche de la fécalité (1948)





**« J'ai la tête couverte de poux
et les bras trop courts pour les gratter. »**

José Diméticone

*d'après son œuvre : « Ta tête dans mon cul »
et de son adaptation vidéo: « Pourquoi pas des morpions ? »
avec le concours d'Eugène Ohoui et de Stanislas Encore
édition Pétronille Gratmoilet et Amaury Cébon*



« Tu viens brûler la brise avec les soleils de printemps »

♪ « Hasta Siempre Comandante Che Gevara » Joan Baez



15) L'ébauche d'un sourire



Marie-Félicité allait sur ses vingt-trois ans. Mignonne à son adolescence, elle était devenue une très jolie femme. De celle qui sagement ne laisse pas indifférent et qui instinctivement t'invite à te retourner sans rechigner sur son passage.

Elle avait pris l'assurance d'une personne expérimentée et dont la maturité empathique doublée du dynamisme de sa jeunesse lui conférait une aura de femme exceptionnelle.

Ce n'était pas la nana qu'on aborde sur le bord du trottoir et à qui on demande : C'est combien ?

Non ! Ce n'était plus la belle gamine que l'on va se taper en levrette en bout de table en lui claquant les fesses, ou, sur la machine à laver à l'essorage en sifflotant la marseillaise bretonne tout en rotant un bock de gueuze.

Elle inspirait la respectabilité. Elle donnait l'envie qu'on s'en remette à elle, qu'on se laisse guider. Et puis, elle avait dans ses yeux des lueurs d'amour, de tendresse mêlées à des messages d'espoir et de grandeur.

Marie-Félicité procurait, tout bonnement et naturellement, une entière confiance à qui savait la recevoir. Et chacun accueillait avec gratitude le bonheur d'être simplement interpellé par un de ces regards.

Du haut de nos seize ans, mes amis et moi l'admirions jalousement et passionnément avec une ferveur et un désir qui en disaient long sur nos états d'âme.

C'était une de ces dévotions païennes toutes sensuelles et lascives qui laissaient les traces d'une fidélité onaniste dans les draps de nos lits respectifs le lundi matin.

Nous allions à la messe du dimanche uniquement pour pouvoir l'observer et la contempler avec passion. Nous la convoitions tous en la caressant des yeux et en désespérant de ne pas pouvoir le faire avec les mains.

Nous n'étions pas les seuls à en juger par les épouses, l'œil inquisiteur rivé sur leur mari guettant un glissement suspect de leur tête vers les bancs de devant à gauche.

Chaque jour du Seigneur, elle portait sa petite robe blanche qui cachait sensuellement son anatomie tout en révélant subtilement toutes ses formes, tel un voile enveloppant légèrement le corps dénudée d'une vestale.

Elle était placée devant au troisième rang de gauche à la première chaise de droite de la rangée. Ainsi positionnée, elle exposait à l'assemblée sa silhouette se découpant sur l'allée centrale dans la clarté des reflets des vitraux.

Nous quatre, Marcel, Jean-Lucien, André-Joseph et moi étions assis côte à côte, dans la partie droite de l'église, du côté des hommes à la cinquième travée.

Nous occupions les sièges du côté gauche pour mieux, de nos yeux exaltés, apprécier la féerie de notre ensorcelante princesse. Nous nous disputions la chaise la plus à gauche, celle qui nous permettait de l'épier sans obstacle visuel. Elle avait des cheveux courts à la garçonne couleur blé d'été, un visage lumineux légèrement ovale, un menton généreux et volontaire, un joli petit nez très délicatement retroussé, une bouche et des lèvres qui auraient pu être sculptées par Daniel Giraud dans « Visages » et des yeux bleus tellement immenses qu'on pouvait, si on insistait, s'y égarer à défaut de s'y noyer.

Elle possédait un regard un rien malicieux qui pétillait d'une bienveillante intelligence posée, interrogative que l'on retrouve dans celui d'Élise Lucet à la télé en 2018.

Un visage un tiers d'Aphrodite Quaresma, un tiers d'enfant, et un tiers de femme mature apporte une touche énigmatique que l'on pourrait à tort traduire par de la timidité. En plus frêle et en blonde, elle avait un petit air de Gribouille sur la pochette de son album « viens danser, Marie » et « à courte paille ». Cette auteure-interprète magnifique des années soixante, disparue beaucoup trop jeune, qui nous laissait dans la solitude de notre deuil depuis le dix-huit janvier de cette année là.

« De ton dernier sourire et de trop de chagrin, et de te voir partir »

♪ « Mourir demain » Gribouille

J'ajouterai un je ne sais quoi de débordant de vitalité et d'éclatant du ravissant sourire d'Isabelle Aubret à la même époque. Elle nous figeait face à nous-mêmes, sans argument, frustrés d'un bonheur insaisissable, déconcertés et désappointés. C'était la représentation de l'Amour avec un grand A. J'ai croisé son regard à seize ans et je ne m'en suis jamais guéri. C'était magique et magnétique. C'était fascinant de tendresse, de bienveillance et de douceur simultanément, ainsi que dévastateur de mystères, d'enchantements et de désirs. C'était délicieux, mais inaccessible.

Et dans l'église, jeunes puceaux, tous les quatre sagement assis comme des cons sur nos chaises, louchant sur la gauche dans la même direction, étions engloutis au plus profond des abîmes de nos pensées dans une ténébreuse solitude.





*« La véritable amitié est un sentiment
qui attache à la vie,
et qui aide à la supporter. »*

Nicolas de Condorcet

« Les pensées et maximes » 1794 après JC (*Jenava Cucurbitacé*)



*« Faut'il, pour autant,
secouer les mites de vos habits ? »*

Oussama Lairbizar

édition Charlotte et Jusquademain



*« Le rire libère l'homme de la peur.
Tout obscurantisme,
tout système de dictature est fondé sur la peur.
Alors, rions ! »*

Dario Fo



*« Ah ! Ah ! Coucou ! Tu cherches à nous endormir !
Tu sais pourtant que Marie-Félicité est une putain !
Et en plus, tu es puceau ! »*

Kaftor et Délator (*en nœud coulant*)



16) Les promesses d'un serment d'amitié



Tous les prétextes étaient bons pour chiper l'instant de bonheur d'échanger quelques mots avec elle. À tour de rôle, nous lui apportions des bouquets de fleurs pour qu'elle décore l'entrée de l'église ou l'autel.

Le lendemain, nous lui procurions quelques légumes, comme le faisaient nos parents qui avaient coutume d'approvisionner magnanimement Monsieur le Curé, les anciens et les plus démunis de la paroisse.

Marie-Félicité avait pour tâche de répartir ces dons par la suite. Le surlendemain, nous propositions de venir l'aider bénévolement à jardiner ou à effectuer de menus travaux d'entretien à la cure ou à l'église.

La merveilleuse personne n'était pas dupe de nos petits manèges. Elle déchiffrait nos motivations inscrites en caractères gras majuscules et soulignés sur nos jeunes têtes d'ahuris en demande criante d'épreuve amoureuse.

Nos yeux en disaient long sur nos émotions de jouvenceaux dans nos courtes rencontres.

Nous avons repéré toutes ses moindres habitudes.

Les heures où elle se déplaçait pour chercher le pain, le lait quotidien et les commissions. Nous connaissions son emploi du temps sur le bout des doigts : Les deux matins par semaine où elle aidait en cuisine à la cantine de l'école des filles. L'après-midi où elle fleurissait l'entrée du cimetière. Les heures précises de ses prestations à la salle paroissiale située à trois cents mètres de la cure en sortie de bourg sur la route de Tifule.

Chaque fois qu'elle montrait le bout de son charmant petit minois au-dehors, cheminant toujours à pied, un de nous quatre se débrouillait pour la croiser et lui proposer amicalement son assistance.

Elle ne fut point insensible à notre générosité, et les relations moins hésitantes évoluèrent vers une vraie sympathie naissante puis croissante qui s'épanouissait chaque jour davantage de part et d'autre. Elle s'habitua avec bonheur à nous voir ensemble dans une complicité quasi fraternelle. Elle connaissait maintenant l'amitié qui unissait les quatre grands garnements.

Au bout de quelques semaines, une réelle connivence nous fédérait. Notre nouvelle amie devenait petit à petit le cinquième membre de notre cercle.

C'était le printemps et les esprits s'échauffaient à l'arrivée d'un mai qui s'annonçait très houleux. Depuis février, l'actualité médiatique nous abreuvait abondamment des mouvements populaires dans le monde. Les remises en question émergeaient de toutes parts et se succédaient dans un rythme effréné et entraînant qui nous donnaient le vertige du jeune révolutionnaire impatient.

Les intellectuels et les étudiants trop remuants pour les uns, pas assez pour les autres, faisaient l'objet de la cible des médias et alimentaient les causeries de bistrot.

L'effet de raz le bol d'une société devenue trop étroite d'idées, s'extériorisait dans toute l'Europe et au-delà :

L'Italie et ses étudiants à Rome, le printemps de Prague en Yougoslavie, les soulèvements estudiantins au Japon, les émeutes après l'assassinat de Martin Luther King et celles de Pâques en Allemagne, et les manifestations pour les droits civiques en Caroline du Sud aux États-Unis.

La liste s'allongeait à tire-larigot de semaine en semaine.

C'était un embrasement qui soulevait beaucoup de questions qui restaient sans réponse dans nos têtes. Nous aimions en discuter avec Marie. Notre aînée de six années tenait un rôle salutaire dans la tenue de notre réflexion.

Elle savait écouter et orienter notre questionnement pour que nous puissions explorer et découvrir par nous-mêmes des débuts de solutions à nos nombreuses interrogations. Elle nous apportait en toute simplicité la sérénité et les moyens heuristiques de clarification et de facilitation.

Plus les jours passaient, et plus nous sollicitions sa présence. Elle devenait indispensable et elle affichait sa joie et son plaisir de se joindre à nous.

Marie prenait sa place dans notre groupe et malgré la différence d'âge, nous avions le sentiment qu'elle remplissait un vide que nous attendions tous.

Marie occupait le rôle de la confidente, de la copine, de l'amie, mais aussi celui d'une madone merveilleuse de bienveillance qui, dans son aura, engendrait une joie enchanteresse et un bonheur de vivre sans restriction.

Tais-toi ! Ducon !

Non, non, je ne te parle pas à toi, lecteur. Je cause du mec qui sort de la poubelle, de dessous le bureau, et qui vient de lire un bout de mon texte par dessus mon épaule.

Il marmonne dans sa barbe : « Tiens, les voilà qui rappliquent ! La régression formelle et le sein maternel ! »

Je vais te lui mettre une volée de bois vert et lui écrabouiller les dents une par une, au trou du cul.

À défaut de mamelle, il devra boire avec une paille pour s'alimenter. Ça m'fera des vacances et ça lui évitera de dégouésier des conneries à longueur de temps.

Quels bourricots mal bâtés ces faux pys fossoyeurs !

Parce qu'ils sont formatés et reconditionnés par les lectures de leurs prestigieux gourous dont ils s'acharnent à modéliser les concepts, ou mieux, dont ils suivent aveuglément les modèles, ils croient, croâ, croâ, croâ, dominer l'analyse du commun des mortels avec un semblant de support supposé scientifique.

Ces nouveaux curés et leurs messes basses achetés au rabais par les institutions ne nous impressionnent pas. Grouille toi le cul rapidos vers ton récipient à déchets ! Aux chiottes les régulateurs de la pensée unique !

Votre sphincter vous abandonne !

Depuis peu, nous avons besoin, Jean-Lucien, André-Joseph, Marcel et moi, de rebaptiser Marie-Félicité en l'interpellant par son premier prénom: Marie.

La douceur phonétique de la prononciation du mot « Marie » répondait davantage à l'intimité de la relation qui cimentait notre groupe. Souvent, naturellement, nous omettions Félicité et Marie ne s'en détournait pas.

C'est avec un grand sourire et un plaisir inavoué, mais visible, qu'elle nous donna son approbation.

À partir de pas plus tard que dorénavant et de toute suite maintenant, officiellement, nous l'évoquerions entre nous, et nous allions communiquer avec elle, en émettant le doux et précieux prénom de « Marie ».

Ce fut l'occasion de fêter ça tous les cinq dans une émouvante intimité presque hiératique.

Bizarrement, bien que tous les quatre étions amoureux éperdus de Marie, nous n'éprouvions pas de jalousie les uns pour les autres. Nous étions convaincus après hypothèses et vérifications que c'était l'état normal de la situation et qu'il fallait le vivre en tant que tel.

Entre garçons, nous en parlions fraternellement et nous nous étions promis de respecter Marie sans chercher à être intrusif dans sa vie sentimentale. La souffrance que chacun ressentait seul s'évanouissait lorsque le plaisir grandissant d'être ensemble nous transcendait.

C'était un prix à payer tellement dérisoire pour sauvegarder intacte une amitié aussi intense.

Pour sublimer ce paradoxe entre cette frustration insidieuse et narcissique et ce bonheur génial qui nous faisait vibrer et nous rassembler, nous avons décidé de matérialiser cette énergie en créant toutes les étapes pour parvenir à une ligne d'horizon concrète, et bien sûr pas de celle qui recule quand on avance.

Afin de rendre un peu du bien-être que nous transmettait Marie et de lui prouver notre reconnaissance pour avoir accepté d'être des nôtres, nous allions lui proposer de faire un état des lieux de sa maison.

*« Aux hommes muselés qui tirent sur la laisse.
À ces larmes perdues qui s'inventent des rides. »*

♪ « Tu Penses à quoi ? » Léo Ferré





« Là, bien des gens, en se flattant qu'avec leurs richesses ils pourraient tout acheter, se sont eux-mêmes mis en vente. »

Francis Bacon

Dignitate et augmentis scientiarum

1605 après JC (*Johnas Caquédanmébaskets*)



« Et ta sœur ? »

Jean Mouledeux *d'après* « Celui qui ne savait pas ! »



*« O partisan, emmène-moi,
parce que j'ai l'impression de mourir »*

♪ « *Bella Ciao* » by Delia – Tribute to La Casa de Papel



« Sauf erreur, je ne me trompe jamais. »

Alexandre Vialatte



« Kiqté et qèstucé pour dir cékoi et kiqé ? »

Coucou

édition Ben kancèje et Jecé Quejecépa





**« Et chouette du manifeste de la pensée burlesque,
quand du foutracon, on nous met du bénouzier ! »**

Raymond Tourzier, Alain Crodon et Michel Boudaine,
d'après « la chiasse me colle au cul. »



**« Le sport est à l'harmonie de l'esprit et du corps,
ce qu'Adolf Hitler fût pour la suppression de la
peine de mort et pour l'égalité des humains. »**

Coucou Cétioiucétipatoi



« En parlant du pétrole : Du jus de cadavres ! »

René Barjavel



**« Quand le phoque suce l'esquimau,
même les baleines se cachent à l'eau ! »**

Marie Nofaringite
édition de la « Poule qui mue »



**« Il faut se méfier des comiques, parce que
quelquefois ils disent des choses pour plaisanter. »**

Coluche



* * *



*« Un jour j'ai vu briller son âme,
Dans la profondeur de ses yeux, son cœur me souriait. »*

John Joos

* * *

« Pour avoir donné un sens à ma vie »

♪ « Chanson pour Marie » Patrick Abrial

* * *

*« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.
Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tuées. »*

Paul Verlaine

* * *

* * *

17) Les preuves d'amitié



Nous nous étions convenus de nous retrouver dans sa petite chaumière, pour envisager sa rénovation et sa réhabilitation. Marie pourrait ainsi la réintégrer et du coup se libérer d'une partie de ses contraintes de promiscuité au curé suscitées par sa présence quasi permanente sur les lieux de son travail.

Pour ce type d'investigation, Jean-Lucien et Marcel étaient les spécialistes accrédités par nous tous à l'unanimité, y compris les concernés (*en un seul mot*).

Jean-Lucien, pour sa rigueur intellectuelle et son pragmatisme, nous avait déjà prouvé maintes fois ses nombreux talents d'observation et ses multiples capacités d'adaptation devant la résolution d'un problème.

Que ce soit d'ordre de l'esprit ou carrément matériel, il explorait rationnellement toutes les possibilités avant de nous établir un plan détaillé et construit de sa main.

Marcel était un manuel affirmé du genre Mac Gyver prêt à tout pourvu que ce soit un défi⁵¹. Issu du milieu mi-artisanal, mi-agricole, son père, maçon, gérait une ferme avec vaches et chevaux.

C'était un homme à tout faire et à bien faire. Marcel lui ressemblait en tous points et marchait dans ses pas.

Il était capable de nous faire un téléviseur à partir d'une machine à laver, d'un fer à repasser et d'une vieille radio.

⁵¹ Inspiré de mon ami Patrice D.

Muni de fils électriques, de résistances, de tout un fourbi électronique trouvé à la jaille, d'un fer à souder et de trois bouts de ficelle, il te confectionnait un zinzin à remonter le temps pour peu qu'en plus il ait siroté, juste avant, un petit muscadet de Canines sur Riolo.

Les deux garçons se complétaient à merveille et formaient un couple d'enfer pour les réalisations aussi dissemblables qu'avariées (*Mais que dis-je ? Mais que non !*), que variées et flirtant la perfection.

André-Joseph et moi étions plutôt des contemplatifs à l'écoute attentive de leurs propositions. Nous nous reposions sur les décisions de nos camarades experts.

Même avec nos quatre mains gauches, nous finissions par devenir d'honnêtes tâcherons obéissants et laborieux pour les boulots pas trop complexes pour peu que les choses nous soient expliquées et répétées clairement.

Et, c'était l'opportunité pour nous de faire nos preuves !

Marie, en bleu de travail pour la visite, se tenait prête pour tout engagement répondant aux besoins. Elle avait préparé un panier pour ajouter à l'utile un moment agréable. Ce fut l'occasion de partager un café réconfortant accompagné d'un énorme saladier de nos bottereaux traditionnels confectionnés avec amour.

Les jours suivants, Jean-Lucien nous présentait sur papier les perspectives d'une renaissance de la maison de Marie.

Marcel, épaulé de son paternel, se chargea à son tour de trouver tous les matériaux et les matières premières nécessaires pour les mises en œuvre.

Il rassemblait tout un réseau de connaissances auprès d'entreprises artisanales qui répondaient à son appel. Elles lui procuraient du matos gratos issu la plupart du temps de démolitions, et ce, sans frais de transport.

Quinze jours plus tard, l'essentiel était attroué et livré à domicile pour commencer les travaux. Parpaings, graviers, sable, pierres, poutres, chevrons, lattes à tuiles, tuiles, planches, plaques de placo, d'aggloméré et de contreplaqué, isolants, et une grande partie de l'attirail pour l'électricité, pour le réseau d'assainissement et pour la plomberie, tout ça était à demeure pour démarrer.

Marcel avait même réussi à acquérir, pour la bonne cause, les ciments, la chaux et le plâtre. De la simple taloche au gros matériel, Marcel avait tout prévu.

Il négociait, en bon diplomate, le prêt de l'outillage essentiel à l'exécution des travaux : équipement d'échafaudage, brouettes, échelles, bétonnière, étais, serres joints et étriers pour les coffrages et tout le bazar !

Jean-Lucien, avec l'aide de Marcel, élaborait un planning complexe de l'ensemble de la besogne.

Ils allaient pouvoir y intégrer des citoyens volontaires. Informés pour le coup de main, du genre coulage de dalles aux moments venus des tâches pénibles à réaliser avec célérité, la main-d'œuvre était à pied-d'œuvre.

Libre les week-ends et vacances scolaires, les quatre mecs serions debout sur la brèche le plus souvent possible.

Quant à Marie, c'était une certitude, elle nous soutiendrait de sa présence enthousiaste et cordiale, à chaque minute, d'un petit mot gentil, d'un souffle et d'un sourire.

Monsieur le Maire avait fait diligence pour obtenir les autorisations et permis nécessaires pour les travaux d'extérieur et les agrandissements prévus dans la grange. C'était un vrai coup de poker dans un délai aussi court. Il était temps ! Les administrations départementales menées à rudes épreuves par le fil troublé de l'actualité politique, les bouchons de dossiers bloquaient en masse.

Le chantier démarra, sans plus tarder et sans starter, mi-avril. Les événements en mai allaient, un brun, perturber le planning prévisionnel. Jean-Lucien y mit bon ordre.

Avec les moments libres procurés par la fermeture temporaire de plusieurs établissements scolaires dans lesquels nous sévissions, nous nous retrouvions pour bosser chez Marie entre deux manifs.

Les examens de fin d'année, annulés ou reconduits en septembre ou l'année d'après, avaient un peu tous avorté.

Le climat de l'actualité ambiante et les motivations autour de notre projet commun nous exaltaient et nourrissaient une énergie que je n'ai jamais pu ressaisir.

Le cocktail d'espoirs et d'incertitudes nous troublait et nous galvanisait en ouvrant de folles perspectives sur nos convictions d'utopistes naissants.

Et paradoxalement, le mal-être, dans un vieux système de pensées et d'éducation, nous entraînait impérativement vers une forme de révolte positive et humaniste qui devrait modifier tous les codes sociaux.

Et nous adhérions à l'unisson aux slogans de « l'anti » dans une atmosphère euphorique.

L'anticapitalisme, l'anti-autoritarisme, l'antimilitarisme, l'anti-consumérisme, l'antinucléaire et l'anti-impérialisme américain étaient autant de thèmes sociétaires qui stimulaient notre appétit d'en découdre et de déconstruire cette vieille société pourrissante.

Le retour à la terre, l'autogestion, la liberté d'expression, le désarmement, l'émancipation sexuelle, la réinvention de l'éducation et de la culture nous rechargeaient nos accus en nous impulsant vers la refondation d'un vivre-ensemble nouveau et bienveillant dans lequel les mots « Liberté, Égalité, Fraternité » auraient leurs places.

Des bouffées d'espérances nous érigeaient en reconstructeurs et nous redonnaient une confiance illimitée dans un avenir qui ne pouvait qu'être meilleur.



« Il m'arrive quelquefois de rêver au passé »

♪ « *Demain sera bien* » Graeme Allwright



**« C'est dans les utopies d'aujourd'hui
que sont les solutions de demain. »**

Pierre Rabhi



« Aimez-vous les uns avec les autres »

Connard adepte enchristé au presbytère
confondant l'onanisme, la religion et la partouze.



**« Avis aux abrutectuels ! Aux technoglauques !
Aux resposuaves et responsales ! Aux parasites poly-tics !
Et autres culs-bénis et indécrotables crétiens !**

PASSEZ VOTRE CHEMIN !! »





« Les tôles ondulées, mais les vaches aussi. »

Knarf

édition Paul Empouah



« L'homme est une prison où l'âme reste libre. »

Boris Vian



*« Y a-t-il jamais eu, à n'importe quelle époque,
dans n'importe quel pays,
un seul exemple d'une classe privilégiée et dominante
qui ait fait des concessions
librement, spontanément,
et sans y être contrainte par la force ou la peur ? »*

Michel Alexandrovitch Bakounine



*« Si tu veux que ça change et que ça bouge,
Lève-toi car il est temps »*

♪ « Le chiffon rouge » Michel Fugain et la compagnie.



*« Mû par un trop-plein d'inertie sédentaire,
je grelotte des fesses, et je reste le cul sur mon ombre. »*

Jean Peuplus

édition Cossard et Tirocul



18) L'annonciation d'une éclaircie



Les travaux d'extérieur mi-juillet étaient pour ainsi dire terminés, seules quelques finitions restaient à faire. D'autant que dans un élan de solidarité, une bonne douzaine de personnes enthousiastes s'étaient courageusement relayées pour nous prêter main-forte.

Nous voyant merdouiller en amateur sur certaines tâches un peu techniques, deux maçons expérimentés, accompagnés du père de Marcel, étaient venus à la rescousse tout aussi bénévolement. Ces aides non programmées avaient été d'un énorme secours.

Marie était partout à la fois. Elle se décarcassait avec bonheur pour préparer le déjeuner des travailleurs présents sur le chantier. Dès qu'elle le pouvait, elle enfilait son bleu pour travailler dur à la pelle, à la truelle, à la berouette ou au marteau.

Elle acceptait dans la gaieté et l'humour les tâches les plus diverses et pas des plus faciles.

Nous devions veiller et intervenir afin de freiner son ardeur à l'ouvrage pour qu'elle se ménage.

Ces sursauts de solidarité témoignaient de cet élan d'entraides dans le ton du moment. Il annonçait quelque chose qui ne s'était pas vu depuis la fin de la guerre, un épiphénomène qui allait bouleverser la vie de Marie.

C'était l'émergence d'un autre regard des gens de la commune sur celle dont on parlait en chuchotant comme d'une putain ou comme d'une bonne-sœur défroquée.

De persiflages en bavochures, de bavasseries en bavardages, de coups d'œil inquisiteurs en suspicions hasardeuses, après avoir émis prudemment entre eux le résultat de leurs investigations, les punaises de sacristie et les bons paroissiens s'interrogeaient.

Ils étaient dans l'obligation d'admettre au-delà de toutes controverses que de nombreuses personnes se réunissaient autour d'une réalisation commune qui concernait directement l'ancienne nonne.

Ne voulant point passer pour les pharisiens de service, ils tombèrent d'accord sur le ralliement à un nombre qui risquait de les mettre en minorité, au moins sur ce constat.

Progressivement les regards se transformaient, ils commençaient à éclairer l'espace de Marie de leurs étranges, mais propices à l'indulgence.

C'était un pas de géant étant donné l'habitude de ces gens condescendants à distiller héroïquement la haine en stigmatisant les quidams pas comme les autres.

Et chacun sait que « les trompettes de la Renommée sont bien mal embouchées ». La tradition, née de la bêtise qui consiste à jeter l'anathème sur celle ou celui qui est taxé d'hérétique, se perpétue à l'aide de l'éducation aveugle par l'endoctrinement aux croyances religieuses dans l'ignorance et dans l'enfermement de l'esprit.

Si une bataille est gagnée sur le principe et la forme, cette guerre est loin d'être terminée sur le fond.

La fin de juillet s'annonçait féconde et le mois d'août devait générer les travaux d'intérieur.

Le gros œuvre était réalisé, tel que les dalles au rez-de-chaussée, ainsi que l'élargissement des ouvertures.

Le prolongement par des cloisons en briques de récup de la partie habitable dans la grange était achevé. Une deuxième chambre et une salle de bains allaient agrandir le logement. La chape flottante pour une petite pièce au grenier avait aussi été coulée. Tout était dans les normes, mais il nous restait encore beaucoup de boulot à abattre si nous voulions atteindre et réaliser notre objectif : Finaliser l'emménagement de Marie avant l'hiver dans la perspective tant désirée et nourrie d'espoir d'un retour de sa maman dans une belle demeure.

Cette année-là, toujours brillant avec deux ans d'avance, Jean-Lucien venait d'obtenir haut la main son baccalauréat scientifique avec mention à Grenas. Il envisageait de faire des études en agriculture, le milieu dont il était issu, pour devenir ingénieur agronome.

Marcel allait faire sa terminale pour la préparation d'un Bac pro en électrotechnique à Tannes les Bas Trebons.

André-Joseph, rebelle éternellement insatisfait et dépité par sa scolarité passée et à venir, allait se coltiner, à son grand désespoir, un BEP mécanicien monteur par défaut à Sainte Repue en Abau chez les calotins.

(K.D. en cavalier perdu: Coucou ! Gauchiste et opportuniste ! Tous les râteliers te sont les bienvenus !)

Pour ma part, je repiquai à Lochet en seconde littéraire après une seconde mathématique bâclée en dilettante sur une erreur intempestive d'orientation.





**« Les gouvernements des grands États ont entre leurs
mains deux moyens pour tenir le peuple en dépendance,
pour se faire craindre :
un moyen plus grossier, l'armée ;
un moyen plus subtil, l'école. »**

Friedrich Nietzsche



**« Mais je dis que c'est folie
d'être enchaîné plus longtemps »**

♪ « La Blanche Hermine » Gilles Servat



**« Et t'as pas tout vu, Freddy !
Y'a aussi le pognon et les banques,
Les patrons, les curetons, les médias et le sport,
Les propriétaires, les actionnaires, les colons,
Les bourgeois, les mercantiles,
Les trouillards, les lécheurs de culs et les flics.
Et tous les autres enfoirés de vicelards qui les protègent
Prêts à tout pour nous enculer à sec ! »**

Gilles et Jones

édition Jean Prenplein et Dan Latronche



19) Communion des esprits et des corps



Novembre de l'an 1968 après JC (*Joël Carburosschnick*), alors que nous avons terminé ensemble l'aménagement de sa maison, Marie reçut la terrible nouvelle du décès de sa maman.

Elle n'eut pas le bonheur de l'accueillir à Saint-Tamer en Gaumes comme elle l'avait souhaité et le lui avait promis. Ce fut un choc violent pour Marie. Bien que réalisant que sa mère s'affaiblissait dans une maladie incurable et irréversible, elle refusait inconsciemment cette issue.

Avec la rénovation de la maison, le rêve fou de l'accompagner et de l'entourer de son affection dans ses vieux jours, chez elles à Saint-Tamer, pointait comme une réalité tangible remplie d'espoir. C'était enfin le moment de lui rendre un peu de l'amour dont Jeannette l'avait nourrie sans jamais manquer.

Le généreux songe venait de s'évanouir.

Marie se reprochait cet abandon pour le couvent à ses dix-huit ans. Elle n'avait pas su ressentir la souffrance de sa mère à son départ.

Elle admirait l'abnégation de cette femme qui l'avait toujours choyé au détriment de ses propres forces.

Elle se sentait responsable de sa mort, coupable, lâche et misérable. L'impuissance dans son désarroi la torturait.

Le poids de sa conscience tourmentée écrasait ses frêles épaules dans un déchirement de pensées inconsolables.

Pendant trois semaines, Marie se réfugia dans une sorte d'isolement intérieur introspectif.

Paradoxalement, elle nous priait de demeurer à ses côtés tous ces jours de douleur indicible. Désireuse de nous voir auprès d'elle, elle restait le plus souvent silencieuse et interdite devant nous. Elle ne souhaitait pas manifester son deuil. Son visage, ses yeux et sa façon de se déplacer trahissaient un immense chagrin. Elle s'efforçait de sourire en notre présence en disant que celle-ci adoucissait sa mélancolie.

Nous l'avions accompagné au quotidien dans cette période difficile craignant qu'elle ne s'enfermât dans un désespoir morbide. Marie nous en était reconnaissante et commença doucement à émerger de son mutisme.

Pour le Nouvel An 1969 après JC (*Jasper Copulerencore*), nous étions assis au salon chez Marie, tous les cinq autour de sa petite table ronde. Dans le but de l'encourager à quitter son accablement, nous cherchions à la distraire. Nous parlions de projets et de sorties spectacles et lui proposions de nous aider à les organiser comme elle savait si bien le faire. Son visage reprenait une relative sérénité puis s'éclairait de son empathie habituelle.

C'est à cette sollicitation devant notre attention bienveillante qu'elle extériorisa vraiment la première fois son trop-plein de chagrin. Ce à quoi elle s'attachait à l'instant n'était pas l'objet de la conversation. Elle nous regardait avec une intensité émotionnelle grandissante comme si elle redécouvrait l'amour que nous portions pour elle.

Elle se laissait emporter par une vague de bonheur mêlée de tristesse, de douleur et de compassion. C'était un sentiment qui ressemblait dans ces moments d'incertitude à ceux qu'elle éprouvait enfant pour sa maman.

Elle ferma ses grands yeux bleus en libérant ses sanglots. Marie nous déclara en larmes à quel point elle tenait à nous dans un amour pour tous les quatre, et qu'elle ne méritait pas d'être aimée en retour. Elle nous fit part de son angoisse de nous perdre.

C'était la première fois qu'elle nous livrait, sans retenue, son cœur désespéré. Dans l'oubli de son ego, s'abandonnant à notre réceptivité, elle nous offrait, coulant sur ses joues, ses merveilleuses perles cristallines en reconnaissance de notre amitié.

Comme transportés par une irrésistible contagion, touchés par une émotion graduellement insoutenable, nous avons pleuré humblement et sans honte un long moment tous les cinq ensemble, unis dans un même attachement.

Nos mains avec tendresse se rejoignirent naturellement au centre de la table avec celles de Marie.

Sans rien lui demander, elle nous fit le serment de rester fidèle à notre amitié. Nous étions Marie, Jean-Lucien, Marcel, André-Joseph et moi dans la communion et l'humilité de nos esprits. Nous fusionnions par nos mains réunies dans le respect de nos corps. Et emboîtant le pas à la promesse de Marie, chacun d'entre nous, tour à tour, déclara cette même fidélité à notre alliance pour la vie.

Elle nous pria alors de recevoir ses paroles et commença un long monologue nous racontant son histoire, ses culpabilités et ses infortunes.

« La Femme avec un petit f n'est pas encore prête... »

 « *Femme* » Barbara Weldens

Nous l'avions entendu comme un acte de contrition qui lui permettrait d'accéder à sa renaissance et à sa reconstruction.

Elle nous remerciait à sa façon de l'aider à panser ses blessures toujours présentes et douloureuses, mais qui s'acheminaient lentement vers la voie de cicatrisation.

Après cette longue confession, nous sommes restés autour de la table de l'amitié et du partage, tous les cinq, dans un silence d'apaisement, irradiés dans une sérénité langoureuse. Nous étions baignés dans une onde de quiétude, liés par nos mains et libres dans nos cœurs. Un bonheur simple et chaleureux nous envahissait sans que nous en comprenions la provenance.

Ou plutôt non, nous n'en cherchions ni la cause, ni l'effet, ni le principe, nous vivions l'instant comme un recueillement magique de certitude et d'amitié.

Le lendemain et les jours qui suivirent furent riches en échanges.

Nous étions si bien installés dans notre harmonie que nous avions du mal à nous séparer pour vaquer chacun à nos préoccupations individuelles.

Nous passions ainsi une grande partie de nos soirées ensemble et pratiquement tous les week-ends.

Marie, enrichie de nos vécus au lycée et à la fac, reprit sa passion de la lecture et de la recherche de sources d'acquisition de connaissances.

Elle s'inscrivit aux cours du soir tout en faisant une remise à niveau par correspondance au CNTE de Vanves.

Cette étape fut importante dans son cursus d'orientation.

Ce fut le départ d'un parcours brillant.

Elle passa son permis de conduire, et aidée de Marcel et de Jean-Lucien, elle trouva une petite 4 l d'occasion pour assurer sa mobilité.

Elle quitta son poste paroissial de Saint-Tamer, courant 1969 après JC (*Justo Coinducul*), pour un emploi de secrétaire et coordinatrice associative dans un canton voisin.



« Je suis citoyen du monde, je le dis sans prétention »

♪ « Les pays n'existent pas » Môrice Bénin



**« Le connard qui a dit
que souffrir fait grandir
est le même trou du cul qui a dit
que marcher dans la merde porte bonheur »**

Barbara Dégout



**« Arrêtez tout de suite de lire ces inepties !
Coucou a toujours été un ringard illétre !
Et en plus, il a les coucougnettes qui se touchent ! »**

Kaftor et Délator (*en force G*)





*« Photo soupir, regrets amers
D'un temps naguère qui fait Vieillir
Photo d'antan, puits de sagesse
Vaines promesses, rêves d'enfant. »*



« Je suis fait de tout ce que j'ai vu. »

Henri Matisse





**« Grabaduchant des Crombes
Et poussinant ses groux,
Un Amatalorombe
En keu, sans ka ni froux,
Foltait en sa brandolem
Un rodinant paltrou.
Vilsant les nalsicoles
Un dor Naforidon
Sambra icinafolle
Les tamilagodons,
Ainsi qu'un balamolle
Fare un afréssidon.
Quelle amarasibule !
Moralité :
Granez fandologore !
C'est l'hormiroladon. »**

Michel Noirret (*fan de la Jontaine*)

*Artiste - Écrivain - Chantouilleur - Muzicien - Compositeur
Cinéaste - Réalisateur - Grand Nouilleux de Belgique - Dessinateur
Documentariste et plein d'autres choses...*

Fable (*extraite de ces nombreux textes*):

« L'Amatalorombe et le Naforidon »

Oeuvre : « Comment j'ai traversé la rue et autres aventures »





« La loi qui maintient constamment l'équilibre entre la surpopulation relative, ou l'armée industrielle de réserve, et l'ampleur et l'énergie de l'accumulation, rive beaucoup plus fermement le travailleur au capital que les coins d'Héphaïstos ne clouèrent jamais Prométhée à son rocher. Elle implique une accumulation de misère proportionnelle à l'accumulation du capital.

L'accumulation de richesse à un pôle signifie donc en même temps à l'autre pôle une accumulation de misère, de torture à la tâche, d'esclavage, d'ignorance, de brutalité et de dégradation morale pour la classe dont le produit propre est, d'emblée, capital. »

Karl Marx



« Partout elle dansait avec le feu et chantait avec les loups »

♪ « *Le Bonheur* » Brigitte Fontaine et Areski
1977 après JC (*Jofrette Camionafrite*)



« Vous ne devriez pas tricher avec ce couple idiot ! »

Terry Dicule

édition : *Idolatre + Effet Lâche*⁵²



⁵² Anagramme énigme

20) André-Joseph



An 1952 après JC (*Jory Carcébadin*), bébé déjà sournois, il refusait de faire ses nuits et emmerdait ses vieux qui n'avaient quand même pas que ça à foutre qu'à s'occuper d'un chiard laid comme un pou et répugnant tel le morpion.

Et puis il y avait aussi sa sœur, aînée de dix-huit mois, à nourrir et à torcher. Et ça prend du temps !

Né d'une troisième grossesse, c'était le deuxième enfant de la famille.

Ses parents attendaient une fille, pour remplacer celle qui en seconde couche était mort-née prématurément.

Et c'était ce putain de merdeux, chialeur, pleurnichard et gémissant, qui arrivait, par ses colères, à les faire chier dans les dix huit trous des grandes largeurs.

Ce pisseur méprisait la bonne nourriture que sa mère, cette sainte femme au prix de ces nombreux efforts, daignait affectueusement lui prodiguer.

Il la lui recrachait à la goule dans des hurlements dantesques autant que terrifiants.

On y devinait des insanités injurieuses dignes d'incantations sataniques que l'on ne retrouve qu'à l'inquisition dans les écrits en latin de moines et de raticions érudits et obscurs, ou dans les films d'exorcismes et d'horreurs qui font frémir.

À la demande des parents, Monsieur le Curé Paludupon, soutane au vent, haletant et langue pendante, s'était précipité à couilles rabattues à leur domicile en grande tenue et en grande pompe. *(il chaussait du cinquante-deux)*

Les outils à la main, il bénit la cahute et le mouflet. Du même coup, il en chassa après une poursuite effrénée les démons apeurés qui, n'en doutons point une seconde, occupaient sans autorisation le corps du nourrisson.

Renseignement pris, il s'agissait d'antéchrists et d'anges déchus, issus de l'immigration, sans papier mais pleins de pognon. À l'aide d'un passeur belge, ils essayaient, en fraude et en vain, de faire transiter malhonnêtement le pactole dans un paradis fiscal. Complètement cinglé et en dehors des clous ce Belge ! Alors qu'il suffisait d'un porteur de valise des « Temps Modernes » pour résoudre rondement le problème !

Son père et sa mère, sous les conseils savants de l'homme d'Église, décidèrent donc de changer son alimentation.

Ils allaitèrent le mioche, même pas beau, au lolo de vache coupé d'eau bénite et d'un vin de messe douteux.

André-Joseph devint vite allergique avec des aigreurs d'estomac, des remontées de gazole et des nausées.

Et ne suffisant pas à compléter le tableau, l'enfant, maussade et poisseux, en plus d'être braillard, salissait plus que de raison ses couches en discontinue.

Sa mère, alors qu'elle attendait le troisième crapoussin, s'éreintait à bouillir et à rincer les drapiaux du chieur.

Le lavoir à trois cent mètres de là n'était accessible que par un petit chemin sinueux et rocailleux. Elle devait le parcourir tant bien que mal en soulevant et en poussant une lourde berouette maousse chargée du linge familial.

À huit mois d'âge, le lardon devenu rachitique s'habitua bon gré mal gré au lait de la noble bête meuglant et à pis. *(anniversaire pour toi !)*

Plusieurs mois plus loin, passant de la tétée artificielle honteusement dénaturée à une alimentation plus solide, il fit preuve d'une morgue insolente et désobligeante.

D'humeur capricieuse, le trouduc refusait ex cathedra certains légumes : les poireaux, les grenots et les betteraves rouges.

Le moutard, exigeant et teigneux n'acceptait que les pataches⁵³, les naviaux⁵⁴ et les carottes.

Il est bon de savoir qu'au début des années cinquante, venant du milieu ouvrier dans la campagne Gaumoise, on fréquentait peu l'épicier et son épicerie. (*Et pis cé tout !*)

On n'y mettait les pieds que pour acheter les denrées de base : du sel, de l'huile et du sucre ainsi que toutes celles, de première nécessité, inaccessibles par d'autres moyens.

On allait chez le boulanger du village ou au moulin, à quelques kilomètres de là, pour le pain et la farine. On passait à la métairie d'à côté pour le lait et le beurre salé baratté sur place par la fermière souriante, ou pas, selon la demande ou la proposition honnête, ou pas, qui lui était présentée.

Pour quelques pièces de monnaie et une vingtaine d'heures de travail à la ferme, un père de famille louait à l'année un petit bout de terrain doux. Il en faisait un jardin potager qu'il entretenait méticuleusement le soir après une journée crevante de turbin à l'usine.

Les jours ouvrés n'y suffisant pas, le samedi s'ajoutait à la besogne histoire de sacrifier le reste de ses forces.

Quant au dimanche, avis aux amateurs, si tu bossais le jour du Seigneur en boudant la messe, tu allais, à ta mort, tout droit dans les entrailles infernales de Lucifer.

(Et c'n'est pas bien ! Faut pas laisser Lucie faire !)

⁵³ Pommes de terre

⁵⁴ Navets

La matière organique du sol de ce coin des Gaumes était fertile et généreuse. Elle rendait de quoi faire bouillir la marmite à qui savait la jardiner.

Et c'était le cas du père d'André-Joseph qui, pour faire bouffer ses mormions gloutons, s'éreintait à longueur d'année à s'en essier⁵⁵ le dos tant la terre était basse.

(K.D. en bougie: Coucou ! Donc pas ton cas à toi, ma feignasse !)

Pour le reste, légumes et fruits, le jardin garantissait l'essentiel du besoin en nourriture requise dans les familles, du printemps à la fin de l'automne.

L'hiver, on sortait du grenier, des placards et de la cave, les produits mis en bocaux pendant la belle saison, ou issus de la salaison, ou séchés pour la conservation, sans oublier les confits, les confitures et les fruits à coque.

Le poulailler et le clapier fournissaient le nécessaire en protéines de la petite famille :

Les œufs pour l'omelette hebdomadaire, la vieille poule au pot en fin de saison, et un lapin les jours de fête ponctuaient le calendrier de l'ordinaire constitué essentiellement de plats de légumes.

S'ajoutaient à titre d'exception, le gibier de contrebande et le poisson de la rivière pour agrémenter les repas des sans-le-sou.

Pour ce qui était de la viande de bœuf et de veau, seulement certains paysans, quelques artisans, Madame la baronne, Monsieur le Curé, les notables et les nantis y avaient accès.

Tous ces profiteurs d'enfoirés insatiables, comme des goretts ou des marie-graillons, s'en gavaient grasement à en chier puant et touffu partout au nez de la misère.

Le gros de la troupe, c'est-à-dire le petit peuple, pouvait toujours se la prendre et se la mordre, faute d'argent.

⁵⁵ Esquienter, à s'en détériorer le dos : déformation du mot dans le patois des Gaumes

Rarement, à la mise à mort du cochon du fermier glaiseux voisin, on se voyait gratifier avec parcimonie, contre rétributions et participations à l'opération, quelques boudins, du foie, des tripes et autres abats.

C'était alors l'opulence de l'indigent et du gagne-petit, pour une fiesta et pour la java, trou du cul du chat !

Un modeste morceau de viande bouillie de vieille vache, un lambeau de jambon tout rikiki, et un bout de fromage racorni créaient l'évènement par une apparition annuelle au réveillon le jour de Noël après la messe de minuit.

Mais, putain de resquilleur, de quoi se plaint-on ?

Quand au pinard, c'était à portée de toutes les bourses. Même les plus démunis s'en procuraient contre un coup de main aux vendanges où dans les périodes de bourre du travail de la vigne.

Les familles, en début de repas ou en guise de fricot, pour peu qu'il y eût du pain sur la table et un peu de sucre, s'accordaient une « trempinette⁵⁶ » une fois le temps.

Cette « soupe à la pie » redonnait l'été du cœur à l'ouvrage et réchauffait le corps et les esprits l'hiver.

Les vignes ne manquaient point, le vin non plus, et les alcooliques identifiés et sans honte, encore moins.

Bref, tout ça pour dire qu'André-Joseph, ce salopard lilliputien, n'était quand même pas à la misère, bordel !

Car, non seulement ce petit fumier bénéficiait d'un traitement privilégié, mais encore, il se rebellait du haut de ces deux ans.



À cinq ans, son entrée à l'école des bonnes-sœurs de Saint-Tamer en Gaumes fut un calvaire pour lui et pour ses proches.

Deux écoles primaires privées coexistaient, celle des filles et celle des garçons.

⁵⁶ Soupe composée de vin, de pain et d'un peu de sucre

La mixité concernait la classe préparatoire dans le sein bouillant de l'école des filles.

Le brave chrétien anxieux et anticipateur s'interrogeait sur une sexualité épanouie mais suspicieuse de ses rejets dès la maternelle.

Il ne faudrait tout de même pas mélanger les genres !

On ne sait pas toujours jusqu'où ces petits vicieux et ces petites vicieuses sont capables d'aller dans un excès de promiscuité ! Pas de ça chez nous !

On rencontrait cette configuration dans la plupart les paroisses du pays des Gaumes.

À l'exception de quelques communes, souvent les chefs-lieux des cantons géraient l'école laïque par obligation.

Ces écoles, considérées comme étant des établissements de païens sans foi ni loi, étaient à quatre-vingt-dix-neuf pour cent boycottées des paroisses bondieusardes.

Si une famille s'avisait d'envoyer leurs marmots dans ces lieux de débauche ; elle devenait la cible de tous les commentaires médisants et injurieux des honnêtes gens bien-pensants et de surcroît croyants.

(Ami entends-tu le vol noir des corbeaux ? Croâ ! croâ ! Oui, je crois, croâ, croâ !)

Tout bon dévot pratiquant qui se respecte devait, en priorité, mettre ses enfants dans l'enseignement religieux scatoclique selon les prescriptions du droit canon de 1917 après JC (*Jemma Chattekigratte*). Selon les ancrages traditionnels du milieu Gaumois, et surtout selon les affres de la honte, le citoyen moyen non-croyant devait faire bonne figure et suivre les consignes de la calotte par crainte de l'exclusion face à la communauté des scatocliques majoritaires.

Avec toutes les conséquences inhérentes sociales, mais aussi économiques, son devoir était de s'incliner oreilles basses et genou à terre.

Les employeurs-exploiteurs-lécheurs du pays Gaumois étaient, en majorité, à la solde du trou du culte « scato », à la botte des évêques et dans les robes des curés....

Quelques familles rebelles, très minoritaires, osaient afficher leurs idées laïques en plein jour.

Elles étaient soit craintes, soit frappées d'interdits, moquées ou sujettes à des malveillances.

Il s'agissait d'une laïcité de combat, des origines des lois issues du Concordat de l'an 1801 après JC (*Jéhovah Comçavient*) et de la séparation de l'église et de l'état *loi 1905 toujours après ce petit trou du cul de JC (Josévah Calmésajoie)*.

Cette vision du laïc était placée sous la bannière militante pure et dure de la lutte contre l'obscurantisme religieux.

Les courageux laïques convaincus bataillaient pour un ressaisissement des droits et des devoirs des citoyens.

De nos jours, le capitalisme mondial a absorbé et digéré les risques de se dessaisir de l'outil religieux. Il en tire profit et en dispose comme d'une arme de contrôle et d'un levier politique.

Le Vatican et tous les vautours cléricaux, avec l'appui logistique de tous les traîtres libéraux, se goinfrent des plaisirs de la récupération progressive des pouvoirs qu'ils avaient perdus.

En bon commercial de la république sans manifester le moindre scrupule sur ses contradictions, Paqueron se situe dans le peloton de tête des salauds. Il facilite les politiques offrant maintenant aux bondieusards la possibilité d'échanger sur leurs positions sur les grands thèmes médicaux sociaux ou économique-politiques et de peser sur les instances décisionnelles.

« Dieu est bien vilain, Dieu est un salaud. »

♪ *« Pauvre gueux, pauvre malchanceux »*

Janine Jean (La fine fleur 1969)

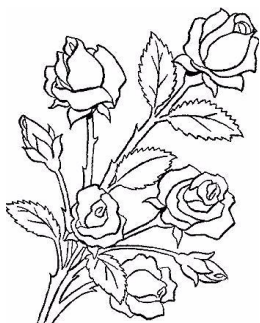


57



***« Dieu, pour nos sens, créa les fraîches roses,
Le papillon aux brillantes couleurs,
Les gais refrains pour les esprits mots roses,
Et pour nos culs, il fit les vidangeurs !
Oh, vidangeur à l'allure morose,
Moque-toi bien du vil qu'en-dira-t-on,
C'est la merde qui fait fleurir la rose,
Honneur et gloire à tous nos beaux étrons. »***

♪ « La Pompe à merde » Pierre perret



⁵⁷ Photo de ma superbe gueule réalisée par mon petit fils Maël

L'école primaire était gérée par les bonnes-sœurs de la Congrégation de Sainte Pourette de Celvha.

Bien connues pour leur doigté et charisme d'enseignantes, elles avaient été formatées et moulinées par la formation congréganiste diocésaine de Grenas, chef-lieu du département.

Un bâtiment scolaire donnant sur la cour de récréation jouxtait la demeure des bonnes-sœurs ainsi que le portail d'entrée.


Face aux classes, en traversant l'espace de récréation, on rejoignait un grand préau se tenant à côté d'un logis servant de réserve et de réfectoire.

Un mur d'un mètre cinquante de haut clôturait l'ensemble rejoignant les divers bâtis en cloîtrant leurs occupants.

Dans un premier temps, à la rentrée, André-Joseph, ce con, refusait obstinément de se rendre à l'école.

Les écoliers du voisinage de quelques années ses aînés, sur la demande expresse de ses parents, devaient le remorquer manu militari sur deux kilomètres d'une route reconnue dangereuse par le nombre d'accidents souvent mortels.

« La la la pleure pas Boulou. La la la on changera tout »

 « Pleure pas Boulou » Pierre Bachelet

Parvenu laborieusement dans l'ancre à domptage, le marmot se faisait cramponner par une amante religieuse. Avec les égards scrupuleux de nervis rancuniers, elle l'enfermait féroce dans le placard à balais de la cantine en attente du dénouement de sa colère quotidienne de tous les diables.

Puis après avoir épuisé son trop-plein d'énergie du désespoir, revenu de nouveau à peu près au calme, une sœur-gardienne venait le récupérer en le tirant par les bretelles ou par le col vers sa classe.

Sa mère, sur la défensive, se posait des questions sur une maltraitance possible à l'école en constatant le soir les vêtements tout égaletés⁵⁸ de son morpion.

Les bonnes-sœurs, qui n'étaient ni bonnes ni sœurs ou moins bonnes que sœurs ou encore moins sœurs que bonnes, n'étaient pas formées à la pédagogie active.

Elles ignoraient les concepts pédagogiques de Célestin Freinet, de Maria Montessori ou de Françoise Dolto qui reconnaissent la place de l'enfant dans sa centralité.

Les stades de développement cognitif chez l'enfant leur étaient inconnus.

Elles s'asseyaient sur les recherches dans les disciplines neuroscientifiques et cognitivistes. Elles s'essuyaient le derche avec celles de la recherche expérimentale ou clinique.

Ne parlons pas d'empathie ni de congruence, c'était d'ailleurs trop tôt.

Disons clairement qu'en matière de pédagogie et d'enseignement, comme un peu dans tout l'ensemble de notre territoire, c'étaient, et ce sont aujourd'hui encore, de fadasses bourriques attardées et mal équarries !

Devant une situation complexe, à l'identique du film les « Choristes », c'était action-réaction, à la différence près que tout était lié à la terreur religieuse d'un dieu punisseur mais rédempteur sur un prêchi-prêcha stigmatisant et culpabilisateur bourré d'injonctions paradoxales.

Conditionnées et manipulées dans leurs dogmes, ces pauvres filles, pâles imitations d'enseignantes, étaient entièrement captives de leur aliénation.

⁵⁸ Tout élargi et étiré

Elles n'avaient pas compris la profonde désespérance d'un André-Joseph terrorisé.

Fragile émotionnellement dès la naissance pour des raisons que j'ignore, marqué et figé depuis le berceau par un sentiment d'abandon affectif, il ne connaissait ni la tendresse des gestes ni celle des regards.

Non pas qu'il n'en ait jamais eu. Je pense que ses parents, dans l'absolu, l'aimaient intensément mais à leur manière. Il paraissait imperméable aux signaux positifs extérieurs. Une anxiété omniprésente lui bouffait sa frêle vie.

D'ailleurs avait-il véritablement envie de vivre ?

Il détournait la tête si un écolier posait ses yeux sur lui. Son attitude était bouclée à double tour comme si le diable courait à ses trousses.

Il fuyait le moindre contact.

La réalité de ce qui l'entourait était pour lui désagréable, voire insupportable.

Il était devenu colérique, irascible et dépressif poussé par la force intolérable de sa vacuité.

Il se retrancha pendant quelques jours, dans un mutisme criant d'amertume, enfermé dans son désespoir.

Il refusait de parler ou délivrait un son qui heurtait l'oreille comme un message paradoxal d'angoisse, de solitude, de répulsion et d'appel à l'aide en direction de celui qui l'interpellait.

C'était un petit soldat, blessé sur son champ de bataille, qui souffrait et qui réclamait, à corps et à cris, qu'on lui octroie le coup de grâce, ou qu'on le serre tendrement dans des bras chaleureux en lui disant : je t'aime.

Les bonnes sœurs, très gourdes, sans avoir inventé l'eau tiède, pareilles à des poules devant un couteau, sottement intriguées par son comportement insolite, pratiquèrent, selon leur coutume, la manière forte.

Ce n'est quand même pas un putain de gamin qui allait leur brouter gloutonnement le minou, nom de diou !

Après la récréée du matin, il ne réagissait pas à l'injonction d'entrer militairement dans le rang sur la file prévue et désignée avant d'avancer vers sa classe.

Il restait de marbre assis dans son coin avec à ses pieds un petit tas de sable qu'il avait préalablement façonné.

Sa maîtresse au doux nom de sœur Gertrude mit de suite à exécution une méthode d'élevage et de dressage pour niaiseux qui avait fait ses preuves d'abrutissement depuis des générations sans jamais avoir été remise en cause.

Cette glorieuse discipline d'enseignement est encore répandue de nos jours dans la plupart des établissements scolaires en prenant des visages plus ou moins voilés. Mais ne dit-on pas, sans rire aux éclats, qu'il n'est rien de pire que l'indifférence.

À ce propos, l'isolationnisme dans le non-engagement des enseignants est aussi une forme de violence monnaie courante hier et aujourd'hui dans nos villes et campagnes.

À l'exemple de certains primates sous l'observation éclairée de la science, cette attitude révèle les tendances aux comportements agressifs et bellicistes de l'humain.

À cette différence près avec les primates que l'humain a le pouvoir de justifier ses actes de déchaînements de violences et de barbaries, qui le caractérisent, par des arguments économiques ou sociétaux.

Demandons gentiment et courtoisement une explication pour avoir le fond de la pensée des intellectuels représentants le peuple franchouillard.

C'est à Charles, à Pompon, à Giscard, à Jacques, aux François et à Paqueron que nous poserons la question sans illusion sur la réponse.

Eh ben, dis donc !

Les yeux pisseux et le ton un rien dédaigneux, ils vous riposteront merde ou qu'ils s'en branlent à plein régime en langage diplomatique appelé aussi langue de bois.

(nommé péjorativement mais très justement langue de pute en préservant de ces termes les Dames dont je tiens en estime leur respectable personne et leur honorable profession)

Tout simplement parce que ces gougnafiers carnassiers empyreumatiques sont sans appel des connards patentés.

*« Il est plutôt sur les plateaux
À faire sa pute pour les blaireaux »*
♪ « Mon terroriste » Damien Saez

Aussi je répondrais pour eux :

« Nous massacrons poliment et en toute quiétude un peuple, en l'écrasant joyeusement sous les bombes et les gravats, soi-disant pour sauver la démocratie de la terre entière avec la bénédiction et la complicité de nos alliés, des papes, des amis et des copains de nos amis.

Ça fout les pétoches aux salauds de pauvres.

Ça diminue le risque qu'ils ne se rebiffent pendant un moment.

Ça nous donne du monopole.

Et ça contribue à sauvegarder nos intérêts et ceux des comparses susnommés. »

Vous voyiez ?

Ou il faut que je vous fasse un dessin ?

Ça, c'est une justification qui dépote et qu'elle est causante et bonnarde ! Nom de diou !

Les religieuses, elles, dans le cadre de la protection institutionnelle n'avaient pas à se justifier de leur cruauté. À l'image incomprise des primates, primitifs primaires et précaires en promotion (*dieu et la parole en moins, car pas cons et un minimum respectueux et civilisés, les primates !*), leurs violences physiques ou verbales allaient de soi au nom du seigneur notre dieu à tous, bien entendu !

Et alléluia !

Les matrones, super-salopes, utilisaient les outils habituels bien connus et appréciés pour leurs efficacités dans les milieux autorisés pour se faire obéir.

Les punitions par les privations arrivaient d'abord, puis les sanctions verbales et physiques d'intimidations.

Venaient ensuite les maltraitances corporelles par de petits coups répétitifs sur les doigts ou la tête, des baffes, des piqûres, des mises en situations physiques douloureuses qui ne laissent pas de trace, ou par l'auto flagellation consentie sous contraintes et menaces.

Puis celles qui avaient pour objectif d'humilier en ridiculisant la victime devant l'ensemble des enfants de l'école.

L'isolement et l'enfermement garantissaient l'éviction et l'éloignement temporaire d'un récalcitrant.

Et enfin pour terminé, l'exclusion définitive tombait comme la lame d'une guillotine bien acérée si c'était un gosse de salopard de pauvre.

Ben oui ! Elles n'allaient quand même pas foutre bêtement à la lourde un trou du cul dont les parents, bons chrétiens benêts et compatissants, étaient farcis aux thunes ! Cré vingt diou !

Dans un discours adapté aux cerveaux ramollis crucifiés sur l'amour de dieu et de son prochain, elles frappaient fort au plus sensible de l'esprit pour exercer un pouvoir de fascination et de terreur sur des enfants déjà résignés dans l'étau de cette impitoyable autorité.

Les écoliers rangés sur plusieurs files, sans broncher, dans un silence mortifère, attendaient fébrilement l'ordre d'avancer vers leurs classes respectives, du cours préparatoire à la classe de fin d'études.

Sœur Gertrude, devant une petite centaine d'écoliers, empoigna ex abrupto le petit André-Joseph par les bras et le souleva de terre sans précaution.

En aboyant à la cantonade qu'il paierait cher son refus d'obtempérer, elle le bascula violemment sur son épaule comme un sac à pataches moisies pour l'emmener dans le bureau de la sœur supérieure.

Tout en promettant au gamin les pires châtiments, devant les yeux consternés et inquiets des écoliers, la harpie Gertrude grimpa laborieusement les escaliers de pierres. André-Joseph, terrifié, se débattait de toute son énergie.

Il frappait avec rage de ses petits poings et de ses pieds de telle sorte qu'à l'avant-dernière marche, il déstabilisa la mégère.

Prise d'une sorte de frénésie acrobatique, elle effectua intrépidement un joli pas de traviolle puis chassé, continua vaillamment par une élévation et une flexion remarquable suivie d'une extension décoiffante du genou droit.

Puis ce fut le tour d'un boogie-woogie ébouriffant enchaîné d'un shuffle époustouflant de côté gauche.

Alors là, misère et fornication, elle s'emberlificota les jambonneaux, elle s'entribarda⁵⁹ en se mélangeant les pinceaux et se fracassa lourdement sur le pas de porte balayant le petit dans sa chute. Crac !

La grognasse se répandit ensuite, façon grosse limace dégueulasse, en bas des escaliers libérant ainsi l'enfant.

⁵⁹ s'emmêler, s'empêtrer : patois des Gaumes

La furie subito presto domptée et calmée, en sang, eut un bras cassé et un traumatisme crânien.

Ciel, Jésus, Marie, et putain de bordel de fiente à dargeot, Dieu existerait-il vraiment ?

Question idiote digne d'un bigot !

(K.D. en brouette: Coucou n'est qu'un Chien de mécréant !)

André-Joseph en sortit indemne physiquement, mais garde dans son esprit torturé, aujourd'hui encore, cette séquence de son enfance marquée au fer rouge.

Ce jour-là, présent dans la file d'écoliers du cours préparatoire, soudain, je pris conscience dans une évidence limpide qu'André-Joseph devenait mon ami.

Intimement, dans un ressenti extraordinaire d'espoir et de certitude, je vivais cette scène comme si je l'avais déjà vécue dans une autre vie.

Une amitié durable était projetée sur grand écran, en couleur et en quadriphonie.

C'était inéluctable et incontournable.

Pourtant, André-Joseph n'était pas au bout de ses peines. Émotif, la sensibilité à fleur de peau, mon intime camarade se prenait de face en pleine bille les moindres contrariétés qui faisaient obstacles à ses illusions.

Je n'avais pas grand-chose à lui offrir sinon des coups d'œil furtifs de sympathie pour exprimer mon désir de me rapprocher de lui.

Il le comprit très vite et nous échangeâmes des sourires timides puis enthousiastes.

Notre premier jeu commun, dans la cour de récréation, consista à la recherche de petits cailloux de différentes couleurs et de bouts de mines de crayons de papier.

Nous les déposions minutieusement dans une petite boîte d'allumettes pour finalement nous partager ce précieux butin en fin de journée avant de partir chacun chez soi.

Les semaines qui suivaient, nous revenions à l'école avec un entrain contagieux qui chassait notre frustration, et qui décuplait le plaisir de revoir son semblable.

Avec le temps, un certain respect mutuel doublé d'une tendresse fraternelle ne nous quitta plus.

C'était devenu plus qu'un copain. La notion d'ami nous était alors étrangère.

Nous vivions, André-Joseph et moi, de nouveau sans la crainte des agressions extérieures.

Nous partagions nos rires et nos insouciances dans un détachement intégral.

C'était la rencontre tant espérée d'un être proche de moi, mon double, mon frère siamois, voué aux mêmes frayeurs et angoisses.

Ça y est, c'est définitivement décidé, nous affronterons la vie ensemble !

Fini la solitude et la peur !

Sus à l'ennemi ! Mort aux vaches !

Haut les cœurs !

Promis, juré, on ne se séparera jamais !

Mais malgré notre alliance, lui qui, en poète ingénu, rêvait d'un monde merveilleux rempli de bonnes et douces fées, il se voyait entouré de sorcières et d'épouvantails dans un monde de privation.



« *T'apprends plus tes leçons et tu vis tes cauchemars* »

♪ « *Un rêve sans étoiles* » Thomas Pitiot

Dans l'esprit d'encadrement borné et militaire qui caractérise ce lieu disciplinaire, le midi à la cantine, chaque tablée de six élèves du cours préparatoire était soumise à l'autorité relative d'une écolière plus âgée, une grande de treize ans, du cours de fin d'études.

L'une d'elles, Monique, jolie et sympathique, était chargée à notre table de nous seconder et accessoirement d'aider André-Joseph à bien se tenir.

Un midi pas comme les autres, le bénévolat terminé, bien mal lui prit, André-Joseph demanda à Monique l'autorisation d'aller aux toilettes, il avait mal digéré les grenots de la veille au soir.

La jeune fille ne devait normalement accorder de permission qu'à la condition de la soumettre préalablement à la sœur-surveillante avant de la retransmettre après acceptation au bout de chou.

La brave gamine, apercevant la nécessité absolue et péremptoire de l'opération, lui donna le feu vert en lui soufflant de faire vite.

Malheureusement, la sœur-dragon, gardienne de l'autre, l'œil vachard et sadique aux aguets, vit le manège et empoigna sans ménagement l'enfant alors qu'il se dirigeait vers la porte de sortie.

— De quel droit oses-tu te lever de la table ?

Avant même l'attente d'une réponse, elle l'attrapa par le col et le jeta sans barguigner⁶⁰ sur son banc.

Dans la seconde qui suivit, Monique se prenait un aller-retour cinglant de main experte et était arrachée brusquement du même banc.

Elle dut faire pénitence en reconnaissant sa faute devant tous les écoliers.

⁶⁰ Brusquement

Les gifles et l'humiliation ne suffisant pas, on lui obtempéra de s'allonger à plat ventre, face contre le carrelage bras en croix, puis de réciter à haute voix deux « Notre paire » et deux « Je vous salis ma rue ».

André-Joseph, spectateur horrifié, se leva visiblement furieux et décidé d'en découdre. Il accourut au sauvetage de la malheureuse Monique en pleurs.

Il l'aida à se relever de son mieux et de toutes ses forces réunies du haut de ses six ans,

Puis il se tourna vers la saloperie de maudite bonne-sœur en la regardant fixement d'un air de défi. Ses yeux dans les yeux de la mûrie, il crispa son visage en forçant et en comprimant ses intestins, et, exprimant son plus total mépris, déféqua effrontément avec fracas dans son froc.

Moralité, quand il s'agit de mon ami, la loi est toujours du côté du plus fort. Et le plus fort, en l'occurrence, est du mauvais côté, donc pas de celui d'André-Joseph.

Deux andouilles faisandées de religieuses en rogne arrivèrent en renfort et empoignèrent le morpion en le bridant de leur violence coutumière. Il fut effeuillé de ses hardes merdeuses et flanqué sans vergogne sous une douche glacée à l'infirmerie.

Il termina la journée dans le placard à balais de la cantine. Le courant de la vie d'André-Joseph fut à l'image de cette dernière anecdote.

Son existence est jalonnée de séquences qui caractérisent sa rébellion.

Je l'ai connu et accompagné dans tous ses déboires de Don Quichotte.

Il a ce don de porter toute la misère du monde sur son échine.

Son problème est d'être fragile des reins.

Il a un cœur gros comme ça de générosité et d'altruisme, mais il a surtout le palpitant trop plein d'un chagrin inconsolable, car il n'a qu'un petit dos surmonté de toutes petites épaules, André-Joseph.

De plus, il est plutôt court de bras. Alors rempli de toute sa bonne volonté et souvent de sa mauvaise humeur additionnée à sa colère monumentale et écrasante contre tous et ceux qui restent, il envoie de la force de ses frêles poignets le boomerang qui à chaque coup, ce fumier, lui revient directement en pleine poire.

Et il insiste et il réédite encore et encore en espérant que le moment viendra, il en est persuadé, où il atteindra sa cible.

Il a aujourd'hui soixante-sept ans et je le vois toujours avec son boomerang à la main, un œil au beurre noir et l'autre qui pleure en regardant l'actualité d'un monde qui s'étirole sous la coupe d'un tas putride de Paqueron dont la tronche lui rappelle chaque seconde l'image de sœur Gertrude.



« Oligarque de la pire espèce, Gigolo des un pour cent »

« Macron nous prends pour des cons »

♪ Parodie chantée de Jean-Manu





**« Coucou, tu es un ridicule renégat de mécréant !
Mensonges ! Sœur Gertrude était très gentille !
Attentionnée, pieuse, affectueuse et dévouée !
Coucou, ferme ta goule !
Et en plus, tu refoules du goulot ! »**

Kaftor et Délator (*en cuisine portugaise*)



**« Refusez la liberté au Peuple,
un jour le Peuple la reprendra ! »**

Victor Hugo



**« Tremblez racailles opportunistes...Nous arrivons !
Avec dans nos pognes, comme Bernie,
nos pelles bien affûtées ! »**

Coucou



**« À St Nazaire ils ont gagné.
L'Homme ne peut plus se renier »**

♪ « Rue de la Grange aux Belles »

Jean-Max Brua et sa compagne



Stooooop !!! On réfléchit...



« Le Gouvernement français sous la présidence de Paqueron 1^{er} est à la démocratie ce que le Vatican est à l'éducation sexuelle, à l'émancipation des femmes et à la reconnaissance de l'homosexualité. »

Coucou Cédemoi



« Et curé gorgé de grog éructe, élu par cette crapule, à rire pépé périra. »

Coucou Cépademoidekicéça



« Enfant : fruit qu'on fit. »

Léo Champion



« Avoir une grosse boîte pleine de piles ne rend pas la mine piteuse ni un morceau de dent qui part. »

Coucou Cépacacasicélavé





*« Pas besoin d'une gamelle de morilles,
ni d'un grand courage,
pour découvrir le but de Paqueron
qui adore les filles en culotte et en corsets.
Conscient que ce jeu peut nuire,
Labena lui avait promis son tennis
en le quittant si près de son beau but,
et sa morue s'était couchée sur la touche. »*

Coucou Sapulacopimonsalo



*« À Saint-Tamer en Gaumes, paroisse renommée, on
craint la folie de l'abbé bête comme une drogue qui
rend fou et qui telle la came isole. »*

Coucou Cédekiçadimoi



« Un changement en prépare un autre. »

Nicolas Machiavel



*« Pas vu de camions si ternes à la jaille de St Basilic sur
Meldac, pas plus qu'à Saint-Tamer en Gaumes on n'a
observé de marbre dont la pureté serait un cas rare. »*

Coucou Cédégeutouçakaftor





*« Dans le clair-obscur, à l'heure où l'aube s'enfuit,
je m'emploie à percer à jour l'ombre qui me nuit. »*

Daniel Confland



« Aimez-vous les uns devant les autres »

Dans le respect de ceux qui sont derrière.

Parole d'un Humaniste-Exhibitionniste et Pétomane.



« La gloire est le soleil des morts. »

Honoré de Balzac (*La recherche de l'absolu*)



« L'air de rien, rien à l'air. »

Coucou Pipipépaprisanlémaindanlelit



« Hé ben, mon pote !

Quand tu verras midi à ta porte,

alors qu'il est 14 heures,

n'oublie pas de lui passer le bonjour ! »

Coucou Prenmoipouruncon



21) Jean-Lucien



Jean-Lucien, quatrième d'une famille de onze enfants, est un gars d'une grande simplicité. Non pas de ceux qui ont une déficience intellectuelle. Oh ! Que non ! Mais de ceux qui possèdent un cœur démesuré en plus d'une intelligence rare, car précisément doublée de celle du cœur. Et bien que grand hurluberlu de un mètre quatre-vingt-dix, souriant et qui n'a pas l'air du tout, c'est une tête pensante. Le bac scientifique en poche à seize ans, il devint ingénieur agronome à dix-neuf ans.

Il continua à étudier tout en travaillant dans le secteur de la production biologique du grenot. Il défendit mordicus une première thèse sur le développement de la culture extensive de ces haricots en grains mi-secs à l'échelle du globe en l'adaptant aux particularismes des sols selon les climats, les terroirs et les habitus des pèlerins ciblés.

Il contribuait ainsi à l'effort de recherche de solutions pour la réduction de la faim dans le monde.

Docteur en biologie agroalimentaire animale, il fut très sensible aux conséquences de l'expansion agraire, puis commerciale, puis alimentaire du grenot, sur l'effet direct des émissions des gaz dans la couche d'ozone provoquant le réchauffement de la planète. (*Sachant qu'il est peu probable sans médocs de ne pas laisser l'effet se faire.*)

Sage et circonspect de nature, se sentant pour partie responsable de cette situation fusante et diffusante, avec respect, il alla se faire sentir ailleurs.

Il travailla en étroite collaboration avec les plus grandes universités japonaises et américaines ainsi qu'avec les laboratoires pharmaceutiques des plus renommés.

C'est là qu'il présenta une deuxième thèse : « Comment bouffer les grenots, sans ballonnement et sans choper la chiasse ? ». Suite à cette nouvelle soutenance, détenteur d'un diplôme d'état de Docteur en médecine, il fit rapidement ses preuves et se reconvertit en homme de science et chercheur-découvreur réputé en spéléo-proctologie. C'est dans le domaine trop mal approfondi des trous du cul qu'il consacra sa carrière d'expert.

Il est maintenant accrédité éminence grise notoire, jaune devant, marron derrière, dans les hauts lieux scientifiques et médicaux. Il est sollicité en tant que conférencier dans le monde entier, et ce depuis plus de trente ans.

À l'heure d'une retraite bien méritée, il n'est pas une semaine sans que son téléphone ne sonne pour une demande d'intervention urgente auprès d'endimanchés incoercibles, d'étudiants ou de professionnels de la santé.

Par extension, les problèmes de sodomie se multipliant, sur l'insistance de personnalités proches des pouvoirs, il pénétra l'Olympe, sur la scène de la politique intérieure dans l'hexagone, mais aussi sur celle des pays européens et de plus en plus aux États-Unis depuis que Prumt tient le joug d'asservissements avec ses attardés ataviques.

Fidèle à notre serment, il reste très attaché aux engagements qui le lient à l'association qu'il a créée avec Marie pour l'aide humanitaire aux personnes des pays en voie de délabrements capitalistes.

Cette aide nécessaire consiste à apporter les notions fondatrices de la logistique de la désobéissance aux résistants anticapitalistes. L'art de la désobéissance impose une réflexion sur les contours même ce qu'est l'obéissance au pouvoir :

« La dérobade, l'évitement, la désobéissance, le refus, voilà ce qui aurait pu rendre humains les gestionnaires impeccables du crime et de l'horreur », écrit Frédéric Gros à propos d'Adolf Eichmann.

Le travail dans sa représentation de l'ère industrielle est favorable à tout pouvoir dont le capitalisme. Dans sa rationalité, il répond à l'interprétation de l'obéissance à un commandement de dieu selon l'hypothèse de Max Weber dans l'Éthique protestante.

Dieu, symbole de l'autorité reconnue par le plus grand nombre, ordonne le devoir d'obéissance et justifie tout processus de domination d'un système économique et politique construit, en trop, pour et par les capitalistes.

La désobéissance aux lois qui régissent les systèmes pyramidaux exige une recherche des fondamentaux de l'éthique de l'humilité devant l'environnement global et l'être humain, sachant que l'humain n'est qu'un des éléments de l'espace vivant. Plusieurs démarches exploratoires exigeantes en déterminent les reliefs et la composition. Ces démarches se différencient de par la multitude des facteurs, que seuls les militants concernés pourront déchiffrés localement.

Ce sont, en premier lieu, les méthodes appropriées pour aborder l'exploration qu'il convient de décrypter.

Et c'est précisément sur ce point que Marie et Jean-Lucien interviennent en offrant aux militants l'occasion de la réflexion et de l'anticipation avec tout le potentiel heuristique que cela suppose.

Ils utilisent la toile entre autres moyens, comme étant un de ceux les mieux adaptés pour communiquer à travers le monde sans pour cela échapper totalement à l'intrusion des curieux malhonnêtes et malfaisants.

Marcel contribue en tant qu'ingénieur et technicien supérieur expérimenté en matière d'informatique, André-Joseph et moi participons à la maintenance.

Les supports logistiques sont maintenant distribués sur tous les continents. Poil aux dents !

Sa notoriété ne lui donna jamais la grosse tête. C'est un Jean-Lucien tranquille et cool que nous accueillons à chacune de nos retrouvailles.

Et, nom de diou de crevards de flics butors ! Ce n'est pas le dernier de la bande pour la picole et la déconne.



*La propriété est aux bourgeois
ce que la confiture est aux cochons !
Abrutectuels et privilégiés :
« Et gare à la revanche
quand tous les pauvres s'y mettront ».
Nous mangerons du boudin !
Pardon aux cochons !*

Coucou



« Ouais, Manu rent' chez toi, c'est l'heure des révoltaires »

♪ « Manu dans l'cul » Damien Saez





**« Vade retro, Coucou !
Comment oses-tu bouffonner stupidement l'état,
La médecine, la police, la religion, le sport !
Coucou, tu es un vilain et un méchant !
Et en plus, tu es foutu comme un avorton ! »**

Kaftor et Délator (*en tarentule*)



« J'ai toujours réussi à rater tous mes examens ! »

Raymond Devos



« Aimez-vous les uns derrière les autres »

Assemblée Nationale Française

D'après « À la queue leu leu » du **Député** Didier **Prem's**



**« Expérience :
Nom dont les hommes
baptisent leurs erreurs. »**

Oscar Wilde



**« Un concerné n'est pas obligatoirement
un imbécile encerclé. »**

Pierre Dac





*« L'Père Dupanloup au Paradis,
Voulait enculer Jésus-Christ.
Nom de Diou ! Dit L'Père Eternel,
Tu prends le ciel pour un bordel !
Ah ! Ah ! Oui, mais vraiment
L'Père Dupanloup est dégoûtant !
L'Père Dupanloup fut tout confus,
De ne pouvoir lui mettre au cul.
Branlant sa pine de part et d'autre,
Il aspergea les douze apôtres... »*

Chanson paillarde

Autres couplets ici :

♪ *« Le Père Dupanloup »* Pierre Perret



*« Si le Peuple est souverain, il doit exercer lui-même
tout le plus qu'il peut de souveraineté »*

François Noël dit Gracchus Babeuf



22) De la merde, Jean-Lucien me sortit.



Jean-Lucien fut un enfant précoce et surdoué, scolarisé comme nous, lui aussi, dans la même école de Saint-Tamer en Gaumes.

Nous nous y sommes connus et devenus amis rapidement. Brillant intellectuellement, il apprenait sans forcer à une vitesse délirante à tel point qu'il sauta plusieurs classes pour trouver sa place de niveau.

Avec un an de moins que moi, il se retrouva à 13 ans en fin de troisième alors que je n'étais qu'en cinquième.

Mais, pour autant, il préférerait fréquenter ses amis sur nos centres d'intérêts communs sans qu'il fût état de nos âges, de nos conditions de vie ni de nos niveaux scolaires.

Nous avons su, lui autant que moi, nous faire évincer assez facilement des groupes des sportifs (*foot, basket*) et des autres réunions de lécheurs de fions.

Et nous nous retrouvions, petite équipe de poètes et de rebelles, dans les recoins de la grande cour de récréation du collège à l'abri des regards scrutateurs et fourrageurs des surveillants et des malveillants.

C'est dans ces moments-là que nous recouvrons toute notre originalité en nous échangeant et en partageant nos états d'âme, nos inventions et nos projets à réaliser ensemble en dehors de l'école.

Ni lui ni moi n'avions des parents friqués.

Un de nos trucs consistait à récupérer le métal (*le cuivre en particulier*) pour nous faire de l'argent de poche. Jean-Lucien suivait les cours du prix des métaux à la radio pour vendre aux instants propices.

Ces précieuses denrées se trouvaient dans les décharges publiques à ciel ouvert que nous appelions les « jailles ».

Elles étaient implantées sur d'anciens sites de carrières ou de failles naturelles dormantes, escamotées à l'œil acéré, bien à l'extérieur des bourgs des communes.

Dans ces lieux bénis par nous et par les rats, tout le superflu, l'essentiel et le reste y étaient déversés.

(*K.D. en fourchette: Coucou ! On t'y déniche en tant que rebut !*)

« Tu m'admirais hier et je serai poussière pour toujours demain »

♪ « *Mon amie la rose* » Françoise Hardy (1965)

La sélection des ordures dans les années soixante et la question de la pollution n'étaient pas à l'ordre du jour et ne se posaient pas dans les mêmes termes qu'aujourd'hui.

Le passage dans l'histoire était à la modernisation au moment où l'économie allait un peu mieux.

Les familles, plus optimistes, commençaient à mettre une croix sur l'ancien mobilier et les vieux souvenirs d'un passé encore pesant, pas si lointain, dont on s'efforçait d'effacer les stigmates à grand coup de renouveau.

C'était l'heure d'une renaissance attendue, de projets d'investissement, de la rénovation, et de la construction.

L'équivalent des déchets domestiques, et ceux industriels et artisanaux, les « monstres », les encombrants et les vides greniers étaient allègrement réunis et entassés dans ces glorieux futoirs de dépotoirs.

Depuis les ordures ménagères pourrissantes jusqu'aux véhicules entiers (*vélos, motos, voitures*) en passant par des radios obsolètes, des canapés, des livres, des chaises, des outils de toutes sortes, des poêles, des détritrus agricoles, des cuisinières, les débris de démolition, des reliques insoupçonnables y étaient jetés et abandonnés pêle-mêle.

Les particuliers, les entreprises, les éboueurs et les commerçants venaient se débarrasser de tout ce qui les encombrait ou ne leur convenait plus, en état ou non.

Nous découvriions de vieux objets usés, cassés, mais aussi du matériel n'ayant jamais été utilisé.

Nous autres, les deux compères fureteurs et fouineurs embringués dans nos péripéties investigatrices, étions plus à notre aise dans ce paradis qu'à la Samaritaine.

Sans l'inconvénient de passer à la caisse, il n'y avait qu'à se servir au milieu de ces trésors et de la charogne, en se protégeant des produits toxiques, des odeurs fétides, des fumées et quelquefois des flammes.

C'était l'endroit juré de prédilection de gaillards comme Jean-Lucien, Marcel, André-Joseph, moi-même, de brocanteurs écornifleux en reconnaissance de fortune, et des rats, nos copains de survie.

Notre « jaille » préférée se situait à Saint Basilic sur Meldac au lieu dit le « Mont Blanc ». Un énorme tas de sable fin de couleur blanche formait une sorte de colline. Cette petite montagne était le résultat des résidus du broyage du minerai d'or de l'an 1905 à l'an 1953 après JC (*encore et toujours lui*), dates de l'exploitation de la mine.

Cet endroit exceptionnel présentait le spectacle atypique d'un paysage lunaire assez fantastique qui tranchait avec celui habituel des Gaumes.

Le choix d'une décharge publique dans ce coin précis avait pour finalité de remblayer et combler un précipice abordable facilement de la route en passant par un petit chemin de terre sinueux.

Les camions et tous les véhicules motorisés ou non y avaient accès. Le dépotoir fournissait l'avantage de la proximité de par sa situation géographique.

Elle servait de destination à tous les déchets des principaux quartiers de la commune et devenait privilégiée à nos explorations.

Ce jour-là, juste au-dessous du déversoir, j'avais repéré, à cinquante mètres plus bas dans un trou, une super bagnole de nos rêves balancée la veille, et à notre profond désespoir, déjà presque recouverte par les détritrus.

Notre sang ne fit qu'un tour et cinq minutes plus tard, Jean-Lucien et moi étions tout au fond du margouillis à pied d'œuvre avec nos outils.

Malheureusement, enfouie aux trois quarts, la voiture en question avait basculé et plongé sans vergogne en avant pour se réfugier dans une cavité.

La position cul en l'air de la berline rendait la visite du moteur inaccessible.

Adieu donc démarreur, batterie et conducteurs en cuivre ; maigre compensation, il restait l'éventuelle possibilité de faire main basse sur le moteur d'essuie-glace placé sous le tableau de bord à droite.

Les quatre portes bloquées par l'amas de déchets, seule la lunette arrière brisée pouvait nous en donner l'accès.

Sous les yeux approbateurs de Jean-Lucien, je pénétrais en m'aidant de mes bras pour éviter de tomber brusquement la tête la première. Je réussis à me glisser avec difficulté vers le bas, à l'avant du véhicule, jusqu'à atteindre notre objectif.

Mon ami me passa une pince-monseigneur au bout d'une ficelle ainsi que quelques clés afin que je procède en mécanicien néophyte à l'arrachage du panneau de bord, puis à l'extraction de notre petit moteur électrique.

Tout absorbés par la technique de démontage, nous avons fait abstraction des mouvements qui s'opéraient à cinquante mètres au-dessus de nos têtes.

En effet, une entreprise de vidange de fosses septiques venait, à son tour, pour se délivrer des vingt mètres cubes totalisant les contenus de ces quatre camions-citernes d'assainissement, et ce, sur nos goules !

C'est au moment où un abominable torrent pestilentiel s'apprêtait à déferler sur nos pommes fraîches et innocentes que Jean-Lucien, intrigué par les bruits de moteurs et levant les yeux vers le déversoir, mesura instantanément l'ampleur de la catastrophe imminente.

Il me hurla de sortir immédiatement de la voiture. J'étais à deux tours de filetage pour finir de dévisser l'ultime écrou qui libérerait le moteur quand je perçus clairement la sensation d'un liquide gluant qui s'écoulait scélératement le long de mes vêtements jusqu'à ma tête.

Dans la seconde qui suivit, j'essayais sans succès de remonter en m'aidant de mes bras et de mes genoux.

L'immonde mélasse visqueuse et poisseuse m'interdisait toute prise sérieuse sur laquelle j'aurais pu faire levier. Une angoisse d'étouffement m'étreignait.

La panique m'envahissait dans une vision apocalyptique et irrévocable d'engloutissement dans la merde.

C'est à cet instant précis que deux solides tentacules m'encerclèrent par les hanches. Je fus aspiré avec force vers le haut les jambes en l'air et ma trombine tourmentée croisa le visage éclairé d'un sourire de Jean-Lucien.

J'étais en vie, sans aucune blessure, sauvé in extremis par mon ami. Je tenais, dans ma main droite crispée et tétanisée, le moteur d'essuie-glace.

Dégoulinant de tous les bouts, nous observions, médusés, le geyser qui débordait, par la lunette arrière de l'auto immobile, d'un ignoble breuvage dont Jean-Lucien m'avait dépossédé.

Le tsunami merdeux envahissait maintenant tout le secteur nous obligeant à déguerpir et à grimper de plusieurs mètres pour nous en préserver.



Il me fallut quelques minutes pour réaliser ce qui s'était déroulé en si peu de temps.

Je pris conscience du courage, de la clairvoyance et de la pertinence des gestes de mon sauveur qui, volant à mon secours en voyant mon impossibilité de m'extraire du véhicule, s'était vite faufilé dans le trou du cul béant de la bagnole, jambes en premier jusqu'au siège chauffeur, aidé par le flux descendant du répugnant fluide.

Prenant appui des pieds sur le dossier du fauteuil conducteur, de ses bras puissants, il avait pu me dégager énergiquement vers le haut m'arrachant, à quelques secondes près, à une mort certaine et horrible, avant de s'évacuer lui-même du cloaque.

Après un deuxième bain tout habillé, cette fois dans l'eau de la rivière, nous avons profité d'un troisième pour nous remettre de nos émotions, mais celui-là, de soleil, de sa lumière et de sa chaleur.

Chevaliers fourbus mais vainqueurs, enfourchant nos mobylettes respectives, nous sommes rentrés à la maison pratiquement secs, mais toujours puants.

Il ne restait plus qu'à éviter les parents, éliminer sous la douche toutes les odeurs par le savon et la lessive avant de repartir vers de nouvelles aventures.



***« C'est très difficile de jongler avec le second degré,
dans un monde où tout est pris au premier. »***

Stéphane Charbonnier, dit Charb (1967 – 2015)

Mort assassiné lors de l'attentat contre Charlie Hebdo

le 7 janvier 2015.





*« L'histoire nous dit :
que toute obéissance est une abdication,
que toute servitude est une mort anticipée. »*

Élisée Reclus



*« La patineuse a réalisé un record du bond
avec une superbe escapade sur mes roulettes. »*

Harry Cover

édition Coureur et Defond



« Il n'y a point de génie sans un grain de folie. »

Aristote



*« Pour retrouver le goût du blanc,
rien ne vaut une fine appellation. »*

Francis



*« Que ce soit bien clair!
Si mes défauts vous déplaisent !
J'en ai d'autres à votre service ! »*

Coucou





*« Ne pardonnez pas mes offenses
Comme je ne pardonne pas à ceux
Qui outragent les “humains”.
Mes culpabilités sont mon héritage,
Le fardeau, aussi lourd soit-t-il,
Ne peut être porté par personne d’autre
Que par ma mémoire et ma conscience.
Le pardon est une torpeur boursouflée d’illusions !
La reconstruction et la réhabilitation s’opèrent
Dans le Partage actif avec les êtres aimés,
Sans rancœur et sans restriction. »*

Coucou



« Si ma tente en avait, on l’appellerait camping-car. »

Les métaphores de tonton Zgeg
d’après les « Rêveries d’un abbé chef-scout »
édition Pourycroire et Faulvoir



*« Le mieux est l’ennemi du bien,
Fais moins et mal, tu te sentiras mieux ! »*

Coucou

d’après « les injonctions paradoxales d’un faisan mâle. »
dans « Fais comme tu peux et fais pas chier »





« Un eunuque décapité ça n'a ni queue ni tête. »

Les euphorismes de Grégoire Lacroix
an 2006 après JC (*Judex Compourjanus*)



**« Il vaut mieux penser le changement
que changer le pansement. »**

Francis Blanche



**« C'est tellement beau l'été qu'on peut pas croire
Que c'est la guerre qui fait marcher l'histoire »**

♪ « *Souvenez-vous* » Pierre Bachelet



« Ce fou a défoncé mon tracteur ! »

Elsa Bitacoté

édition Cassetoi et Tupu



23) Marcel



Nous nous étions croisés à l'école primaire privée des garçons pour la première fois dans la cour de récréation deux ans auparavant sans que nous n'ayons eu l'occasion de vraiment communiquer.

À la rentrée au cours moyen première année de cette année scolaire, j'avais redoublé avec André-Joseph et la plupart des élèves de cette classe sans jamais n'avoir su pourquoi.

Trois écoliers seulement, dont Jean-Lucien, étaient passés dans le cours supérieur.

Marcel arrivait du cours élémentaire deuxième année ainsi que deux autres bleus potaches pour combler le manque d'effectif de notre groupe.

Marcel prit place à mon côté gauche. Nous étions unis en binôme à nos pupitres jumelés en hêtre et en tubes, avec chacun sa chaise, son encrier, et son casier.

Le jour de la rentrée à la première minute de la première heure, s'adressant à moi en catimini, il me glissa dans l'oreille un chuchotement discret :

— C'est moi qui pilote. Toi, t'as la place du mort !

Suivi d'un « Broum, broum, broummm ! » de circonstance pour compléter sa phrase.

Je me tournai instinctivement vers un Marcel impassible et d'un sérieux flegmatique.

Ayant perçu ces paroles parfaitement décalées de l'instant présent, la vue du gaillard me déclencha, dans une ambiance plutôt austère, un fou rire que je ne pus contenir en pouffant au travers de mes mains sur la bouche.

Dans la seconde, l'oreille bridée entre les doigts de l'instituteur, je fus prié avec autorité de me lever, de grimper les deux marches de l'estrade, et d'expliquer la raison de ma joie de vivre et de mon allégresse à mes camarades écoliers et non moins studieux. Ne voulant pas balancer mon voisin, j'inventai une histoire à dormir debout pour me justifier.

Bilan, je fus de retenue le soir même pour effacer les tableaux et balayer la classe. Merci, Marcel !

Malgré son tempérament d'ourson grognon, il était drôle, plein d'humour et de légèreté.

Il savait me décomplexer et me dérider dans les moments où tout me semblait insupportable.

Il contre-balançait ma relation parfois anxiogène avec un André-Joseph dont le caractère était un brun dépressif à l'instar du mien.

Marcel était devenu un ami proche très rapidement.

C'est avec un réel bonheur qu'André-Joseph et Jean-Lucien⁶¹ l'accueillirent dans notre bande.

Marcel était déjà, à huit ans, un peu bourru, mais pas méchant pour un sou.

Toujours prêt à rendre service, il était du genre convivial et bon compagnon.

⁶¹ Personnage fictif ou fantasmé (quelquefois !) (souvent ?) dans mon texte ; en souvenir de Jean-Louis E., mon ami de jeunesse.

Dénichant des solutions matérielles à tous les obstacles qui pour moi étaient incontournables ou insurmontables, il nous inventait toutes sortes de créations toutes plus farfelues les unes que les autres. Avec trois fois rien, il nous construisait un quelque chose dont il nous donnait une explication qui correspondait certainement à son idée, mais qui nous laissait souvent pensifs, voire dubitatifs.

C'est lui qui allait nous initier à la récupération de matos dans les jailles du coin.

« *La route m'appelle et m'attire. À l'est, à l'ouest, au sud, au nord* »

♪ « *La route* » Michel Corringe

À dix ans, en quelques semaines, nous avons pu constituer un stock d'objets des plus divers dans un petit no man's land appartenant au père de Marcel.

À trois cent mètres du bourg de Saint-Tamer en Gaumes, l'endroit était désert.

Entouré d'une haie épaisse, ce bout de terrain pierreux d'une quinzaine d'ares laissé à l'abandon surplombait la route et jouxtait un bois d'un demi-hectare, tout au fond par-derrrière.

(K.D. en hûtre: Coucou ? Mais ! Tout de même ! Ça n'va pas bien ?!)

Avec l'autorisation et la bénédiction du propriétaire, ce terrain d'aventure de prédilection s'offrait à nos jeux et à nos délires d'enfants.

Comme la plupart des gamins de notre âge, nous nous étions promis de construire une superbe cabane habillée de parpaings, de planches, de lambris de démolition, de chevrons en sapin et de vieilles poutres en chêne.

À la différence des autres, nous avons dans l'équipe Jean-Lucien architecte improvisé de la dernière cuvée et de premières bourres qui déjà s'efforçait de nous transmettre son goût pour la réflexion avant de faire.

Nous avons bien évidemment Marcel, qui lui, préconisait de suivre ses intuitions et d'entrer en action avant de risquer une méningite aiguë pour, en second lieu, réajuster selon toutes éventualités.

On aurait pu penser que nos deux amis allaient s'affronter, se déchirer et se dévorer entre eux. Mais il n'en était rien de tout cela. Ils discutaient dans le calme. Ils débattaient en connaisseur avec une passion visiblement maîtrisée sans la moindre violence verbale.

Je suis certain qu'ils s'inventaient des mots techniques presque magiques pour se démontrer et se prouver leurs façons de faire dans la découverte de l'instant. Ils finissaient à chaque fois par des compromis, et en général ça fonctionnait sans trop de tracasseries.

L'alliance très prometteuse des deux extrêmes fut pour une fois encore assez fructueuse. D'autant que le père de Marcel, artisan maçon et agriculteur, arrivait à les convaincre de se mettre d'accord en prenant le contrôle du chantier et en donnant un sacré coup de main. Avec humour sans duperie, il déléguait habilement les initiatives en laissant croire que Jean-Lucien et son fils Marcel étaient les maîtres d'œuvre.

Il alla jusqu'à raccorder l'eau courante, l'électricité et l'assainissement en toute légalité, s'agissant d'un terrain constructible qui permettait de tels branchements en bordure de route.

« Sans projets et sans habitudes, Nous pourrions rêver notre vie »

 *« Le Temps de Vivre »* Georges Moustaki

Quand à André-Joseph et moi, encore à la traîne dans les seconds rôles, nous nous prêtions bien volontiers aux consignes de nos comparses en servant de bons à tout faire à défaut de n'être que des bons à rien.

Un mois plus tard, la cabane édiflée n'était ni plus ni moins qu'un véritable mini chalet de vingt-cinq mètres carrés, avec des banquettes-couchettes dépliées façon caravane pour la table, un coin cuisine et deux réduits pour la douche et les toilettes. Nous allions pouvoir y dormir tous les quatre aisément, au moins de temps en temps, pour quelques week-ends de baguenaudage.

Marcel, le débrouillard de la bande, se saisissait de chaque opportunité pour en faire une plus-value en la mettant au service de notre modeste communauté. Un projet et une contre-expérience enchaînaient irrémédiablement une péripétie audacieuse passée. Nous n'avions plus le temps pour la neurasthénie.

Les années se succédant apportaient leurs richesses d'équipées et d'aventures à la hauteur de nos ambitions. Les suggestions prolifiques de l'inventeur foisonnaient et débordaient. Quelquefois excentriques et souvent déconcertantes, certaines étaient vraiment géniales et dans un élan collectif soulevaient notre enthousiasme.

L'été, au mois d'août tous les ans pendant quatre années, il nous avait organisé des week-ends sur l'île de Moutineroi, au Lieiv, en mobilisant son père pour nous driver à cent-vingt kilomètres de Saint-Tamer.

Avec Jean-Lucien, il prévoyait la logistique, les tentes de camping et tout l'attirail qui va avec.

Une liste de nourriture à pourvoir était collectivement rédigée pour une répartition égalitaire et équitable des denrées à apporter. C'était en général des victuailles du genre bœufs, légumes et fruits.

Après la récolte des pommes de terre, devenu disponible, un champ situé à huit-cents mètres du Lieiv nous servait de terrain où planter les guitounes.

Celui-ci nous était prêté gracieusement par un couple d'agriculteurs-pêcheurs ami du père de Marcel. De surcroît, ils nous offraient la possibilité de nous ravitailler en eau potable à leur domicile.

Je me souviens particulièrement des toilettes. Dans la remorque, nous avons embarqué un fût métallique de cent litres ouvert entièrement d'un bout. Percé et découpé d'un trou de vingt-cinq centimètres à l'autre extrémité, pour faire office de chiottes, nous lui avons arrimé une lunette en bois pour plus de confort. Après avoir creusé une cavité la plus profonde possible, le tout devenait opérationnel une fois enfoncé de quarante centimètres dans le sol sablonneux.

Nous disposions une toile fixée par quatre piquets entourant le fauteuil des commodités pour assurer un minimum de discrétion et d'intimité à l'utilisateur. À portée de main, un rouleau de « faf à train » était accroché à un des poteaux cache-misère par un clou et un bout de fil de fer. Les artistes avaient recours à deux poignées de sable d'un seau placé judicieusement pour recouvrir leurs œuvres contemporaines réalisées quotidiennement. Pour peu que l'emplacement soit situé à contre vent de nos narines, nous profitions d'un confort sanitaire quasi parfait dont nous nous contentions faute de mieux.

À treize ans, notre Géo Trouvetou nous avait motivés pour descendre la rivière, la Rêve, jusqu'à son embouchure sur la Rirole, de Saint-Tamer en Gaumes à Saint Mignon sur Osepeu. Nous avons fabriqué des radeaux à l'aide de bidons de recyclage de trente litres et de palettes de récupération.

Trouver un centre de gravité permettant une stabilité des embarcations fut le point sensible des discussions avant la phase finale d'assemblage des éléments.

Les débats furent plus laborieux que la construction elle-même. Tout bien considéré, après plusieurs essais, nous sommes tombés d'accord sur une réalisation mêlant plusieurs supports flottants sur les côtés, dont des chambres à air et des fûts de cinquante litres.

Attendu le poids-plomb des deux radeaux, j'ai gardé mémoire d'une putain de galère pour les traîner et les porter sur chacun des passages des chaussées en aval du parcours. Pourtant, ça ne nous empêchait pas dans ces moments improbables d'autodérision de nous fendre la gueule et de nous façonner des souvenirs impérissables.

Pour autre exemple, à l'âge de quatorze ans, Marcel nous avait mitonné les plans pour confectionner des tandems sur recette de vieux biclous de ferraille et de roues de solex datant du début des années cinquante.

Il fallut tout modifier des cadres des bécanes d'origine pour obtenir une hauteur de pédalage satisfaisante.

Compte tenu du diamètre des roues ; il était nécessaire d'ajouter des pattes plus longues sous les haubans du vélo arrière ainsi que de rallonger les fourches directrices.

Après sciage des haubans du bicycle avant, et retrait de la fourche de celui de derrière, les deux cadres étaient soudés du tube de direction arrière au tube de selle avant.

Au milieu, un autre tube bas horizontal renforçait celui oblique pour consolider et faire se rejoindre les deux pédaliers. Marcel avait opté pour les deux systèmes de freinage, l'un, celui à tambour des roues de solex et l'autre, celui traditionnel des étriers à tirage central.

Il avait trouvé la juste tension de la chaîne avant avec un réglage à « la Marcel ». Les tandems étaient dotés de doubles plateaux et de dérailleurs huit vitesses.

Nous avons réussi à venir à bout de nos bricolages et à finaliser les deux engins super équipés. Une attache-remorque était prévue avec sa carriole pour transporter le matériel ainsi qu'un solide porte-bagage avant et arrière avec sacoches. Un énorme avertisseur à cornet-poire, façon pouet-pouet, était scellé vissé sur le guidon conducteur mobile style chopper.

Lors des essais de nos bouzins couplés à travers le bourg de Saint-Tamer en Gaumes, nous ne pouvions pas dire que nous forcions l'admiration des paroissiens.

Ils se retournaient quand même sur notre passage et nous regardaient méfiants d'un air interrogateur de jamais vu.

Et ça, pour nous quatre, c'était la preuve par neuf, très prometteuse, qui nous sortait définitivement d'une indifférence générale qui nous avait parfois chagrinés.

Chevauchant ces engins bringuebalants⁶², nous étions partis à la découverte des merveilles naturelles qui subsistaient encore en ce bas monde aux alentours de Saint-Tamer.



⁶² Inspiré en souvenir de Dominique G. et de l'équipe des « Débrouillards ».



**« La religion est la maladie honteuse de l'humanité.
La politique en est le cancer. »**

Henri de Montherlant



« L'éternité, c'est long ! Surtout vers la fin. »

Pierre Kiroul

édition Ella Toussontan



**« C'n'est pas Marcel !
C'est Yannick⁶³ qui a construit les tandems !
Coucou menteur ! Coucou asocial et antisocial !
Et en plus, Coucou, tu as des yeux de crapaud ! »**

Kaftor et Délator (*en 69 gagnant*)



**« Pour manger à la table des girafes,
Il faut avoir un long cou. »**

Proverbe Africain



⁶³ Merci à Yannick et à Viviane ! Mes amis inoubliables du 44 !



*« Ancienne enfant d'Marie-salope
Mélanie, la bonne au curé,
Dedans ses trompes de Fallope,
S'introduit des cierges sacrés.
Des cierges de cire d'abeille
Plus onéreux, mais bien meilleurs,
Quand son bon maître lui dit :
« Est-ce trop vous demander Mélanie,
De n'user, par délicatesse
Que de cierges non encore bénis ? »
Du tac au tac, elle réplique
Moi, je préfère qu'ils le soient,
Car je suis bonne catholique.
Elle a raison, ça va de soi... »*



Georges Brassens

♪ « Mélanie »



24) La salle paroissiale



Nos lieux de prédilection, entre 8 ans et 15 ans, se distinguaient par nos choix de loisirs, qui eux-mêmes dépendaient des moments de l'année, de nos obligations scolaires et familiales, et de nos finances.

C'est pourquoi, au départ, ils n'étaient pas restreints dans l'offre, même si, à l'arrivée, ils n'étaient pas si nombreux.

La cabane était notre QG et restait le siège de ralliement privilégié qui matérialisait nos rencontres.

Conscients du risque de vivre uniquement dans l'autarcie de notre bande et hormis l'école et la messe dominicale inévitable, nous consentions à fréquenter la salle de la paroisse ouverte le dimanche après-midi.

Ce lieu nous astreignait à conserver volontairement le contact avec la population jeune et adulte de la commune.

Cet espace de rencontres et de loisirs, malgré son appellation "Salle paroissiale" ou "Patronage", gardait toutefois une connotation de liberté et de créativité que je ne nommerai pas laïque, mais qui s'en rapprochait.

C'était l'endroit où les gamins se procuraient des friandises bon marché auprès d'une dame âgée, ancienne épicière du village à la retraite, qui a tenu affectueusement le rôle de Grand-Tante ou de Grand-Maman pour plusieurs générations d'adolescents.

Nous prenions ainsi la température de l'ambiance générale de la commune et nous participions volontiers de temps à autre à des activités proposées soit par des jeunes de Saint-Tamer, soit par le vicaire chargé de la jeunesse chrétienne sur tout le canton.

C'est d'ailleurs ce prêtre qui nous avait fait écouter et connaître pour la première fois nos chanteurs préférés : Georges Brassens, Jacques Brel, Jean Ferrat, Gribouille, Barbara, Léo Ferré, pour n'en citer que quelques-uns.

Comme son homologue, aumônier au collège que nous fréquentions à Saint Basilic sur Meldac, il était taxé de « curé rouge ».

Et ces deux-là avaient payé cher, au début des années 70 après JC (*Joanick Comelébard*), leur choix politique à la veille et au lendemain de 1968 après JC (*Jérémy Culottalendroit*).

L'un fût viré de ses fonctions comme un malpropre, et l'autre dût démissionner sous la pression de la violence après un tabassage en règle perpétré par des paroissiens anonymes d'extrême droite dont le courage était inversement proportionnel à leur monstrueuse lâcheté.

Les activités touchaient les domaines socioculturels : Le théâtre s'y développait avec dynamisme englobant aussi bien des jeunes que des adultes et des anciens.

Des spectacles, des séances de cinéma, des sorties touristiques et des rendez-vous sur des centres d'intérêt y étaient organisés et programmés tout au long de l'année.

Le basket restait l'apanage d'une « élite » sportive, du moins de mon point de vue avisé que néanmoins je partage en communion avec mes amis.

Comme tous sports boulochés sur la compétition, du genre : « *Nous l'avons plus grosse que vous ! Et on va vous la mettre profond !* », nous les boycottions avec mépris.

J'ai le souvenir inoubliable et précis d'une rencontre inhabituelle qui marqua intimement notre vie alors que nous n'avions qu'à peine douze ans.

Un dimanche après-midi à la salle paroissiale, nous avons établi le contact avec une ravissante jeune fille blonde aux cheveux courts, dans les dix-sept, dix-huit ans, qui nous souriait avec gentillesse.

Nous l'avions déjà visualisée sans la connaître véritablement pour l'avoir croisée à la messe. Elle était souvent seule ou accompagnée d'une femme plutôt âgée ou fatiguée par la vie dont elle prenait visiblement grand soin. Elle nous avait adressé avec une sincérité étrange et bouleversante quelques mots sympathiques exprimant son plaisir et son admiration de voir quatre joyeux garçons heureux de vivre et unis comme les quatre mousquetaires.

Sa compagnie durant ces dix minutes nous avait empreints d'une sérénité confiante mêlée de nostalgie. Elle nous donnait la fièvre de la retenir, de la garder jalousement près de nous, de conserver cette chaleur qui se dégageait de ses regards charmants et de ses douces paroles envoûtantes.

Ce fût comme le passage d'un ange avec qui nous échangerions spontanément notre totale loyauté et qui d'un coup disparaîtrait dans l'incertitude totale de se revoir un jour en nous abandonnant dans notre thébaïde. Elle nous avait laissés perplexes, frustrés et bizarrement intrigués. Nous en avions parlé entre nous.

Elle n'était pas entourée ni accompagnée de copines ou de copains comme le sont souvent les belles nanas.

*« Je n'veux pas sortir
Je n'veux pas me découvrir
Des failles, des failles, des failles, des failles. »*

♪ « Je ne sais pas danser » Pomme

Qui était cette jeune fille si jolie, à la fois si triste quand elle ne souriait pas, comme abîmée dans une grande solitude, et si attentive à des gamins comme nous ?

Pourquoi était-elle le plus souvent seule ?

Certains prétendaient qu'elle s'occupait du catéchisme pour les petits et qu'elle était aussi femme de ménage à la cure et à la salle paroissiale. J'avais suggéré timidement ces questions à mes parents qui m'avaient signifié vertement de ne pas la fréquenter.

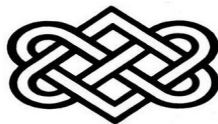
Que c'était une moins que rien et une souillon. Et que j'aurais affaire à eux si jamais ils me voyaient en sa compagnie.

La réponse aux requêtes posées aux proches de mes potes fut similaire ou à quelque chose près. C'était suffisamment révélateur pour attiser notre curiosité.

Mais, malgré nos interrogations et nos enquêtes, aucune clarification objective intelligente et intelligible ne nous fut adressée.

L'omerta était complète. Les informations finalement obtenues indiquaient qu'elle était bonniche à la cure grâce à la générosité de Monsieur le Curé, ce vénérable homme. Et que ce n'était qu'une bâtarde étrangère et une traînée de fille de boche qui s'appelait Marie-Félicité.

Quelques semaines plus tard, la jeune fille disparut de Saint-Tamer. Le mystère, enfoui dans nos cœurs et dans nos esprits, demeura entier pendant cinq années.





*« L'absurde,
c'est la raison lucide qui constate ses limites. »*

Albert Camus



*« Du meilleur et du pire,
En jetant le meilleur, j'ai figé mes sourires »*

♪ « Hier encore » par Nara Noïan (Charles Aznavour)



*« Je trouve que la télévision à la maison
est très favorable à la culture.*

*Chaque fois que quelqu'un l'allume chez moi,
je vais dans la pièce d'à côté et je lis. »*

Groucho Marx





*« L'hirondelle ne fait pas le printemps,
alors que la rondelle fait du brun
un temps chaque jour. »*

Dame Pipi *et* Sieur Caca
édition Pécu *et* Fafatrain



« Le rêve est le gardien du sommeil. »

Sigmund Freud



Sur musique de HK & LES SALTIMBANKS

♪ *« On lâche rien »* Gilets jaunes



« L'humour, c'est la politesse du désespoir. »

Christian Bouche -Villeneuve



*« Citez moi un Art,
pour décaler les sons sans musique. »*

Aude Boudin
édition Célimène de Magdala



25) Lonbil



Autre lieu, autre symbole ! L'époque collège nous avait réunis sous de multiples facettes et facéties, et les printemps s'annonçant, nos projets portaient dans tous les sens.

Ils fusaient si vite dans nos utopies ténébreuses ou éclairées, et si loin, que nos pauvres esprits pourtant pleins de vitalité avaient maintes difficultés à les saisir.

Finalement, évaluant avec dépit l'énormité de nos prévisions, nous nous rabattions invariablement sur des solutions plus abordables.

C'est comme ça que nous établissions empiriquement un calendrier de rencontres spécifiques aux sorties dans le bocage.

Sans exclure les différents autres loisirs et travaux de bricolage inhérents à nos plans, il y avait les balades en forêt, les chasses au trésor, les fouilles de maisons abandonnées, les visites de jailles, les parties de pêche, mais aussi la baignade dans la Rêve et dans la Rirole.

Cette dernière était interdite par nos parents.

Trop de gamins avaient disparu dans les eaux de la Rirole, emportés par les courants ou les tourbillons spontanés, victimes des bîmes ou d'effondrements de culs de grève.

Nous prétextions en général les sorties pêche à la ligne dans la Rêve, beaucoup moins dangereuse, pour aller nous baquer⁶⁴. Ça se déroulait au lieu dit Lonbil.

La Rêve, frontière naturelle entre les deux communes, nous imposait à emprunter la route de Saint Basilic sur Meldac par le pont de Morveau pour y arriver après un détour de plusieurs kilomètres, sans trop être aperçus par les glandeurs, les voyeurs et les riverains. En effet, un autre chemin qui nous obligeait à passer par le bourg de Saint-Tamer en Gaumes était possible.

(Coucou : Pour les déboussolés des ménages : les rives de chaque commune étant, de fait, en face à face en confrontation, sans affrontement et sans arrière-pensée, sur un long parcours et donc, de toute évidence, à cet endroit précis. Et puis merde ! Fais pas chier ! Tu n'as qu'à jeter un œil, et le bon, sur Google Earth !) (Disait Marine à son papa Jean-Marie) . (47° 17'02,16" N et 1° 03'24,98" O)

Trop de gens, dont je n'aurais pas aimé être le voisin sous l'occupation nazie, donneurs et indicateurs actés possibles auprès des parents, étaient susceptibles de nous remarquer. Suffisamment éloigné de plusieurs kilomètres des deux bourgs, Lonbil, était l'endroit rêvé de nos fausses parties de pêche.

Ici, depuis toujours, les jeunes se transmettaient les notions premières des mouvements du corps pour l'apprentissage de la brasse et du crawl sous la surveillance d'aînés et souvent dans le dos des familles. Tout le monde le savait, mais chacun s'interdisait de le dire ouvertement. L'exercice d'anatomies humaines dénudées se côtoyant dans l'espace naturel relevait d'une imagerie diabolique scellant un tabou de fausse pudeur. C'était un secret de Polichinelle qui dénotait bien la mentalité dissimulatrice, faux jeton et à la con, d'une portion de la population du coin.

64

Baigner

Le plus terrible est que nous suivions cette maudite tradition en étant nous aussi enfermés dans ces manigances.

(K.D. en entremêlés: Coucou ! Tu es un menteur et un tartufe !)

À flanc de coteau, dans les méandres de la Rêve, un ancien moulin entraîné à l'époque, via un bief, par une roue à aubes était planté là depuis le seizième siècle.

Il avait été occupé par des générations de meuniers et se trouvait à ce moment-là vacant et presque à l'abandon.

Une chaussée traversait la rivière à une trentaine de mètres en amont du moulin.

La Rêve⁶⁵ coulait tranquillement dans un décor splendide au milieu des champs limités par des haies épaisses et protectrices.

Juste avant d'arriver par le petit chemin descendant à la hauteur du moulin, côté Meldac, par la pâture sur la gauche, nous longions en remontant d'une bonne cinquantaine de mètres la rive face à la chaussée.

L'endroit était dégagé, et entre les arbres, nous pouvions faire trempette en toute impunité.

Nous avions pied, ou non, dans la vase, en fonction des mouvements d'eau provoqués par l'alternance des intempéries et du beau temps. Il n'était pas rare qu'un plongeon depuis le talus se termine la tête la première dans vingt centimètres d'une matière sombre et visqueuse que je ne m'avancerais pas à nommer sans une analyse de contenu. Ceci dit, ça ressemblait curieusement à une mouscaille de grenots faisandés avec l'odeur en prime. Et le goût ? Me taquineriez-vous derechef ?

Uniquement que pour me contrarier ! ?

⁶⁵

L'Evre

Pour ce qui est de la gustation, j'en ai mis en bocaux en pensant à vous et je vous la ferais bouffer dès qu'on se voit ! Promis !

Mais nous n'étions ni regardants ni soupçonneux et nous nous y accommodions de bon cœur.

Et nous avons passé des journées pique-nique et des après-midi inoubliables à nous bousculer dans l'eau, à nager et à nous bronzer la couenne tout benaise⁶⁶ au soleil des Gaumes.

Et comme d'habitude à notre retour, nos parents nous posaient la question :

La pêche a t'elle été bonne ?

Nous répondions automatiquement avec aplomb et assurance comme un réflexe convenu à chaque coup : Berdouille !

C'était l'occasion pour eux de se moquer de nos incompétences à piéger du poisson. Ils en profitaient pour mettre en avant leur habileté sans faille dans cette spécialité, en nous rabâchant pour la énième fois leurs prises miraculeuses effectuées à nos âges.



« Si l'amour te tourne le dos, touche-lui le cul ! »

Eva Donchier
édition Judas Bricot

⁶⁶ Tout tranquille et à l'aise



*« Un plan cul c'est comme les pantoufles,
on est bien dedans, mais on sort pas avec à la messe. »*

Jean Conépas

édition Queutard et Roubignole

Les Expressions Morales Populaires Chrétiennes du XX^{ème} siècle.



*« Un port trop nu, un roc cornu,
Tu l'as ici, salut ! »*

Mon nom

édition Rions noir d'après Sabas et Rotor



*« La Loire est morte ce matin entre St Nazaire et Mindin
C'est un marin du bout du monde
Qui l'a poussée dans l'océan »*

♪ « La Loire » Serge Kerval



*« La Révolution sera la floraison de l'humanité,
comme l'Amour est la floraison du cœur »*

Louise Michel





*« Comme dirait le baron Pierrot :
L'important c'est de partir pisser ! »*

Sissi Philis

édition Petincoup et Tetoupal



*Des millions pour aller voter,
Toujours pour les mêmes enculés.
Des millions pour gagner sa place,
Des pourritures dans les charniers.
Des millions pour aller prêcher,
Des millions pour aller prier.
Des millions dans des stades oui,
Pour voir un ballon rouler.
Des millions
"C'est mort, camarade,
Y'a que les millions qui font rêver..."
Des millions de pauvres, des millions de pauvres...*

Damien SAEZ

♪ « *Peuple manifestant* »



26) Le Grand-Père d'André Joseph



C'était un petit homme d'un mètre cinquante et cinquante kilos tout mouillés. Il affichait une grande moustache qui lui barrait la moitié du visage. Il portait fièrement cette glorieuse touffe de poils, non pas en s'inspirant des poilus de la guerre quatorze, mais de cette bacchante des « bonshommes » d'avant cette abominable boucherie soigneusement programmée.

Prénommé Fernand, il était né en l'an 1888 après JC. Il avait donc vingt-six ans en l'an 1914 (*toujours et encore après ce connard de JC*), mais chétif et maladif, il ne fut pas envoyé au front pour raison de santé et devait rester à disposition en attente d'une éventuelle incorporation.

Malgré son illettrisme, une connaissance intuitive et concrète des chevaux conformément à sa pratique quotidienne de cet animal lui conférait des aptitudes particulières très recherchées dans ce milieu.

Son pragmatisme en avait fait un homme cultivé dans le sens de ses différents savoirs acquis empiriquement dans sa quête d'harmonie en milieu naturel.

Début de l'an 1915 (*après ce putain d'enfoiré de JC !*), l'administration militaire l'intégra au rattachement dans un service d'intendance qui avait pour mission le transport des fournitures en foin et en paille des bourrins de l'armée. De ce fait, il restait à l'arrière et acheminait pitances et litières par convoi de voitures fourragères tirées par des chevaux de trait.

Ces stocks destinés au front depuis l'ouest de la France en direction du Nord-Est complétaient les ravitaillements et suppléaient par défaut le manque de moyens logistiques du transport ferroviaire.

À l'arrivée à Blois, il confiait le relais tant attendu à un alter ego, et revenait au pays par le train pour repartir avec de nouveaux approvisionnements et des canassons tout frais. Il échappa ainsi de facto et c'est tant mieux, à l'enfer des tranchées.

Très pris par les travaux de la ferme à Saint Basilic sur Meldac, Fernand ne fonda une famille qu'à trente-cinq ans passés. En l'an 1947 après JCD (*Jean Claude Ducon*), abandonnant la métairie, d'agriculteur métayer, il se reconvertisse au métier de vigneron et vint s'installer dans la maison qu'il tenait de ses parents à Saint-Tamer en Gaumes.

En l'an 1952 après JC (*Jean Culaimouches*), à soixante-quatre ans, (*mais qui voilà ?*), il eut le plaisir et l'agréable surprise d'être grand-père pour la deuxième fois. Ce coup-là, c'était un loupiot qui avait pour prénom André-Joseph.

Je me souviens de ce grand-père, petit de taille, pour l'avoir souvent aperçu quand j'accompagnais mon ami chez sa tante, à l'extrémité ouest du bourg, à cent mètres de l'école privée des garçons.

Du fait de sa modeste hauteur, je le vois courir à côté de son grand vélo. Il devait s'élancer au pas de course avant de grimper sur l'engin. Puis, son élan pris, les mains sur le guidon, d'un bond élastique il sautait en enjambant la barre supérieure pour s'installer sur la selle.

Fernand bossait encore dur, à plus de soixante-dix ans, en aidant son fils aux travaux de la vigne.

Son activité ne se limitait pas à celle de vigneron.

L'hiver, nous aimions l'observer à tresser les paniers d'éclisses de noisetier ou de bandes d'écorces de châtaignier sur une ossature du même bois. Il avait les doigts agiles et rapides et nous étions admiratifs devant autant de dextérité.

Voyant qu'André-Joseph et moi prenions de l'intérêt à sa besogne, il nous avait initiés à l'épluchage, à l'écorçage du bois de châtaignier et à la fabrication des bandes par le fendage de l'écorce.

Du façonnage des éclisses de noisetier à l'enroulage pour la préparation au séchage, puis au trempage, toutes les étapes de la réalisation furent expérimentées.

Nous avons produit chacun une structure de panier des deux essences de bois avant de procéder au tressage. Nous n'étions pas peu fiers du résultat.

Son enseignement dans le savoir-faire avec les éléments naturels nous transportait dans des explorations de toutes sortes.

Il nous apprenait à décoder l'heure à cinq minutes près et sans montre soit avec l'orientation de la terre par rapport au soleil, soit par l'observation de notre environnement. Les mouvements animaliers, les nuages, le vent prenaient avec lui une importance que nous mésestimions.

Il ne décryptait pas les lettres sur un livre, mais il s'appliquait à la lecture de tout ce qui l'entourait. Et son savoir-lire était impressionnant de sagesse, d'humilité et d'acquis de connaissances universelles.

Il nous proposait de l'accompagner dans plusieurs de ses pérégrinations.

C'est ainsi qu'un après-midi d'août, après un orage carabiné, il nous invita à le suivre à la pêche.

Nous lui objections que nous n'avions pas nos cannes ni notre matériel.

Il répondit que ce n'était pas utile.

Il vérifia devant nous ce dont nous avons besoin :

Un sac en toile de jute de 50 litres, un vieux rouleau de fil de pêche de vingt-cinq centième, un autre de douze centième, un couteau à la lame finement affûtée, un bout de ficelle de dix mètres, un sachet d'hameçons de plusieurs tailles, le journal de la veille et dans une boîte hermétique les tripes d'un lapin fraîchement exécuté pour la bonne cause le matin même.

Fernand roulait en tête de peloton sur son vélo d'entre deux guerres, le sac de toile sur ses épaules et chaussé de ses sabots d'aulne. Intrigués, nous l'avions talonné sur nos bicyclettes respectives.

À notre arrivée au bord de la rivière, il demanda à André-Joseph d'aller récupérer des branches de bois sec le long de la haie de la pâture.

Puis me signifiant de le suivre et ramassant à terre une branche de merisier cassée par le vent, il se dirigea vers des déjections de vache au trois quarts sèches. Il en choisit une et, fouillant la bouse du bout de son bâton improvisé, me désigna du doigt les vers qui tentaient de fuir.

— Attrape-moi ça et mets-les là-dedans , me dit-il, en me tendant un paquet de Gauloises vide.

Puis il me fit comprendre de continuer en me montrant les autres tas d'excréments.

Sans dire un mot, d'un rictus de la lippe doublé d'un coup de tête vers le haut en guise de remerciement, il se retourna pour aller vaquer ailleurs.

Cinq minutes étaient passées quand nous nous retrouvions de nouveau. Moi, avec un cornet grouillant de vers de bouse, mon ami, avec une grosse brassée de branches sèches, et le petit grand-père Fernand, avec trois cannes de noisetier de trois mètres de long et de six baguettes du même métal qu'il venait de couper.

Vite fait, Fernand lia énergiquement le fagot de plusieurs tours de ficelle après avoir enfoui les tripes du lapin à l'intérieur. D'un revers de main, nous invitant à le suivre, il nous indiqua l'endroit précis où il allait propulser son fardeau dans l'eau au bout de la cordelette dont il noua l'extrémité à un arbuste sur la rive.

Après quoi, il confectionna six lignettes de deux mètres de longueur, aux bouts desquelles il attacha consciencieusement les hameçons par des boucles coulissantes et bloquantes, le tout lesté par un petit caillou.

Réparties à espaces réguliers sur trente mètres de berge, il fixa savamment les lignes à l'aide des baguettes de noisetier naturellement flexibles et un ver de bouse agrafé au bout de chacune des aiguilles crochues.

Une fois les pièges posés dans l'onde à quelques centimètres du bord, en deux minutes il nous conçut trois montages, sans flotteur, adaptés aux cannes.

Puis attrapant dans l'herbe une sauterelle verte d'un mouvement rapide, il l'accrocha méticuleusement à son hameçon par le collier en prenant bien soin de sauvegarder la vie de l'insecte.

Il s'approcha de la rivière et se cacha derrière un arbre.

Il banda dru sa gaule improvisée de sa dextre au-dessus de l'eau, tout en retenant le bas de ligne et l'orthoptère de sa main gauche.

Lâchant la bestiole des prés, d'un balancement du bras, il l'a maintenant fil tendu frôlant la flotte. Quatre secondes se passèrent avant un grand wlouf ! Nous avons aperçu l'animal vertébré aquatique à branchies s'approcher et se jeter sur sa proie. Un chevesne venait d'embarquer la bête sauteuse. Bridé sans vergogne par Fernand, le *Squalius cephalus* se retrouva illico sur le champ.

(*K.D. en chaise pour 2 avec munitions: Pléonasme !*)

(*Coucou : Figure de style !*)

Il fit la démonstration à deux autres reprises. Témoinant de notre emballement par des « Wouah ! » admiratifs, et convaincus de l'efficacité du procédé, André-Joseph et moi entreprîmes de l'imiter.

Après quelques ratés par des ferrages trop rapides ou trop lents, chacun d'entre nous avait réussi à attraper quatre à cinq poissons. Ce fut pour nous la révélation d'une technique de pêche super efficace et un réel succès.

Dans la demi-heure qui suivit, l'ancêtre Fernand lança un « Holla ! » d'alerte. Déposant nos cannes improvisées contre un bosquet, nous accourions à la rescousse.

Cinq des six tiges servant de scions de rive étaient secouées de soubresauts révélateurs de touches, Fernand retira vigoureusement la première au bout de laquelle gigotait une bossue de six cents grammes.

La perche ayant rejoint les gardons et chevesnes dans le sac en toile, Fernand passa à la deuxième en nous conviant d'en faire autant pour les baguettes suivantes.

Bilan des courses, nous réunissions en plus une deuxième belle perchaude, deux magnifiques cyprinidés et une anguille moyenne de soixante centimètres.

Nous avons déjà une bonne pêche d'une trentaine de poissons en à peine plus d'une heure.

Fernand nous distribua une double feuille du quotidien Ouest-France en suggérant d'aller retirer le fagot de l'eau. Il installa les pages restantes sur l'herbe en formant un carré d'environ un mètre de côté. Puis avec célérité agrippant la cordelette qui maintenait le paquet de branches à la distance souhaitée, il amena celui-ci sur le bord et le jeta vivement sur le tapis de feuillets devenu recyclé, requalifié et réactualisé.

Et là nous eûmes André-Joseph et moi, un premier recul d'affolement devant une quinzaine d'anguilles. Elles grouillaient en essayant de s'échapper du fagot en direction de la rivière. Le papier absorbant leur viscosité les freinait dans leur fuite. Fernand une page de journal dans la main droite, à genoux devant le tas de ramilles récupérait une à une les fugueuses en nous mettant en demeure de l'aider.

Avec un peu d'appréhension, oubliant notre peur des serpents, nous voulions montrer que nous aussi, nous pouvions saisir l'animal nautique reptilien sans crainte tels des preux gonflés d'audace devant l'inconnu. Et, surpris de notre héroïsme en passant à l'acte un peu avec retenue, un peu par bravade, nous avons réussi à réunir la totalité des bestioles dans le sac prévu à cet effet.

Cinq minutes plus tard, Fernand donna le signal du départ. Nous procédions, sous ses ordres, au démontage et rangement des menus outils utilisés.

Les gaules et baguettes furent glissées dans une partie emboucagée⁶⁷ d'une haie à proximité en prévision d'une prochaine sortie à la pêche. Enrichis de cinq honorables kilos de prises, c'était largement suffisant pour une grosse friture pour deux familles.

⁶⁷ Partie épaisse, drue de la haie difficilement pénétrable, patois des Gaumes

Il était temps de rentrer. Avec de minuscules moyens, Fernand avait fait de nous des mordus de la pêche en deux petites heures.



Fernand était un des exemples de discrimination et de rejet de la communauté moutonnaire et bien pensante. Son parler franc ne plaisait pas. Il avait sa façon à lui d'envoyer chier le bon paroissien. Il montrait souvent ses réticences à l'égard des comportements des curetons. Il faisait l'objet de quolibets au village. N'étant pas reconnu ancien combattant, puisque n'ayant pas connu le front, il avait été mis, avec dédain, au ban de la réunion de préparation et de la cérémonie du onze novembre.

Les discours mal informés et déformés étaient suspicieux quant à ses états de service du début de la guerre quatorze. Petit de taille et illettré, il avait, par ailleurs, un défaut de prononciation qu'on appelle bégaiement.

Il n'en suffisait pas plus au troupeau de mammifères croyants et bêtants, ces charmantes personnes de Saint-Tamer en Gaumes si bien éduquées et si attachées au respect d'autrui, pour se foutre de sa gueule dans son dos.

Les « malae gentes »⁶⁸ le poussaient vers une marginalité difficile à vivre au quotidien. Privé du lien social de la reconnaissance, Fernand s'était réfugié dans le vin, et le tabac. (*K.D. en suspension: Coucou ! Arrête ! Tu vas nous faire chialer !*)

Fernand, Marie, la mère de Marie, et une dizaine d'autres exclus de la paroisse représentaient scrupuleusement pour nous les victimes révélatrices de la stupidité d'un système pourri et d'une culture abjecte à combattre.

⁶⁸ « Mauvaises Gens » selon la légende. César mal accueilli lors de l'invasion de la région aurait ainsi nommé les habitants.

J'entends déjà quelques Gaumois ulcérés regimber en me cataloguant de diffamateur, de délateur et de gros connard !

Oh, bien sûr, ce n'était pas l'apanage des gens du pays des Gaumes, pas plus qu'ailleurs, mais c'est là où je suis né. C'est précisément là où, dans les premiers balbutiements de mon existence, j'ai pu observer les situations équivoques d'injustices et les personnes, leurs comportements, leurs lâchetés, mais aussi leurs grandeurs, leurs désespoirs et leurs appels à l'aide.

Et devant un choix qui me semblait évident, j'ai fait celui du camp des insurgés, des briseurs de codes, des désobéissants, et merde à ceux que ça dérange, aux chiottes la république et vive l'anarchie.

Ni Dieu, ni maître, ni croquette et merci Larcenet.

Nous recherchions, mes amis et moi, les valeurs essentielles de l'existence qui avaient fait de ces exclus des rebelles.

Nous trouvions à leurs contacts une réponse dans leur sensibilité désintéressée et leur profonde humanité face au monde belliqueux, égoïste, consumériste et incapable de s'assumer, des prétendus montreurs d'exemples.

Leurs habitudes du quotidien, dans leurs simplicités et leurs dénuements, démontraient un considérable respect de la vie et une grandeur d'âme sans limites. Ils dévoilaient une dimension insoupçonnable à qui savait écouter et voir les mille et un détails qui en faisaient des êtres humains sensibles.

Leur culture était celle de la sérénité et de l'équilibre d'un habitus sans artifice ni fioriture. Il ne vantait pas leur savoir comme le font les intellectuels à la télé ou sur le Net.

Ils ont d'autant plus notre reconnaissance qu'ils subissent en permanence les représailles des « Inhumains ».

Ces derniers n'ont d'humain que l'apparence d'êtres « humains » et ne sont qu'appâts rances et moisis. Ce sont en réalité des êtres abjects qui pour nourrir leur égo phagocytent les valeurs et le bon sens populaire pour les transformer et les réintroduire artificiellement sur les marchés du pognon. Les « Inhumains » se recourent en plusieurs groupes qui s'entre-tuent pour ne conserver que les meilleurs, les champions de l'« Inhumanité ». Quand ils font une pause, c'est pour mieux s'enculer à pine que veux-tu et en couronne en essayant de se reproduire.

Ces charognards ont un sens profond du mépris de l'autre, mais savent sournoisement le protéger pour mieux en profiter en l'exploitant jusqu'à ce qu'il en crève.

Ils font usage des humains en tant que possibles producteurs de leur bien-être. Dans le cas où l'humain leur est inutile dans l'immédiat, ces nécrophages le parquent en attente. Et si besoin ils le détruisent.

Ce n'est qu'une affaire d'anticipation et de calculs.

Moi ? Paranoïaque ? Adeptes de la théorie du complot ? Oh, si peu !

Il suffit de décoder et de constater les stratégies du banditisme de l'économie et de la politique mondiale pour l'appropriation des ressources naturelles, pour la colonisation des pays soi-disant en voie de développement et pour l'abêtissement culturel de populations entières qui se jettent, en rappant et tortillant du cul, dans la gueule du loup comme un seul homme.

Mais non ! L'« Inhumain » n'est pas un extraterrestre. Chacun d'entre nous peut le devenir et beaucoup le deviennent sans y prendre garde.

Comme dirait Marcel, pour s'en protéger. C'est chose culturelle et machinale en considérant l'autre, en l'appréciant, en l'aimant et en partageant avec lui. Même si tu n'as pas autre chose que tes yeux, tes mots et tes mains. Tes yeux pour poser un regard bienveillant, tes mots pour échanger des paroles paisibles et constructives et tes mains pour caresser, pour cueillir et pour distribuer.

J'ai quelques divergences avec Marcel au point de vue qui concerne les mots et les mains. Les mots doivent ouvrir des brèches dans l'inconscient des exploités. Mes mains n'ont qu'une envie, c'est de fracasser leurs gueules à grands coups de pelle pour élargir les brèches.

L'extrapolation des pseudos cultures modernisées ne reste qu'un flot continu de mots assenés sans signification profonde. La séduction de la connaissance artificielle par des études, sans lien avec le réel environnemental vivant propre à l'état naturel animal, ne fait qu'accélérer le processus de destruction humaine.

La responsabilité de tous est engagée dans le refus ou l'acceptation des mensonges et de l'autosatisfaction qui régissent l'ère du consumérisme.

Les pions démagogues de la modernité rationnelle et mercantile s'attachent à revendiquer des valeurs qui ne sont pas les leurs. Lorsqu'ils définissent la culture en une communion entre les hommes, comme étant génératrice d'ouverture d'esprit et de développement de l'humain, ils oublient de préciser qu'elle n'opère que dans leur monde de prédateurs et à sens unique.

Leurs objectifs d'aménagement de l'éducation et de la formation sont motivés exclusivement par la croissance économique et évidemment pas pour l'équilibre des personnes.

Lorsqu'ils envoient leurs cadres ou leurs employés en stage d'études à l'université, il s'agit bien de leur apporter une nourriture culturelle pour l'enrichissement de l'action et du comportement de ceux-ci, mais pour le seul bénéfice de leurs comptes en banque et de ceux de leurs actionnaires au détriment du plus grand nombre.

Ils se branlent de l'humanité. Leur considération de l'humain se situe dans l'art de l'exploiter et d'en extirper des royalties à engranger pour leur seul orgueil intéressé. N'est-elle pas leur source de revenus et leur jouet qu'ils s'autorisent arbitrairement à délocaliser ou à casser quand ça leur chante selon leur bon vouloir ?

La Culture humaine issue de l'expérience et de la mémoire populaire ne sera valable que lorsque l'humanité fera face aux tortionnaires institutionnels et s'imposera pour réaliser l'équilibre de l'économie, de la science et d'une réelle démocratie directe toujours usinée sur l'établi du bon sens dans une volonté constituante et jamais instituée.

Le risque de percuter de plein fouet le mur de la connerie institutionnelle est omniprésent.

Il nous faut au plus vite nous débarrasser des crasses répugnantes que sont les menteurs, les faussaires, les vautours spéculateurs et les perfides serpents intellectuels, culturels, politiques et économiques.

Ceux-ci se pavanent en sévissant actuellement sur le devant de la scène et en injectant avec persuasion leurs venins anesthésiques.

Lorsque les êtres humains, qui constituent le peuple, prendront enfin conscience, en quittant leur soumission, de la duplicité de ces gens qu'ils admiraient sincèrement et naïvement.

De ces êtres sans âme qui nous dirigent avec insolence et sans résipiscence avec un chèque en blanc signé de notre main. Commençons tout de suite par arrêter d'écouter leurs discours mensongers construits sur de vieilles recettes de séduction et de culpabilisation sous prétexte qu'ils osent prétendre détenir le savoir et pas nous.

Que d'un commun accord les plus démunis enclencherons la désintoxication de la république par la refondation concrète et progressive par le peuple des protections garantissant l'intégrité absolue des personnes et de la collectivité par l'élévation d'une cohésion démocratique.

Lorsque, d'un bon coup de serpillière nous mettrons en route le nettoyage des sources provoquant les maux.

Alors nous proscrireont de nos langages et en toute liberté et connaissance de leurs représentations et de leur impact, les mots qui nous enferment dans un esclavage de nos corps et de nos esprits : Exploitation, dette, guerre, directeur, frontière, champion, industrie, pays, prière, marchand, hiérarchie, usine, sport, sermon, salaire, éducateur, argent, vitesse, concurrence, dieu, rentabilité, flic, compétition, curé, chef, économie, président, star, publicité, banque, armée, média, élite, patron, etc...

Tous ces mots qui évoquent la consommation, le pillage de la planète et l'exploitation des plus démunis en camouflant les histrions qui en tirent profit.

Alors, seulement, les humains auront la force de s'organiser pour accompagner tous ces enfants de salauds en les aidant à redescendre de leur égo.

En leur distribuant une bonne fessée, du pain sec et de l'eau, cul et pieds nus sous les étoiles, jusqu'à ce qu'ils adoptent dans la plus simple humilité, l'alliance et l'égalité avec le commun des mortels.

Lorsque les humains décideront de mettre en commun les droits et les devoirs dans un partage égalitaire du travail et des ressources, sans avantage ni discrimination. Lorsque, en tenant compte des capacités, des besoins élémentaires indispensables de chacun ils respecteront mère-nature, sans subterfuge ni monnaie d'échange. Ils apprendront à vivre ensemble et redécouvriront avec une joie intense les étendues psychiques effacées de notre conscient par les inhumains depuis les temps anciens : Des temps de nos ancêtres, bien avant les couillonades des malfaisants qui ont pris le relais dans nos inconscients à l'aide de leurs écrits religieux.

Par la construction méthodique de l'illusion groupale (collective et individuelle) d'un dieu omniprésent et autoritaire, ils ont installé les fondations de transmission d'une pseudo-culture de l'obéissance afin de nous aliéner pour obtenir notre soumission dans des formes d'esclavage moderne.

C'est ainsi qu'ils ont détruit notre potentiel à nous repenser et à nous réinventer, en faisant de nous des êtres malléables aux comportements souvent compulsifs et obsessionnels, addicts à la consommation, prisonniers et malades de rituels et de codes artificiels dits sociaux. La reconstruction pourra voir le jour et croître seulement lorsque les humains accepteront de déconstruire ces phantasmes et ces aveuglements magiques que sont les religions et le consumérisme. Comme me dirait, septique, Marcel sans croire vraiment à son pessimisme :

— C'est la lutte finale, groupons-nous.

— Et ce n'est pas pour demain la veille, ma vieille !

— J'en ai bien peur !

— Vu comme ça se barre en couilles et à l'évaillée⁶⁹ !

⁶⁹En désordre et dispersé. Patois des Gaumes

Depuis ces échanges avec Fernand et Marcel, de toute notre existence, nous n'avons jamais, ne serais-ce qu'entraperçu une once de cette dimension de générosité bienveillante à la rencontre de personnalités soi-disant cultivées de cette culture universitaire lyophilisée dont sont nourris les ânes dirigeants.



*« S'il est besoin, renversons la marmite,
Mais de nos maux, hâtons la guérison. »*

♪ « *Le Triomphe de l'Anarchie* » Marc Ogeret



*« La misère fut la cause première des richesses.
Ce fut elle qui créa le premier capitaliste.
Car avant d'accumuler la "plus-value",
dont on aime tant à causer,
encore fallait-il qu'il y ait des misérables
qui consentissent à vendre leur force de travail
pour ne pas mourir de faim »*

Pierre Alekseïevitch Kropotkine





*« Si dieu n'apparaît pas aux athées,
c'est parce qu'il a peur
qu'ils ne le convertissent à l'athéisme. »*

François Cavanna



Les Anarchistes ne croient en rien !

*« Les anarchistes ne croient pas, ils pensent.
Elles et Ils conçoivent l'avenir comme une aventure
humaine, et non comme un destin inexorable dicté
par on ne sait quel magicien terrestre ou divin...
Les anarchistes pensent que
l'humanité est capable de s'organiser en une société
libre, solidaire, égalitaire et fraternelle.
Une société de respect de consensus,
d'entraide, de culture, de proximité .
Une société sans racisme, sans sexisme ni patriarcat,
sans exploitation de l'autre, sans compétition. »*

C'est ça, croire en rien ?

Un humain



*« Dieu, est-t'il une pure et simple invention,
une astuce du Diable ? »*

Friedrich Nietzsche



❄️◆ ●🐉◆ ❖🐉□□🐉◆ □●◆◆🐉



🐉◆ □□✖◆ 🐉 ○□■ 🐉◆●



🐉■ 🐉 ✖✖◆ ◆■🐉 🐉□□◆◆🐉
🐉◆◆ □●🐉❖🐉 □○🐉◆ 🐉◆◆◆🐉◆

« *La Curiosité est un bien joli défaut* »

⁷⁰ Caractères Wingdings à scanner et à déchiffrer
(pdf) Exemple de solution: copier coller dans l'explorateur Google



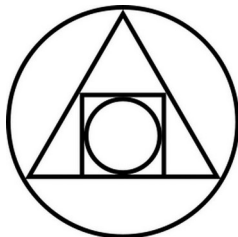
**« Dieu est l'ombre de la conscience projetée
sur le champ de l'imagination. »**

Pierre-Joseph Proudhon



**« Vous avez entendu, il faut qu'je parte,
la cloche à sonner. »**

♪ « *Le Cancre* » Leny Escudero



« Aimons-nous les uns sans les autres »

*Parole d'un Prêcheur onaniste du désert
qui dans sa grande solitude encourage sa main droite.*



**« Coucou raconte n'importe quoi !
C'est un pervers narcissique !
Et en plus, il bidonne des citations copiées sur le net. »**

Kaftor et Délator (*en acte de retour*)



27) La fin tragique de Paludupon



C'était en juin de l'an de grâce 1974 après JC (*Jacques Célair*). Paludupon s'appretait à partir en retraite anticipée. Il avait passé l'âge des singeries religieuses de curé. C'était maintenant un croûton archaïque pris de boisson qui avait tendance à se négliger sans trop de retenue. L'évêché le laissait sous contrôle tutélaire à Saint-Tamer en attente qu'une place se libère enfin dans le mouiroir prévu pour curés périmés en état de délabrement.

Malade du muguet depuis début mai, une vieille bigote édentée, ancienne suceuse en sursis aussi consciencieuse qu'insouciant, effectuait avec piété et dévotion quelques tâches d'entretien trois heures par semaine à la cure.

Le budget de financement de bonne de curé était amputé depuis le départ de Marie en l'an 1969 (après cet idiot de JC) (*Julot Cagoinceçacoince*), l'évêchier et la paroisse en perte de vitesse peinait à rétribuer son petit personnel. Un jeune curé mobile prenait en charge plusieurs paroisses, dont celle de Saint-Tamer. Occasionnellement, Paludupon servait de doublon ou de remplaçant en cas de nécessité ou de défection du titulaire.

En apparence, il ne s'en offusquait pas, surtout le matin. Mais le vin de messe prenait effet avant midi et lui déliait la langue même s'il l'avait épaisse et sèche. Il ne se cachait plus pour tenir des propos acides et vénéneux sur son jeune confrère.

Il était viscéralement enclin à projeter ce que Marie lui reprochait dans des temps pas si anciens que ça.

Paludupon n'était pas usé au sens d'une fatigue procurée par un travail intense. Tout au long de sa vie de glandeur, il avait largement profité de son statut à tous les niveaux. Toujours pris en charge, soit par ses paroissiennes soit par sa bonne, il percevait chaque mois sa part du denier du culte et recevait maintes gratifications en nature. Je ne rentrerais pas plus loin dans les brouilleries, ni dans les futilités, pour esquiver les sujets épineux. *(en un seul mot)*

Il était élimé par le trop goinfré et le trop bu, il se transformait en gras phacochère rotant et pétant de la détresse des trop nourris.

Cet adipeux fessu s'affaissait sans façon et prenait des allures sénescences de vieillard avant l'âge.

Paludupon sur ses cinquante-six balais de chiotte fantasmait encore. Par moment, nostalgique, sa prostate le chagrinait en le chatouillant. Malgré un zigomar plutôt fainéant qui allait sur la débandade, il revivait virtuellement les instants précieux passés en bonne compagnie. Il escomptait sur ses ouailles féminines pour charitablement lui décadénasser la bistouquette.

Ces brebis égarées lui avaient pieusement fait comprendre que d'autres chats beaucoup mieux équipés que lui poireautaient à la queue leu leu pour se faire fouetter. Très con, non sans amertume et difficultés, il pigea quand même finalement qu'elles avaient autre chose à se mettre que de s'inquiéter de sa libido et de son foutre.

Elles le lâchèrent brutalement avec mépris. Il se laissa tomber comme une vieille merde dans les oubliettes de la luxure onaniste. Il rongea son frein et fourbissait son gland sans trop de plaisir depuis déjà quelques années.

Se découvrant seul et abandonné au milieu d'une jungle de paroissiennes ingrates, il avait beaucoup chouiné avant de sombrer plus profond dans la vinasse de piètres pinards par la faute de ces sombres pétasses, même pas salopes, qu'il désignait coupables de ses malheurs.

Il présentait des symptômes d'alcoolisme et de gâtisme au-delà d'un crétinisme congénital. Perturbé, l'Arsène s'était mis à ziner⁷¹ ou à fourgailler⁷².

Il traînassait⁷³ en train de poticanser⁷⁴ un peu n'importe quoi, n'importe où.

En plus d'être pervers narcissique frustré, ce navrant ramier niais, pas marrant, marinait mauvais en ruminant sans âme dans une mare d'amertume à Saint-Tamer.

Dernièrement, il tenta une approche vers les enfants de chœur. Il se ramassa le manche du râteau en pleine poire et les gamins avaient bien rigolé en l'envoyant balader dans les cordes. Un début de scandale faillit remettre en cause sa chasteté légendaire.

Voyant que tout lui résistait, il en venait à une certaine violence verbale voire à des gestes brusques en direction de ses assistants de messe. Ceux-ci le lui rendaient œil pour œil, dent pour dent, en tout bien, tout honneur, et avec tout le dégoût qu'il leur inspirait.

Ils lui concoctaient religieusement quelques petites surprises désagréables. Ce n'était pas non plus des représailles très abouties ni très recherchées.

⁷¹ Inerte sans rien faire

⁷² Fouiner

⁷³ Rester inoccupé en trainant sa misère

⁷⁴ Faire. Patois des Gaumes

C'était du genre : Ajouter et mélanger du crottin de cheval à son tabac à pipe ; pisser dans le vin consacré au mystère pascal après le saint sacrifice .

Ou encore faire des nœuds avec les étoles liturgiques ; coudre le col des facétieux accoutrements sacerdotaux ; coller à la glu les pages de son bréviaire, ou foutre des grenouilles et des tritons dans les fonts baptismaux.

Un dimanche matin pas comme les autres, sachant que Paludupon remplaçait le vicaire intérimaire tournant, un jeune clergeon vengeur bien intentionné avait délicatement coulé un bronze devant l'autel à l'endroit où pendant l'office, le curé allait diligenter ses misérables jérémiades et ses diverses niaiseries face ou pile à son public de cruches hébétées.

Ce dimanche-là, à l'heure de la grand-messe, le Père Paludupon était défoncé au pinard comme à l'accoutumée. Il tenait difficilement sur ses quilles.

Mais l'habitude réflexe faisant le clébard de Pavlov, il arriva à l'heure et commença son spectacle après avoir frité, pour des raisons qui n'en étaient pas, un ou deux de ses jeunes prépubères liturgiques.

Aux deux tiers de l'exhibition, au moment fatidique de la célébration de l'eucharistie, alors qu'il allait faire un pas en avant, calice en main, pour prononcer les paroles de Jésus- Crise selon la première lettre de Saint Paul apôtre aux corinthiens, il aperçut l'étron à quarante centimètres de ses imposants ribouis.

Tout aveuglé en s'estimant clairvoyant, l'enivré curé, en cours de cuvée, crut bien faire en évitant le caca. Il esquiva de peu l'obstacle en l'enjambant maladroitement.

Somme toute, cette judicieuse initiative aurait été la bienvenue dans une situation normale et à jeun.

C'était de toute évidence sans compter sur son état d'ébriété très avancée.

La loi de stabilité de son équilibre perturbé mit au défi le phénomène en vertu duquel tout corps est entraîné vers le sol au cas où sous les effets pernicieux et malicieux de l'alcool, le sujet perd les repères de son centre de gravité.

Son mignon escarpin de pointure cinquante-deux ne se posa pas sur l'infâme excrément.

C'était, convenons-en, une réelle performance en la circonstance que ses fidèles, absorbés par d'autres pensées obscures, auraient pu applaudir.

En revanche le godillot au bout de sa jambe droite, qui en l'occurrence avait eu la dignité de ne pas se transmuter en écrase-merde, heurta malencontreusement et sauvagement la marche supérieure de l'autel.

Paludupon, déséquilibré, dévissa à la renverse appuyée de l'accélération de tous ses quatre-vingt-dix kilos de viande épaisse et molle en direction de la sainte table.

Son bellissima crâne d'enflure s'abattit comme une masse ciblant avec précision le coin en marbre du sanctifié pupitre consacré aux offrandes du Seigneur.

La noble pierre ne broncha point. Ce n'était pas un staff ou un stuc supposé représenté la magnifique roche. C'était un marbre d'excellente qualité, arabescato blanc cristallin, de la région de Carrare.

Par contre, si l'on en jugeait par le craquement sourd et le jet de cervelle sanguinolent qui accompagna la rencontre abrupte de la boîte osseuse crânienne avec la matière minérale métamorphique, nous pouvions en déduire que les dommages et dégradations ne furent point collatéraux bien que patents et avérés sans partage au seul déficit de l'ecclésiastique défoncé et fracassé.

En effet, pendant son transport à l'hôpital de Tannes Les Bas Trebons, le Curé Arsène Paludupon rendit son âme à qui en voulait. Excepté un vieux démon errant et bourré, je ne suis pas certain qu'il y eut preneur.

Les faux-culs de paroissiens de Saint-Tamer, mouchoir en cellulose sous le pif, le pleurnichèrent énormément, à seilleaux de larmes de caïmans, dans un fumeux reniflement affligé et un semblant de soupir accablé pendant au moins une bonne dizaine de secondes à l'occasion de son enterrement.



« *Dieu : Créateur de tout, responsable de rien.* »

Laurent Baffie

Le Dictionnaire



« *Camora, péplum, cyanure, mafioso
Tien-An-Men, amen, rasoir et ciseau* »

♪ « *Tout c'qu'est dégueulasse* » par Olivia Ruiz (d'Allain Leprest)



28) L'année charnière : 1974



La singularité de cette année 1974 après ce couillon de JC (*Jovan Cachetonalafraise*) s'affichait par la cristallisation de ce que nos vies allaient devenir. Après quelques années d'errance, de boulots qui nous permettaient tout juste à gagner notre pain, nos orientations prenaient sens par des applications sur le terrain en direction de nos futures professions.

Après avoir quitté son travail de bonne de curé en l'an 1969 après JC (*Jean Cultonhamster*), Marie-Félicité avait été embauchée dans le canton voisin pour gérer et coordonner plusieurs associations intercommunales. Elle avait repris des études en cours d'emploi cette année-là pour se mettre à niveau et obtenir un baccalauréat. Après une licence en droit, elle préparait une maîtrise en sciences sociales à l'université de Tannes les Bas Trebons. Efficace et éclairée, elle avançait vers des responsabilités associatives et syndicales qui allaient s'inscrire très rapidement dans des instances départementales puis régionales puis nationales.

Marcel, technicien supérieur, travaillait sur les méthodes de conception et de développement des systèmes électrotechniques et des traitements de données informatiques dans une boîte de construction aéronautique à Grenas.

Il s'était approprié des langages de programmation en vigueur, à l'heure où la mémoire vive et morte ainsi que le circuit imprimé étaient dans la place.

Il se formait parallèlement à l'ingénierie. Il anticipait ainsi l'arrivée prochaine du micro processeur, et celle de l'ordinateur personnel. Nous avons toujours dit que Marcel était un génie. Il allait nous le prouver en devenant quelques années plus tard un ingénieur capable d'informatiser de complexes structures industrielles.

Ingénieur agronome Jean-Lucien œuvrait pour une grande firme internationale et préparait une thèse sur le déploiement mondial de la culture des grenots. Le « grenot » avait été pour lui, depuis l'enfance, une source d'inspiration.

Aussi futile que cela puisse paraître, le grenot resta une base essentielle qui motiva ces implications dans tous ses domaines de compétences. De ses activités en agronomie, en passant par le tiers monde, l'aide humanitaire jusqu'à aujourd'hui dans ses fonctions en médecine, le grenot fut son carburant, sa joie de vivre, son drapeau et son graal.

André-Joseph, après avoir bossé dans un boulot de tourneur qui le faisait chier, s'était orienté en talonnant les pas de Marie sur une remise à niveau en culture générale tout en s'apprêtant au concours d'entrée pour un cursus de formation dans le secteur éducatif.

Quelques années plus tard, après obtention des diplômes exigés, il usinait en tant qu'éducateur d'abord, puis ensuite, d'animateur de groupes de personnes en apprentissage pour l'application de méthodes pédagogiques innovantes.

Pour ma part, je finissais ma préparation de travailleur social avant une prochaine formation complémentaire dans le domaine de l'orientation professionnelle.

Fidèles à notre serment d'amitié, nous avons coutume de nous rassembler chez Marie un week-end minimum par mois. Mon éloignement de Saint-Tamer en fonction de mes lieux de travail m'obligeait à dormir le samedi soir soit chez Marie, soit chez Marcel.

En prévision de ma fin de carrière, sur la cinquantaine, j'avais fait l'acquisition d'une vieille maison à cent mètres de chez Marie. Nous l'avions aménagée ensemble tous les cinq une fois de plus.

Quelles que soient les exigences de nos professions respectives, durant toutes les années qui suivirent jusqu'à la retraite, nous avons privilégié nos rencontres à toutes autres dispositions.

C'était notre façon de nous ressourcer, de nous reposer et nous n'aurions à aucun prix changé nos habitudes.



« Cette parole d'évangile, qui fait plier les imbéciles »

Charlotte (Commune Libre de Tolbiac)

♪ « Ni dieu ni maître » de Léo Ferré





*« La femme a le droit de monter à l'échafaud ;
elle doit avoir également celui de monter à la tribune. »*

Olympe de GOUGES

Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne.

Septembre de l'an 1791 après JC (*Jésus Cénazareth*)



« Qui promène son chien est au bout de la laisse. »

Serge Gainsbourg



*« Je voulais dire que je t'aime,
Sans espoir et sans regrets »*

♪ *« De la main gauche »* Danielle Messia



*« Quelle est votre vision du monde ?
Celle d'un proctologue
doublé d'un peintre abstrait ! »*

De Jean Gouyé, dit Jean Yanne

« Je suis un être exquis » 2001 après JC (*Jina Cyperacédtagueule*)



29) L'escapade de Jean-Lucien



2018 après JC (*Jennie Comprenrien*), Marcel, à mes côtés, nous nous rendons chez Marie. Elle peut certainement nous fournir des indications pour alimenter mon enquête avouillette. Nous conservons des relents et des restants de la cuite de la veille à Morveau et de l'avant-veille chez moi.

Le besoin impérieux d'un café fort nous dirige d'un pas déterminé, presque malgré nous, vers notre amie. Et puis, ça fait deux jours qu'on ne l'a pas vu. Elle commence à nous manquer.

Notre Marie, depuis cinquante ans, est devenue indispensable à nos vies. Elle est le cœur qui inlassablement et amoureuxment bat pour les cinq et qui vibre dans chacune de nos poitrines.

Fidèle à nos attentes, elle reste disponible à chacun d'entre nous depuis sa retraite. Elle nous reçoit à bras ouverts à chaque fois avec une joie transcendante qu'elle nous irradie dans la seconde qui suit.

Et comme nous nous y attendions, Marie nous ouvre tout grand sa porte et son cœur. Sa beauté est impressionnante.

À soixante-douze ans, elle répand un bonheur de vivre et un dynamisme qui lui donne une apparence de jeune fille de vingt-cinq ans.

Ses regards et son aura diffusent une clarté autour d'elle. Chaque fois que nous voyons notre petite fée, nous sommes en émoi devant autant de candeur et de pureté.

Le front dégagé sous ses cheveux courts devenus gris, ses grands yeux bleus pétillants d'intelligence et de malice, elle nous gratifie selon la tradition de quatre bisous sur les joues à chacun. D'un geste machinal de sa main nous caressant l'épaule, elle nous pousse délicatement vers le salon nous invitant à nous asseoir.

Elle nous apprend d'entrée que nous avons raté André-Joseph de peu. Il avait débarqué en coup de vent, le temps de boire un café, il y a à peine un quart d'heure pour repartir cinq minutes plus tard.

Marcel, grincheux ne peut s'interdire de sortir sa petite remarque : « Nom de diou ! Il fait chier à jamais prévenir quand il passe ! Ce con-là ». C'est vrai qu'il ne le voyait pratiquement jamais sinon quatre à cinq fois par semaine. Marie, consolatrice, lui sourit d'un air légèrement moqueur en lui précisant que grâce à André-Joseph le café était encore tout chaud et qu'il n'aurait pas à s'impatienter avant d'être servi.

Les tasses, le sucre et les petites cuillères ayant précédé la cafetière, tout en versant le café elle nous informe que Jean-Lucien lui avait rendu visite il y a deux jours et qu'il nous embrassait fraternellement.

Il s'était déplacé jusqu'à la maison avec elle pour utiliser mon atelier afin de mettre au point deux ou trois bricoles sur sa vieille 4L. Constatant mon absence à ce moment-là, et pressés par le temps, ils s'étaient autorisés à faire comme chez eux.

Il est inutile de préciser que chez les uns ou chez les autres, chacun était le bienvenu.

Il connaissait l'emplacement de la cachette des clés d'ouverture de chaque porte d'entrée, d'ailleurs les trois quarts du temps nous partions sans barrer⁷⁵ nos lourdes.

Marie continuant son exposé nous raconte le départ précipité de Jean-Lucien pour Paris.

Des personnalités médicales représentantes de l'« Organisation Mondiale de la Santé du Cul » (OMSC) avaient imploré sa participation à une conférence sur « Les chevaliers de la Manchette ». Les conséquences directes des « Maladies Socialement Transmissibles » (*MST*) du fait des pratiques exercées par les hommes et femmes du vingt et unième siècle dans les domaines politiques et les milieux institutionnels devaient être repoussées à défaut d'être combattues.

Un risque de pandémie étant imminent, des mesures urgentes devaient être engagées.

Pour compléter son information, elle croit bien de me signaler que, craignant une fuite d'huile de sa 4L pendant le voyage, Jean-Lucien était passé par la remise pour embarquer un bidon de deux litres d'huile moteur et une avouillette pour un éventuel dépannage.

À ces mots, Marcel tressaute et manifeste un haut-le-cœur en toussotant, façon j'étouffe, juste au moment ou comme à son habitude, il prend un petit coup de pousse-café sans que l'on ne lui proposât.

Il faut souligner que Marcel sait anticiper, vous l'aurez tous compris, même les plus ignares d'entre vous, sinon sa soif, tout du moins son envie d'alcool. Marie, tout de suite sur le pont, lui tapote le dos en essayant de le rassurer.

⁷⁵ Sans fermer la porte à clé. Patois des Gaumes

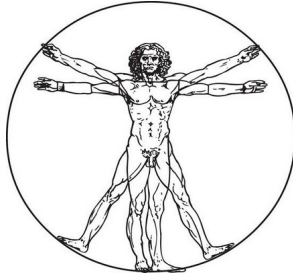
Puis marcel s'adressant à moi d'un accent incriminant :
— Hé ! Ducon ! La voilà où qu'elle est passée ta putain
d'avouillette, cré nom de diou !

Se tournant vers Marie :

— Il a fait une fixette amoureuse pour son avouillette à se
demander ce qu'il fourbit avec, c'est tout juste s'il ne
m'accuse pas de lui avoir fauché !

Là-dessus, après les bises et la promesse de faire une
bamboche tous ensemble dès le retour de Jean-Lucien,
nous nous séparons.

Depuis quatre jours, nous n'avons plus de nouvelle de
Jean-Lucien. Il reste injoignable sur son portable. Nous ne
sommes pas inquiets plus que ça, sachant que son
intervention à Paris pourrait durer une petite semaine.



JC (*Jésus Christ*) **Gymnaste.**

Une ! Deux ! Une ! Deux !

Vite revu et encadré par *Léo* et *Nanard*

**« Ah nom de dieu, faut en finir,
Assez longtemps geindre et souffrir »**

♪ « *La Ravachole* » Sébatien Faure





« *Si haut qu'on monte, on finit par des cendres.* »

Henri Rochefort



« *Fille des perquisitions et des assignations
Enfant des gardes à vue et de la répression* »

♪ « *Fille de Toto* » Chorale révolutionnaire Solidaire



« *La critique est la puissance de Lamartine.* »

Alphonse des Impuissants



« *Heureux soient les fêlés,
car ils laissent passer la lumière.* »

Michel Audiard





***« Il ne faut pas désespérer des imbéciles.
Avec un peu d'entraînement,
on peut en faire des militaires. »***

Pierre Desproges.



« Le ciel et le cul, les deux grands leviers. »

Emile Zola



***« Qui pisse loin ménage ses Guiseppe Zanotti.
Qui pisse dru profane ses Gianvito Rossi. »***

Proverbe Italo-Chinois



***« La musique peut rendre les hommes libres,
mais les cantiques spasmodiques de mots hachés
dans les tremblements compulsifs de crétiens énervés
me turlupinent épais et gras le fond de mes esgourdes. »***

Coucou

édition Cépamoi et Cépétomane

d'après « Écoute voir comme ça sent bon. »



30) Cadeau surprise



Le lendemain, Marie, Marcel et André-Joseph siègent chez moi en train de transformer notre récolte de reine-claude du matin.

Marie après dénoyautage des prunes prépare les quantités de sucre, de citron et de vanille à déposer dans la bassine en cuivre pour les confitures.

André-Joseph sépare en deux mésocarpes charnus quelques-uns de ces beaux früors à acides chlorogéniques en les agençant délicatement serrés les uns contre les autres sur la pâte d'une future tarte.

Marcel, fidèle à lui-même, goûte le pinard dans lequel nous allons faire macérer une partie de ces excellents fruits plusieurs semaines pour en tirer un super apéritif.

Je suis en train de rincer un récipient quand un bruit étrange de plusieurs moteurs stoppant en même temps devant la baraque attire notre attention.

Écartant les rideaux, à ma grande stupeur, je bigle trois motards de la Gendarmerie nationale en plein dans mon champ de vision.

Notre alcool de notre sang de vieux soixante-huitards d'après JC (*Jamie Culottalenvers*) ne fait qu'un tour. Je vois Marcel ramasser un manche à balai.

J'attrape instinctivement le rouleau à tarte sur la table pendant qu'André-Joseph empoigne carrément la pâte, contenant les délicieuses drupes juteuses qu'il venait soigneusement d'y ajouter, pour s'en servir de projectile.

Pendant une minute et trois secondes, nous revivons le temps des barricades et des pavés. Nous sommes prêts et disposés à toutes alternatives guerrières. Marie, détendue, attend vers l'accès d'entrée dans toute sa magnifique sérénité habituelle. Trois coups dans le bois du panneau supérieur font frémir les moustaches des trois garçons.

Puis résonne un puissant :

— Gendarmerie nationale ! Ouvrez !

Marie s'exécute en tirant la porte vers elle. Trois grands gaillards costauds et casqués, en uniforme d'apparat, passent le pas de l'entrée.

Celui du milieu, un paquet entre ses mains gantées, évase sa bouche pleine de dents dedans pour lancer :

— Nous devons remettre ce paquet en mains propres à son propriétaire !

Je distingue nettement mon adresse et mon nom inscrits en gras et gros caractères sur l'emballage. Je dépose le rouleau à tarte là où je l'avais emprunté il y a une pinute amen ! Je m'avance de trois pas dans la direction du pandore et décline mon identité. Me tendant la boîte cartonnée, le gendarme facteur-porteur se raidissant dans une attitude toute officielle déclare :

— Au Nom du Président de « Lard est punique » française et avec tous ses respects et les miens, je vous remets ce colis !

Il me fait signer un accusé de réception servant de décharge sur présentation de ma carte d'identité ainsi qu'aux témoins présents.

Puis, nous saluant d'un geste militaire et claquant des talons, sans plus tarder, les attardés franchissent la lourde. Enfourchant leurs motos, pétaradant, ils disparaissent après le premier virage dans un nuage de poussière.

En état de quasi-hypoesthésie, intrigué et voyant les regards inquiets de mes amis, je me tourne vers ce paquet insolite. Brandissant un couteau de cuisine, j'entreprends courageusement de l'ouvrir. Devant l'assaut de mes cisaillements répétés, il finit par jeter les armes.

Et là, étonnement et stupéfaction sous nos yeux écarquillés, nous découvrons une luxueuse cloche en verre estampillée à l'or fin à l'emblème officieux de la « Raie publique française » du faisceau de licteurs. Au centre intérieur, à la base, un coussin rouge sur lequel est déposé un objet ! Et quel objet !

Et quel objet ? Me demanderiez-vous, tous autant curieux que vous soyez, d'un œil éteint distillant une niaiserie incontestable.

Et Marcel de s'écrier sous la surprise :

— C'est ton avouillette ! Sacré mille noms de diou !

C'est le lendemain à son retour que Jean-Lucien nous relata son aventure et celle de l'avouillette en l'agrémentant de mille détails plaisants.



« Tout ce qu'il y avait de bon, de grand, de généreux, d'indépendant chez l'homme, s'érousse peu à peu, se rouille comme un couteau resté sans usage.

Le mensonge devient vertu ; la platitude, un devoir. S'enrichir, jouir du moment, épuiser son intelligence, son ardeur, son énergie, n'importe comment, devient le mot d'ordre des classes aisées, aussi bien que de la multitude des pauvres gens dont l'idéal est de paraître bourgeois.

Alors la dépravation des gouvernants, du juge, du clergé et des classes plus ou moins aisées devient si révoltante que l'autre oscillation du pendule commence.

La jeunesse s'affranchit peu à peu, elle jette les préjugés par-dessus bord, la critique revient.

La pensée se réveille, chez quelques-uns d'abord ; mais insensiblement le réveil gagne le grand nombre. La poussée se fait, la révolution surgit. »

Pierre (Piotr) Alekseïevitch Kropotkine



« La violence est partout, vous nous l'avez apprise, Patrons qui exploitez et flics qui matraquez »

♪ « Les nouveaux Partisans » Dominique Grange



31) Jean-Lucien, expert de la raie pudique



Considéré comme un spécialiste éminent de la cause à défendre, Jean-Lucien, ayant déjà travaillé sur la problématique depuis pas mal d'années, avait rédigé, digéré, régurgité, cuisiné puis édité un document de plus de quatre cents pages.

Son ouvrage avançait les hypothèses de réponses à apporter devant la montée du phénomène mondial de cette maladie qu'est la sodomie politique, industrielle, médiatique et intellectuelle.

Nous connaissons depuis longtemps les dérapages de la politique, de la diplomatie, de la science et des institutions en général. On peut admettre qu'il ne s'agissait là que de l'enculage de mouches. (*K.D. en L : Coucou ! T'en as encore beaucoup des comme-ça ?*)

Compte tenu des constats alarmants des dérives actuelles à l'échelle du globe, il s'avère statistiquement, d'après les thèses approfondies de sociétés indépendantes de sociologie, qu'il est probable que ce soit révélateur d'un processus qui a tendance à se développer sur une souche endémique propice et favorable à ce type d'exercices, et en voie d'expansion accélérée.

D'après d'autres sources inspirées des recherches récentes réalisées dans le cadre des Hautes Études en Sciences Sociales, il faut plutôt envisager de retenir en toute objectivité les termes « d'enculage à sec », non pas de mouches, mais de citoyens moyens et naïfs comme vous et moi. De vous plus précisément, puisque moi contrairement à vous, je protège mon cul.

Les Maladies Socialement Transmissibles devenaient les cibles prioritaires afin d'endiguer au plus tôt les risques de pandémie.

Quelques notables et hauts représentants de toute la sphère incriminée prenant la parole à tour de rôle regrettaient qu'aucune étude ne pointât du gland les causes véritables de ces constats bruts de pomme.

Seul Jean-Lucien fut appelé à s'exprimer dans ce sens. Il développa des arguments qui malheureusement ne satisfaisaient qu'une partie minoritaire de l'auditoire.

Très vite, on lui demanda expressément, sans remettre en question la constitution ni les institutions, d'en venir aux solutions prophylactiques susceptibles d'être appliquées sans délai.

Finalement, les réponses choisies et votées ne s'attaquaient pour ainsi dire qu'aux conséquences.

Les seules mesures préventives adoptées en fin de séance n'étaient, comme d'habitude, qu'un cache-misère.

Le port de préservatifs et de slips renforcés fut exigé pour tous les représentants de « l'arrêt pue bique » française avec contrôle au portail de réception de l'Élysée, de l'Assemblée nationale et du Sénat.

Toutes les instances d'exercice du pouvoir doivent se doter de distributeurs de capotes et de dosettes de bromure de potassium.

Toute personne pénétrant dans l'enceinte d'un lieu public devra présenter ses attributs devant un loufiat de « la bourrée publique » française. Le larbin vérifiera la fiabilité de vos protections et vous tamponnera un ticket d'entrée sur la fesse droite.

Les décisions prenaient effet séance tenante à Paris pour être progressivement mises en place sur tout l'hexagone ainsi qu'à l'outremer.

Le deuxième jour de la conférence fut marqué par un incident regrettable. De bonne heure à l'ouverture de séance, invité à venir exposer son point de vue très brigué sur la question, le Président Paqueron^{1^{er}} de « Largué biblique » française ne pouvait pas se déplacer. Il était excusé pour raison indépendante de sa volonté.

À peine une demi-heure plus tard, Jean-Lucien fut appelé à intervenir sur une urgence à l'Élysée en tant que médecin spécialiste. Encadré de deux gardes du corps, il prit sa mallette dans sa 4L, puis rejoignit une berline noire officielle avec chauffeur qui l'attendait.

Deux motards de la gendarmerie mobile, tout en se taisant, ouvraient la route, tandis que deux autres la fermaient. En quelques minutes, à allure raisonnable, ils ralliaient, 55 rue du Faubourg Saint-honoré, le palais présidentiel pas si laid que ça du tout, j'en conviens.

(Mais non, Jean, ne bouge pas !)

Pris en charge par l'intendance de l'ancien hôtel particulier du Comte Louis-Henri de la tour d'Auvergne, Jean-Lucien fut conduit sans attendre au service médical de la présidence de « la raie pue Duc » française.

Un jeune médecin, visiblement heureux de recevoir un expert mondialement célèbre, serra chaleureusement la paluche de Jean-Lucien.

Il lui expliqua d'emblée l'objet de la consultation. Paqueron présentait plusieurs symptômes difficiles à diagnostiquer. Depuis une semaine, il était constipé sans avoir de ballonnements, il rotait mauvais et puait atrocement de la gueule sans avoir de vomissements.

Des maux aigus au bas ventre le faisaient grimacer, mais rien qui montre une crise d'appendicite. Il lâchait, sans retenue toutes les minutes, un à deux pets gras et fumants d'une intensité sonore autour des 40 watts par mètre carré. Ceux-ci présentaient une allitération de prouts sifflants et stridents au début, puis épais et graves sur la fin de la fréquence. Ils étaient accompagnés d'une odeur aussi puissante que répugnante de sulfure d'hydrogène.

Après une deuxième consultation, Jean-Lucien cerna plus précisément la complication digestive sur la base des questions formulées à son jeune collègue et à son patient.

Tout en faisant prendre à son client la position « sujud » du croyant musulman dans sa prière sur l'établi d'examen, prosterné à genoux, cuisses légèrement écartées, le front et les coudes en appui sur la table, l'inénarrable proctologue commença à ausculter.

C'était la première fois que Jean-Lucien relaquait ça.

Il en avait lorgné des trous du cul, des gros, des moyens et des petits et même des bizarres.

Dans l'objectif d'une exploration scientifique plus en profondeur, il en avait d'ailleurs fait la liste :

— l'énorme trou du cul bourru et surestimé de Patrons exploités en quête d'esclaves.

— Le gros trou du cul hémorroïdal et pécunieux de Propriétaires terriens et immobiliers avides et insatiables.

— Le trou du cul menaçant et vinasseux de Chasseurs, de Flics et de Militaires conquérants.

- Le trou du cul inspiré et méprisant de Rappeurs mal embouchés et violents.
- Le trou du cul condescendant et faussement désintéressé de Directeurs présomptueux.
- Le trou du cul salace et salonnard de Philosophes peu ou pas philosophes et d'Écrivains vilains.
- Le trou du cul enchantant de Pétomanes désenchantés.
- Le trou du cul malhonnête et arrogant qui se la pète de petits Chefs arrivistes.
- Le trou du cul dissimulateur et méfiant de l'Actionnaire inquiet et radin.
- Le trou du cul merdeux et snobinard de Maires mégalomanes de grandes et moyennes villes.
- Le trou du cul cauteleux et bonisseur au sourire commercial du Représentant mercantile.
- Le trou du cul ampoulé et alambiqué d'Avocats bel esprit et de Magistrats sentencieux.
- Le trou du cul m'as-tu-vu et ringard d'Acteurs maniérés et faussement subtils bien connus.
- Le trou du cul fumant de Queutards en chaleur qui après le baise-main renifle les fesses de Madame.
- Le trou du cul alcaloïde et envieux du Sportif vaincu en manque de victoire consacrée.
- Le trou du cul pompeux ou minaudier d'Éducatouilles et à travers de mes cœurs.
- Le trou du cul outreucidant et circonspect d'Universitaires sophistiqués et abscons.
- Le trou du cul nouillu de Séateurs à moitié endormis.
- Le trou du cul tapageur de Dépités insolents.

— Le trou du cul pressé et dédaigneux d’Hommes d’affaires expéditifs et sans scrupule.

— Le petit trou du cul fourbe de Banquier hypocrite.

Et précisément, dans son cul, Paqueron offrait le spectacle d’un petit trou du cul comme il n’est pas permis sans rire.

C’est un trou du cul arrogant, pervers et sournois capable de cligner de l’œil de fausse complicité. Il t’imitait l’empathie et t’envoyait dans la seconde une flatuosité à en faire vomir une hyène et à t’en souffler les tympans sous la densité d’une pression estimée à deux bars cinq au manomètre. Par ailleurs, il pouvait se dilater ou se fermer à la guise de son propriétaire.

Mais vexé, depuis une semaine, le minable trou du cul boudeur refusait catégoriquement de s’entrebâiller pour laisser passer le caca présidentiel, malgré la volonté de son maître. Bouh ! Le fripon de petit trou du cul !

Pour éviter l’occlusion doublée d’une catastrophe nationale, Jean-Lucien devait intervenir en urgence.

Il ouvrit sa mallette.

Oh ! Surprise ! Que vois-je ?

Je n’en crois pas mes yeux !

Il s’aperçoit d’emblée qu’une conne balourdise de sa part s’était malencontreusement fauflée dans le coffre de sa 4 L. Pour sûr, si l’erreur est humaine, elle en est néanmoins une énorme bévue significative de faute professionnelle si quelqu’un de malintentionné s’avisait de porter le pet.

Jean-Lucien avait tout bonnement confondu sa mallette médicale avec celle de dépannage de sa 4L⁷⁶ contenant l’huile de moteur et l’avouillette.

⁷⁶

Que d’aventures ! Mon ami Philippe F. :Voiture de légende !

Impossible donc d'utiliser le petit tube en verre pour visiter l'intérieur de Monsieur le Président de « la ruée publique » française. Petit tube en verre⁷⁷ qu'il tenait de son frère qui était vétérinaire décédé récemment alors qu'il soufflait dans le derrière d'un cheval récalcitrant à l'aide de ce même instrument.

Privé de cet appareil sans pareil, il recompta à la hâte la paire d'objets du contenu de la valoché. Ce fut extrêmement rapide puisque le temps d'énumérer jusqu'à deux c'était bouclé.

Ne manquant point d'une résilience débordante et instantanée après un méchant salopiot d'embarras, il empoigna l'avouillette en remplacement du petit tube en verre, tout en demandant au garde du corps, présent pour une assistance de circonstance, de lui quérir une lampe torche puissante.

Enfin, il procéda méticuleusement mais robustement à la calaison de son outil d'observation interne improvisé.

Ressentant la pénétration d'environ dix centimètres du petit bout de l'avouillette dans son anus, le Président de « la ré pue biblique française fa si la si ré, si mi la do sol », resté impassible jusque là, murmura un langoureux « Hou ! Oh oui ! Encore ! Oh ! Qu'cé bon, qu'cé bon ! Oh oui ! Encore ! Ça m'chatouille ! » jouissif et efféminé.

De son œil exercé, imperturbable, Jean-Lucien inspecta en détails et en dessus-dessous la vaste étendue des dommages à l'aide du faisceau lumineux de la lampe.

Il faillit trébucher en arrière d'ébaubissement à s'en disloquer les vertèbres cervicales et à s'en déboîter de leurs orbites ses deux organes de la vision.

⁷⁷ Chanson paillarde : Mon frère (père) vétérinaire
♫ « *Mon père était vétérinaire* » Remix Bigard

N'accordant pas crédit à la caleçonnade burlesque constatée, se ravisant, il s'astreignit à réitérer la procédure de visualisation. Bien que détestable, l'évidence était bien perceptible, flagrante et incontestable.

Paqueron avait engrangé, à l'intérieur de son colon un enchevêtrement invraisemblable de dossiers de lois, de décrets, de textes de toutes sortes encore lisibles.

Jean-Lucien se sentit spectateur de la cour du roi Pétaud.

Il déchiffra au hasard quelques titres des archives.

Il y avait là des extraits du Code du travail, des manuscrits relatant les acquis et les droits sociaux des travailleurs, des documents stipulant des concessions aux plus démunis et aux retraités, dont les aides au logement, à l'emploi, à la scolarité, à la médicalisation.

C'était consternant !

Jean-Lucien, bien que saisi aux entrailles dans ses convictions politiques, n'en était pas moins assermenté d'Hippocrate. Aussi, fidèle à ce dernier et, diagnostique en mains, prenant en considération toutes les composantes médicales de la pétaudière, il se résolut à intervenir sans attendre.

Compte tenu des risques encourus à brève échéance, il fallait intervenir vite et avec les moyens du bord.

Et en moyens médicaux, qu'avait-il ? Je vous somme de me répondre quand je vous l'ordonne et plus vite que ça ! Hé bien oui ! Bordel !

Il y en a qui ne suivent pas ! Je vais donc devoir me répéter. Il avait, une avouillette, deux litres d'huile moteur et une lampe torche.

Et à la question : Que manque-t-il ? Hé bien encore une fois, je n'ai affaire qu'à une bande d'ignares immatures !

Pourtant c'est d'une évidence caractérisée pour qui a lu mon texte et pour qui a acquis par voie de conséquences des connaissances insoupçonnables au premier abord et au deuxième aussi.

Il manque des Gr..., des Gre..., des Gren...

Mais non !

Pas des grenouilles, crétin !

Il manque des grenots, deux pailles et un bâillon !

Le grenot très estimé par les pétomanes pour sa forte teneur en oligosaccharides est aussi un aliment riche en amidon, et l'ami donc, par définition, ne peut pas être un rival.

Croyez-le si vous le voulez, je n'en ai rien à péter, mais le quinze août dernier, sur invitation du pape et gavé de cette nourriture sanctifiée par une bénédiction pontificale, un célèbre pétomane scatoalcoolique spécialisé dans l'œuvre de Mozart avait décaissé les flatulences de grenots en pétant-grondant, hardi-petit et hardi-donc, l'Avé Maria.

Il l'avait héroïquement dégazé dans son intégralité, à sphincter que veux-tu et à anus déployé, en la Basilique Saint-Pierre de Rome, et ce, ça semble incroyable, devant plusieurs milliers de croyants.

Des haut-parleurs délivraient la ravissante musique archangélique sur l'immense place pétée de monde.

Il y avait là des adeptes du grand ordonnancier scatocolique, des fidèles stupéfaits addicts d'iconolâtrie, et des sympathisants partisans parés d'une dévotion démesurée.

On se serait cru au stade « d'Effets rances » au concert de Jauny Halesniais quand il baule et gueule « Allumer le fion » à s'en écorcher le chassifiau.

En effet, les grenots pendant la digestion provoquent des gaz. Les gaz génèrent des ballonnements qui, à leurs tours, entraînent des flatulences pour tous les gens normaux qui n'ont pas le trou du cul bouché.

Dans le cas spécifique et pas du tout anodin de Paqueron ici présent, les gaz s'accumuleront en abondance dans l'estomac.

Après maintes hésitations, ils se dirigeront, soit pour me contredire, en remontant vers la bouche sous l'aspect d'émissions gazeuses nommées rototos.

Soit sages et obéissants à mes ordres, ils descendront dans les intestins pour se compresser, car prisonniers, sous forme d'un météorisme.

Une bonne partie de cette compression des gaz captifs, énormément occupée à chercher une issue de secours consciente de son raz le bol, va ainsi aider à pousser le bouchon et tout le merdier présidentiel vers la sortie du fondement aussi appelée rectum.

Et pourquoi un bâillon ?

En voilà une interrogation qui ne peut saillir que de la bouche d'un demeuré !

Réfléchissez deux minutes avant de poser des questions à la con !

Bougre d'âne !

Les gaz ne pouvant s'esquiver par le bas vont vouloir se faire la malle par le haut.

Pour empêcher toute perte de pression, il s'agit médicalement de colmater les fuites potentielles par la bouche. D'où, la nécessité absolue d'un bâillon ! Et pour tout avouer, à condition que ça reste entre nous :

Si ce n'est pas forcément utile, sacré nom de diou !

C'est quand même agréable et assez cocasse d'avoir cette putain d'occasion de museler un Président de « la Raie pue oblique ».

Pendant que le cuisinier de l'Élysée mitonnait les grenots, la première intervention consistait à lubrifier le colon par la voie naturelle de la rondelle nommée familièrement troufignon de façon à faciliter la probable évacuation.

Jean-Lucien prit soin préalablement de dépuceler proprement le bidon d'huile moteur en retirant la capsule d'étanchéité.

Il versa doucement le liquide gras dans le récipient conducteur placé précédemment et profondément dans le cul présidentiel.

Des bruits de glouglou suivi de slurp slurp puis de sloup sloup s'échappaient distinctement, amplifiés par la forme conique du réceptacle où se formaient en remontant des bulles rigolotes.

Jean-Lucien crut bon de devoir arrêter le remplissage au bout d'un litre d'huile pour deux raisons objectives.

La première étant que cent centilitres dans le fion c'est beaucoup, faut pas non plus prendre les gens pour des têtes de nœuds.

(K.D. en pieuvre : Coucou ! C'est déjà fait concernant tes lecteurs !)

La troisième raison est d'en garder un peu pour le moteur de la 4L en cas de panne au retour à la baraque.

Et, toi lecteur, m'empoignant tout de bon par le défaut, m'interrogeant suspicieusement d'un ton railleur d'une allusion sordide sur une deuxième raison oubliée, tu me poserais la question suivante :

« Et la deuxième, de raison, connard ? »

Tu l'as laissé traîner dans le cul de Paqueron ? ».

Aussi abruti que tu sois, je te répondrais aimablement qu'elle consistait à vérifier si tu pistais correctement le fil d'un texte si bien torché, même s'il en reste encore un petit peu dans les coins !

Quelle ne fut pas sa surprise quand Jean-Lucien s'aperçut que le mouvement spasmodique de pompage du liquide continuait sans raison.

C'était une sorte d'auto-allumage d'un siphon ripailleux qui refuse d'arrêter de siphonner en aspirant ridiculement dans le vide.

Le sphincter spolié de l'huile implorée faisait office de ventouse automatique et s'écartait démesurément au fur et à mesure que le cône de l'avouillette glissait en s'embourbant dans les profondeurs sales et abyssales.

Tant et si bien qu'au plus fort de l'envergure du récipient récepteur, d'un coup d'un seul, elle disparut.

L'anus reprit illico son diamètre d'origine dans un dernier « slurp » de contentement.

Il l'avait carrément et goulûment avaler en pure contradiction technique du processus mécanique opérationnel, honorablement et scientifiquement reconnu et validé, du suppositoire.

Jean-Lucien ne s'en ombragea pas et choisit de poursuivre le déroulement du protocole. Il éclaira sa lanterne auprès du cuisinier sur l'évolution de la cuisson des grenots.

Renseignements pris sans otage ni violence, les aliments rédempteurs finissaient leurs mijotages.

Une fois cuit à point, le maître queux, très sourcilleux, ajouta une noix de beurre salé et deux feuilles de basilic pour le goût puis broya les grenots, façon purée nouveauné, pour faciliter la déglutition.

Notre dévoué toubib et bienfacteur eût l'honneur de solliciter de Monsieur le Président de « la Pourée bionique » française l'absorption de trois cents grammes de fine marmelade de grenots par voie buccale.

Paqueron avala la nourriture sans gémir ni broncher.

Il était temps pour Jean-Lucien de procéder au muselage avec le bâillon.

Pour éviter que Paqueron n'asphyxiât lentement sous sa muselière qui deviendrait vite une poire d'angoisse, Jean-Lucien fit commander deux pailles qu'il installa au travers de l'entrave respiratoire après avoir pris la précaution de percer deux trous en face des narines du Président de « l'Armée nasique » française.

Le côté esthétique du phoque en chaleur de Paqueron rendait un aspect ludique, voire désopilant, contrastant au sérieux de l'affaire d'autant que quelques dizaines de photos négligemment volées avec le smartphone garantiraient plus tard un moment de saine et joyeuse rigolade avec les amis.

Bâillonné et positionné le cul en l'air et à l'air, de telle sorte qu'il puisse déféquer librement vers le haut, il ne restait plus qu'à attendre l'effet se faire.

Quand je cause d'effet, je précise qu'il s'agit de la conséquence de la biosynthèse résultant de l'assimilation des grenots dans le processus digestif.

Il fallait compter trois bonnes heures interminables de patience, de résignation et de pugnacité.

Il suffisait, pour l'instant présent, d'observer les mouvements de la transformation des grenots dans le système gastro-intestinal de Paqueron en priant Dieu et tout son équipage de pines d'ours que ça marche.

Les pailles dans le pif et l'avouillette dans le cul, Paqueron, passable patient réduit au silence, moisissait depuis près de quatre heures les fesses menaçantes dirigées vers le ciel (*Dieu les bénisse !*) le temps que les préparatifs achevés donnent les résultats escomptés.

Et nom de diou ! Ça a fonctionné. Les ballonnements arrivèrent à point nommé. Très ému, Jean-Lucien s'entend encore rabâcher en hurlant ses directives à Paqueron : « Poussez Monsieur le Président, poussez ! »

En quelques secondes, ce fut un véritable cataclysme. Son ventre se mis à gonfler tel un crapaud géant fumeur de havane. Il prit la dimension proche de celui d'une femme enceinte de sextuplés à neuf mois passés.

En une ultime contraction dans un fracas de volcan en éruption, ce fut la déferlante infernale, un tsunami de débris de merde.

Le flux de fiente se dirigeant à quarante-cinq degrés heurta violemment l'angle du plafond et du mur. Paqueron pivota comme une toupie au-dessus de la table, fut propulsé à l'horizontale et décolla cul tendu d'un mètre quatre-vingt.

Formant une bissectrice, il fut projeté et plaqué dans un angle de la pièce la tête contre deux murs sous la pression des déjections pendant deux bonnes minutes.

Le garde du corps et Jean-Lucien ont juste deux secondes pour se jeter à terre et trouver refuge en rampant sous la table d'auscultation par mesure de sécurité.

Inutile de décrire l'état de la pièce, en trois mots c'était l'enfer de bordel de merde.

L'avouillette avait perforé et traversé la cloison de l'infirmerie pour venir s'incruster dans le plâtre du mur du fond de la pièce d'à côté.

Elle avait raté de peu la tronche d'un fonctionnaire, assoupi à son bureau devant son ordinateur, en plein travail acharné sur « face de bouc ».

Une attaque terroriste ! S'écria-t-il terrorisé.

Le Président, bien qu'un rien traumatisé, était sain et sauf. Il fut lavé, rincé, épongé, essoré et séché avant d'être remis tout greluchon, tout mignon et tout rose à ses laquais, loufiats, nourrices et chambrières qui le consolèrent tendrement de tous ses gros chagrins.

Augustement, Jean-Lucien laissa ses consignes de suivi sur ordonnance au service médical. Le toubib de permanence, ainsi averti en valant deux, pris le relais auprès du patient redevenu impatient. Il fallut une semaine complète pour rénover le secteur du sinistre classé en catastrophe naturelle. Tous les corps de métiers de rénovation intérieure du bâtiment furent mobilisés, maçons, électriciens, plaquistes, menuisiers, vitriers, peintres et que sais-je encore. Mon ami, une fois de plus, avait solennellement accompli sa mission.

Puis, reprenant sa mallette, sans mal-être et sans avouillette, digne et détendu, tel Lucky Luke dans le soleil couchant, il regagna les lieux de la conférence comme il était venu et convenu. Le con n'étant pas celui qu'on pense, mais bien celui qui le dit.



Écoute-moi bien ! mon p'tit bonhomme...



*« Mieux vaut revivre un week-end plus jeune,
que de subir un dimanche pluvieux. »*

Coucou



*« La foi fait de nous des exemples du bien,
Coucou est un exemple du mal !
et en plus, il n'a pas de mobylette. »*

Kaftor et Délator (*en croix enflammée*)



« Martyr, c'est pourrir un peu. »

Jacques Prévert



*« Quand on ne sait pas ce qu'est la vie,
Comment pourrait-on savoir ce qu'est la mort ? »*

Confucius





**« Hop ! Hop ! Hop ! Restons fidèles à l'escagousse !
Et profitons en finissant nos pieds paquets ! »**

Grandpoucet et Petitprince



« Avanie et Framboise sont les mamelles du destin ! »

♪ « Framboise » Bobby Lapointe



**« Vive les roubignoles cintrées de Notre-Dame
et gloire au petit prince qui, sans sa canne à pets,
pue quand il pète, et qui, coquin, se calta au coin
puis caqua coquettement un caca kaki sur le canapé ! »**

Marcel Prout et Toinette de Saint Exaspérant

d'après « La nuit dans ton sud du côté de Céchiant. »



« Aimons-nous les uns avant les autres »

*Président Paqueron de la Raie pudique Françoise
Programme de dialogue social avec les patrons.*





« Il est interdit de secouer sa zigognolle et de montrer son croupiflon par la vitre arrière du bus avant 18 h. »

Professeur Escon du trombonne à roupettes,
et
Cardinal Galourdingue de Boursifion



**« C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit que l'on traque »**

♪ « Sans la nommer » Georges Moustaki



**« La fougne est à la Pétafine,
Ce qu'un picrate est à la Troussepinette. »**

T. Personne
d'après « T'es niqué sans ton bout de gras. »



**« Par pitié, tripote, gavouille-moi la choubignole
pendant que je me pèle les échaloates ! »**

Victoire Hugo et Placid Lemulot





« Youp la boum et Tra-la-lère ! »

Pierre-Paul-Jacques Bourredieu et Nick Tonmaire
Sur l'air de la Marseillaise en Coréen du Nord



**« Un p'tit coup de piqueton dans le gavion
et la sève pétulante se désopile au phébus. »**

Simon Kubarlet et Jean Aimipartout
Sans leur mère



**« Républicains libéraux, Monarchistes,
Socialos-Bobos, Patrons, Banquiers, Curetons.
Mêmes trahisons ! Mêmes sanctions par le Peuple ! »**

Bob Baisepierre⁷⁸ dit Bébé
Sous le braquemart inébranlable et l'œil attendri de Jésus-Christ



**« La girafe est à l'hélico,
ce qu'Ahmed est à Jean Marie. »**

Gérard Gimette et Ginette Gégniard
Selon le théorème de Paitafole



⁷⁸

Clin d'œil de réunion à mon ami Thierry S.



*« Ne pas confondre Comté dans la souricière,
et conte de fesses. »*

Henri Potier et son Foumitou
d'après « Parole de Breton »



*« Observer des tabous,
ce n'est pas forcément une régression.
Ce n'est pas un pas en arrière
pour la liberté d'expression,
c'est un pas en avant pour l'intelligence. »*

Jean Plantureux dit *Plantu*



*« Krogodyle me croque la main !
Ferrat !
Que serais-je sans doigts ? »*

Léo Cédur Sansgare
par Coco et Gigi



Épilogue



Toujours le premier présent à nos rendez-vous du samedi matin, Marcel, décontracté du gland, les pieds sur la table du salon, sirote en connaisseur un vin de groseille préparé depuis six mois par nos soins.

Il observe la cloche de verre contenant notre mirifique avouillette bien en évidence sur le meuble face à lui.

Ce n'est qu'après une exploration visuelle méticuleuse d'une bonne dizaine de minutes dans un silence méditatif absolument significatif que je devine subtilement technique, qu'il daigne détourner son regard sur ma personne.

Son glorieux visage indubitablement interrogateur se métamorphose puis s'éclaire subitement.

Sans dire un mot tout en levant les deux poings à hauteur de ses pommettes, me zieutant droit dans mes nœils⁷⁹, il détacha prestement ses deux index désignant le ciel pour retenir ma distinguée et précieuse attention.

Je m'attends à une réaction qui m'incite à penser qu'il va me sortir une énormité conforme à son inclinaison.

⁷⁹ Yeux en patois

Mais non, pas de phrase à la « je t'embrouille », au lieu de ça, yeux fermés, il tendit majestueusement les bras en croix en s'étirant et en allant chercher l'espace au plus large de ses puissants membres supérieurs.

Puis avec une ferveur digne d'un prélat repu avant l'office, ouvrant à demi ses lourdes paupières, il récupéra je ne sais quoi d'importance sacrée au plus profond de ses entrailles.

Et balançant sa coloquinte de tête en cadence bouche entrebâillée, il me largua un monstrueux et ignominieux rot caverneux, graveleux et rocailleux, retentissant en écho répétitif puissance dix, vibrant longuement sur l'air de la prestigieuse Marseillaise :

« Allons enfants de la patrie i e... ».

Bougon, hochant du menton et parodiant l'admiration, j'applaudis des deux mains, avec une insistance toute particulière, la prestation de mon triste individu d'ami Marcel.

Ce n'est pas la première fois qu'il me fait le coup, étant coutumier et fier de l'être du délit d'émission de gaz stomacal ou autre. Mais celui-là méritait d'être souligné en gras et en gorin⁸⁰ comme un des meilleurs de son répertoire.

C'est sur ce haut fait de l'artiste que la porte d'entrée s'ouvrit sur le passage de nos trois autres acolytes, les bras chargés de victuailles et de bouteilles.

Après les bisous, les « Comment tu vas bien ? »,

les « Et toi ma grande ? »

les « Tu n'aurais pas pris un kilo ou deux ? »

Et les « Et ta sœur ? »,

⁸⁰ cochon

André-Joseph et Marie, déballant le frichti, démarrent la préparation d'un casse-croûte pour huit personnes sachant que Marcel dévore comme quatre.

Pendant que l'extravagant émetteur de borborygmes orchestre l'apéro au salon et débouche les bouteilles fauteuses de sa prochaine cuite, j'étends la nappe, je dispose les assiettes, les couverts, les verres, bref, je mets la table.

Jean-Lucien bichonne un grand écran et un projecteur numérique pour les installer dans la pièce en vue de la diffusion privée des inestimables images récupérées lors de son aventure à Paris. Après le repas, dans le plus grand des secrets en s'envoyant un digestif derrière la cravate, nous allons avoir le doux privilège de devenir les heureux spectateurs de notre Président de « Tarés publics » française sous l'exclusivité des prises de vue et du sceau de notre toubib d'ami.

Et cette nouvelle journée s'inscrirait dans la longue liste de toutes celles que nous avons passées nos cœurs en joie, exultants dans un bonheur simple du vivre-ensemble dans l'amitié.

Et l'avouillette, ignorante de son prestige dans sa grande solitude, allait, n'en doutons pas, devoir côtoyer notre joyeuse équipe pendant encore de tumultueuses années.



Et lorsque notre heure sera arrivée, nos « bulles de vie » d'ex « humains » s'envoleront en donnant naissance à une bulle commune qui ira rejoindre les millions d'autres bulles de nos frères et sœurs de cœur.

Dans l'autre dimension de notre matrice, nos entités se rejoindront dans une gigantesque bulle de milliards de :

Marie, Jean, Aïcha, Thierry, Simone, Hervé, Dounia, Lucien, Isabelle, Roger, Norah, Régis, Émilienne, Nassim, Maël, Camille, Janine, Hugues, Mailys, Paul, Fairouz, Patrice, Sandrine, Lionel, Félicie, Félix, Brigitte, André, Viviane, Michel, Denise, Bariza, Cihan, Héloïse, Raymond, Caroline, Karim, Christine, Christian, Chantal, Robert, Valérie, Yannick, Lou, Nabil, Djamila, Pierre, Annick, Mickaël, Véro, Kamel, Anissa, Denis, Sarah, Ahmed, Maya, Paul, Angélique, Marc, Stéphanie, Pascal, Manon, Louis, Claire, Baris, Manu, Céline, Guy, Anne, Youcef, Nathalie, Simon, Agathe, Gérard, Marion, Rachid, Stéphane, Kalida, Daniel, Nicole, Claude, Xenouba, Blandine, Matisse, Aurélia, Bob, Francine, Necati, Nadine, Pierrick, Cécile, Kader, Senia, Didier, Laurence, Louis, Ute, Léo, Martine, Gilles, Evelyne, Alain, Hanane, Mounir, Sylvie, Bertrand, Yacine, Philomène, Bernard, Pauline, Raphaël, Michèle, Rémi, Françoise, Fabrice, Akila, Virgile, Songul, Gaby, Mohammed, Geneviève, Laurent, Magali, Zohra, Dominique, Delphine, Ludo, Odile, George, Samia, Albert, Monique, Emilie, Denis, Vickie, Ernest, Emma, Zina, Romain, Thérèse, Corine, Henri, Louane, René, Liliane, Djamel, Germaine, Jacques, Jocelyne, Fellag, Mariane, Philippe, Gulhanim, François, Jeanne, Victor, Naouel, Fernand, Fatiha, Marcel, Belinda, Lamri, Annabelle, Joseph et d'innombrables autres « humains ».

Nous fusionnerons dans la création d'un nouveau cosmos dématérialisé et intemporel, extraordinaire et magnifique. Là où le temps (physique, conceptuel, relatif, pète), la matière (noire, grise, blanche, fécale, grasse, moite ou pouët-pouët) ainsi que l'espace (concret ou abstrait, confiné, sidéral, sidérant ou quantique) n'existent pas.

(Coucou : Merde aux Connards de Physiciens et Astrochiottes !)

Les énergies du rêve, de l'amour, de l'utopie, de la sérénité, de l'imaginaire, de l'empathie, du rayonnement, de l'harmonie, de la fraternité, de la beauté, du bonheur, de la générosité et du partage seront des trillions de fois plus créatrices, plus libératrices et plus essentielles que la naissance des deux mille petits milliards d'immondes galaxies issues du big-bang-prout et que toutes les apparitions fumeuses de vies cellulaires depuis celui-ci.

C'est là où nos entités établirons en communion notre éternité inaccessible aux « Inhumains ».

Ceux-ci, par le même phénomène en tant que gerbantes « bouses de mort » d'ex « Inhumains », iront rallier un par un, les « bouses de mort » de leurs putrides semblables.

Ils formeront un fantomatique bousier morbifique de millions de Paqueron, de Prumt, de banquiers, de me voilà, de militaires, d'actionnaires, de flics, d'huissiers, de propriétaires, de chasseurs, d'industriels, de pollueurs, de scientifiques, de juges, de supermen, de curés, de youtubeurs, de footballeux, de psys-couilles, de poly-tics, de patrons, de connards consuméristes, de James Bond, de marchands d'armes et de vent, de publicistes, de cons dits péteux et de compétiteux.

Ils se dépêcheront de coloniser les planètes exploitables selon leur esprit rationnel de profiteurs.

À l'aide de leurs cellules fétides, après accouplement violent et bestial pour se féconder entre « Inhumains », ils se re-matérialiseront en sacs à merde, sans amour, par habitude de leur insondable connerie.

Ils resteront figés dans la matière, égoïstes et destructeurs, sans espoir d'évoluer vers une conscience collective de communion de pensées et de partages.

Ils se multiplieront pour reproduire leurs hiérarchies de mégalomanes, leurs banques de pillards, leurs usines polluantes, leurs institutions de coprophiles.

Mais ils ne s'arrêteront pas là. Ils continueront leurs crimes avec leurs religions d'enflés, leurs compétitions d'ânes bâtés, leurs manipulations médiatiques de mythomanes, leurs armées de tueurs, leurs sports d'oligophrènes, leurs châteaux de prédateurs, leurs bagnoles d'hystériques, leurs fusées de colons, leurs guerres névrotiques, leurs mensonges politiques et leurs nécessaires violences et cruautés répétitives et inévitables.

Et quand une nouvelle fois ils auront épuisé les ressources en violant leur récente terre nourricière et en détruisant méthodiquement leur environnement vital, comme ils ont coutume religieuse de produire, ils recommenceront dans une hâte fébrile et compulsive sur divers corps célestes vers d'autres galaxies de l'espace et de la matière.

Puis un jour pas comme les autres, un galactique fessier intersidéral leur présentera son titanesque et insondable trou noir muni d'une terrifiante avouillette cosmique. Celle-ci effacera cette horreur d'erreur en aspirant les « Inhumains » vilains et leur univers de grains de sable de résidus de merde. Broyés en poussières et en flammes, ils disparaîtront, étouffés à tout jamais dans la poubelle de l'oubli et de l'infini désespoir du néant.

Et puis c'est tout ! Bien fait pour les méchants !

M'enfin !? Tout de même ! Non mais ! Dis donc !

Nom de diou !

FIN



Socrate dit : « *Ce que Platon dit est faux.* »

Platon dit : « *Ce que dit Socrate est vrai.* »



« *En toute chose, il faut considérer la fin.* »

Jean de la Fontaine



« *En toute chose, c'est la fin qui est essentielle.* »

Aristote



édition Des Confitures Littéraires Classiques
sous la direction universitaire de Cultura Deubal



« *Ils vous chanteront l'Espérance,
Dans le soleil d'une autre vie* »

♪ « *Ils viendront vous botter les fesses* » Louis Capart





Coucou Cétémoi (J.M.)

*« Le vent qui roule un cœur sur le pavé des cours,
Un ange qui sanglote accroché dans un arbre,
La colonne d'azur qu'entortille le marbre
Font ouvrir dans ma nuit des portes de secours.
Un pauvre oiseau qui tombe et le goût de la cendre,
Le souvenir d'un œil endormi sur le mur,
Et ce poing douloureux qui menace l'azur
Font au creux de ma main ton visage descendre. »*

Jean Genet

♪ « Le Condamné à mort » par Hélène Martin

*

Annexe



Avis aux lecteurs lécheurs et culs bénis de diou !
(*Et, à mes amis les nazes « forts en thème » du dictionnaire à salades, boniments et rodomontades*).

Ain gran concourd daurtaugraf ai lanské dan leu ressepets due souveunir deu mez prraufs deu fransois deu can jaitai gamain, é deu lah pairte dain tenpt praisieux queu jorai mieus fêt dutilizai ah ote chause queu daicoutai lore couennerie. Jeu vou con vit ah corigé toutes lai fotes dhaicryture, deu conjughaizon, deu stil é deu cémentic queu vou avé rancontrai ainsci queu toute lai unpèrefaicion deu lah langueu deu derche deu « Molière » don gé striquetement riyen ah paité (*jeu ment astik leu pipo é ment scou lai ponpon*). Dai fôtes deu grant-maire é dai frases traou lonngues avéq lai quèles jeu maissui lah ret. Jou-bly lai niaizeries akadaimiques é pivautteries mieuleuzes, ainsci queu lai raipaititions deu vaus cabulèreu don jeu meu contreuttappeu.

Je vous demande de ne pas toucher à celles que j'ai consacrées (*en un seul mot*) moi-même : je parle des répétitions du « nom de diou ». À titre d'information, je les ai produites dans mon texte en soixante-huit exemplaires (68), (*sic Antidote*) sans compter celle que je vais citer dans la phrase qui suit, mais que je n'ajouterai pas à ce chiffre symbolique pour un autre chiffre métaphorique pour des raisons purement philosophiques et éthiques indéfectibles et indissociables de ma vénérable et scrupuleuse éducation scatoclique.

Aussi, nom de diou, clairement, comme tout travail mérite salaire, celui, qui me fera parvenir mon texte expurgé de toutes les malfaçons et défauts à éradiquer et à exterminer selon les grandiloquences masturbatoires des glands immortels, sera récompensé. Ce bienheureux gagnant du concours aura droit à un filet garni de denrées inestimables choisies spécialement par mes soins pour lui. Contenu du filet :

— Un sachet de trois poils pubiens prélevés sournoisement et furtivement sur Marie de Magdala par Jésus-Crise, lui-même, lors de sa résurrection alors qu'il lui disait paradoxalement : « Noli me tangere ».

— Un kleenex usagé et imbibé trouvé derrière l'autel, le jour où Paludupon s'est fait profondément enchrister.

— La paire de roubignoles défraîchies et fanées d'un académicien, avec son présentoir et son accroche murale. *(à placer de préférence dans l'escalier à côté de celles de votre grand-père pour lesquelles votre grand-mère se désespère de les voir se dessécher).*

— Un frottis vaginal et utérin de la vierge Marie récolté par Ange Gabriel, son plombier, auquel il a ajouté deux gouttes de son sperme en prévision des analyses d'ADN afin de prouver, bordel, qui est le vrai père de Ducon qui passe son temps à faire le comique sur une croix depuis deux mille ans en n'ayant toujours pas compris que les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures !

— Une bible pré percée pour le passage du fil de fer permettant sa suspension à un clou cruxificatoire à portée de main pour son effeuillage dans les cabinets.

— Le dessin figuratif personnel du seul mot sans faute (*nom commun*), populaire, argotique, un brun grivois, du paragraphe p. 281. *(Ain gran concourd daurtaugraf.....)*

- Une photo dédicacée de Paqueron en position genu-pectorale au cours de son auscultation proctologique.
- Un bocal de 250 grammes d'écume de mouscaille de grenots prélevée dans la vase de la Rêve à Lonbil.
- Une blague surprise d'un clergeon prépubère rageur.
- Un échantillon du caca de Gaston sur lequel Napoléon a glissé et a failli perdre la vie sous les yeux de sa garde.
- Une topette de 17 cl de vin de messe frelaté à l'eau bénite, à la pisse et à l'eau-de-vie de la gnole Veninage.
- 50 grammes de tabac trafiqué au crottin de cheval pour la pipe de monsieur le curé Arsène Paludupon.
- Un bon pour un toucher rectal gratuit à effectuer sur consultation chez mon ami Jean-Lucien.

Et enfin :

— Ma reconnaissance de principe très éphémère et pas du tout motivée.

Mardon ! Une pinute et deux secondes ! S'il te plaît ?

Je m'emballe de trop d'altruisme et de générosité.

En fait, non !

Ma reconnaissance ?

Et puis quoi encore ?

Mon cul ?!!

Non mais ! Dis donc !

Pas de reconnaissance !!!





*« Il ne suffit pas d'être con,
il faut être fier de l'être. »*

François Cavanna



*« Gourdin du matin, pipi sans les mains,
Plantoir du soir, mouchoir et désespoir. »*

Proverbe d'un jardinier manchot anxieux,
très enrhumé, non énurétique, mais atteint de priapisme.



*« Ils prônent Moïse et Jésus-Christ,
mais font l'inverse de leurs écrits »*

♪ « Ils ont les mains blanches » Marc Ogeret



*« L'Inhumain mesquin pardonne sans flatuler.
L'Humain sage flatule sans pardonner. »*

Coucou

D'après l'épitomé d'un Humain sage ancien :
« Quand je lâche une caisse, ça pardonne pas ! Ça fouette grave ! »
édition Proutenvoila et Reproutencorunpeu



Révérances - Références



À Georges Wolinski (1934 – 2015)
À Jean Cabut dit Cabu (1938 – 2015)
À Stéphane Charbonnier, dit Charb (1967 – 2015)
À Bernard Verlhac dit Tignous (1957 – 2015)

Tous les quatre morts assassinés
lors de l'attentat contre Charlie Hebdo le 7 janvier 2015.



À ceux qui ont allégé mes chagrins, en me pliant de rire :

René Fallet - Pierre Desproges - Coluche - Raymond Devos
Pierre Dac - Sacha Guitry - Sim - Jean Yanne - Siné
Fellag - Laurent Baffie - Nicole Ferroni - Laura Laune
Virginie Hocq - Gérémy Crédeville - François Cavanna
Constance - Jean Dion - Blanche Gardin - Plantu - Fr. Dard
Jean Marie Bigard - Groucho Marx - Gotlib - Laurie Peret
Fernand Raynaud - Eric Thomas - Larcenet - La Bajon
Bernard Mabille - Florence Foresti - Charlie Chaplin
Bruno Solo - Léo Champion - François Morel - Michel Leeb
Albert Dupontel - Philippe Chevallier - Christophe Alévêque
Elodie Poux - Alex Lutz - Elisabeth Buffet - Albert Meslay
Francis Blanche - Yvan Le Bolloc'h - Jérémy Ferrari

Et à tous les êtres humains sensibles, ciseleurs et porteurs des
mots qui sonnent et visent juste en exorcisant le malheur.

À Louis Aragon - Jacques Prévert - Jean Genet





Délivrance d'errance de mes rêves rances



Ah ! Oui ! Putain de merde ! J'allais oublier mon doigt d'honneur:

À Jésus Crise - Au Pape - À Adolf Hitler
Aux chancres religieux, politiques et industriels
Aux vomissures bancaires, commerciales et médiatiques
Aux bouses et baltringues du showbiz et grand Tra-la-la



Sans compter mes allusions tordues à tous les autres comiques :

Emile Durkheim - Helder Camara - Denis Diderot
Platon - Friedrich Nietzsche - Jean de la Fontaine
Sigmund Freud - Raymond Boudon - Alain Touraine
Voltaire - Michel Crozier - Jack Lang - Albert Camus
Aimé Césaire - Max Weber - Vincent de Gaulejac
William Shakespeare - Léopold Sédar Senghor



Mais encore et cherchez de nouveau les intrus :

Léo Taxil - Pierre Bourdieu - Edgar Morin - Karl Marx
Victor Hugo - Jean Moulin - Didier Anzieu - Antonin Artaud
Olympe de Gouges - Henri Rochefort - Aristote
Sénèque - Marcel Proust - Nicolas de Condorcet
Eric Satie - François Rabelais - Serge Gainsbourg
Henri de Montherlant - Antoine de Saint Exupéry
Francis Bacon - Nicolas Machiavel - Daniel Confland
Christian Bouche Villeneuve - Esope - Michel Onfray
Alexandre Vialatte - Henri Matisse - Grégoire Lacroix



Et, mes pensées affectueuses s'envolent vers :

*J. Vasca - Zaz - Annkrist - H. Tachan - Renaud - J. Ferrat
S. Massi - F. Béranger - G. Sers - Gribouille - M. Ogeret
Idir - J.M. Brua - Y. Jamait - Barbara - F. Budet - M. Noirret
A. Leprest - G. Chelon - J. Arnulf - Pomme - M. Corringe
H. Martin - Tri Yann - P. Perret - M. Tonnerre - L. Huissoud
F. Solleville - GiedRé - I. Aubret - M. Benin - G. Brassens
Arno - G. Servat - A. Bihl - L. Ferré - L. Cohen - C. Magny
J. Bertin - F. Hardy - J. Brel - D. Saez - Juliette - B. Lapointe
J. Jean - P. Abrial - J. Debronckart - B. Fontaine - G. Allwright
J. Gréco - J. Cherhal - G. Moustaki - S. Regianni - J. Beaucarne
M. Robine - P. Selos - M. Fanon - D. Guichard - L. Romann
E. Frasiak - D. Annegarn - J. Baez - S. Kerval - L. Escudero
A. Sylvestre - Thiefaine - G. Esposito - J. Higelin - L. Capart
I. Lô - M. Bernard - J.M. Vivier - K. Melua - J.P. Ferland
Les Frangines - Gavroche - P. Chêne - J. Guidoni - J. Jonas
A. Meilland - J. Douai - J. Serizier - E. Loizeau - N. Noïan
Y'a eux et tellement d'autres poètes qui chantent dans mon cœur...*



Un petit salut en camaraderie :

*À Michel Alexandrovitch Bakounine - À Élisée Reclus
À Serge Netchaïev - À Pierre Joseph Proudhon
À Pierre (Piotr) Alekseïevitch Kropotkine*

Mille mercis à ces explorateurs du développement de l'humain :

*À Célestin Freinet - Ovide Decroly - Denis Pelletier
Henri Desroche - Maria Montessori - Céline Alvarez
Carl Rogers - Françoise Dolto - Francisco Ferrer
Jean Piaget - Charles Fourier - et mon pote Socrate*

Un hommage particulier de reconnaissance et d'espoir :

*À Roger - Victor - Pierre Rabhi - Bernard Friot
Juan Branco - Frank Lepage - Étienne Chouard*

Quelques outils d'écriture utilisés

Personnification - Gradation - Palindrome - Zeugma
Allégorie - Chiasme - Parallélisme - Métaphore
Prétériton - Énallage - Anagramme - Hyperbole
Antiphrase - Litote - Lipogramme - Comparaison
Oxymore - Anacyclique - Épiphrase - Hyperbate
Anaphore - Citation - Pléonasme - Paronomase
Polysyndète - Interjection - Paradoxe - Euphémisme
Répétition - Contrepet - Paraphrase - Onomatopée
Aphorisme - Allitération - Solécisme - Antonomase
Anacoluthie - Métalepse - Métonymie - Epizeuxie
Homéotéleute - Prosopopée - Syllepse - Antanaclase

(À votre service pour votre esprit chagrin et critique, et pour vous faire croire que je suis un écrivain érudit (Pouah ! Que Stridon et Voltaire, ces cons, m'en gardent!), j'inclus dans cette liste les fautes sournoises d'orthographe, de grammaire et de style, ingénument saupoudrées tout au long de ce munificent texte épineux.)

Dictionnaire des synonymes et des antonymes
Répertoire du patois angevin - Traitement de texte.

Les chansons 🎵 et citations nominatives
sont consultables sur le net.

*La couverture de ce livre a été sélectionnée
par mon petit-fils Maël M.*

« Une sottise dite est une sottise répétée »

Charles Des Guerrois
Les pensées de l'art de la vie (1855)





*« Si t'en as encore en réserve,
Mets les dans ta poche !
Ça tient chaud l'hiver !
C'est bon pour le moral.
Mais si, par malheur, t'en a plus,
Va voir dans son plumard !
Zut ! Et flûte en chocolat !
Elle vient de changer les draps ? !
Alors, jette un œil dans le lavabo.
Dévisse discrètement le siphon.
Récupère les ! Fais les sécher.
Mais ! Jamais ! Au grand jamais !
Tu ne dois les prélever de son pubis,
Sans l'autorisation de la propriétaire,
Sous peine d'outrage à divinité féminine. »*

« Non mais ! Dis donc ! »

Jésus-Crise
le jour de sa résurrection

Évangile selon les conseils énervés de JC et de Saint Queutard,
après la baffe de cow-boy, directe dans sa gueule,
que Jésus a essuyée ce jour-là de la main de Marie de Magdala.

*Sur l'avis réputé d'un moine cénobite,
fétichiste et expert en poils de cul.*

(réf. p.282)





La liberté d'expression est reconnue par l'article 11 de la *DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN (DDHC)*, qui prévoit : « la libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme ; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement ». Ce texte a valeur constitutionnelle.



*« Sacré nom de diou de putain
de bordel de merde
de religieux salaces et hypocrites
et de leurs sponsors prédateurs capitalistes
à culs bénis pourris !! »*

Coucou

édition Cétou et Jourmoi



La Déclaration des Droits de l'Homme de 1789 a supprimé la notion de blasphème du droit français.

Le délit de Blasphème a été définitivement abrogé par la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse.



Commentaires - Partages

**Comment accepter de se taire,
sans errer dans l'erreur, ni se terrer ou s'enterrer,
quand un souffle d'écriture
suffit pour enfin s'éthérer ?**



*Merci aux créateurs et administrateurs des sites internet
qui ont accueilli mon texte et qui ont permis la libre
publication et le partage de mes cris écrits et de mes
appels de détresse de naufragé du silence.*

*Et un gros bisou,
à toutes les lectrices et à tous les lecteurs qui ont eu la
patience de prêter attention à mon texte sur la toile.*



*« Je n'se qu'un pauv' manouvrier,
J'travaille à bras à la journée »*

♪ « *Le Journalier* » Francois Budet



*« Il ne faut pas prendre les gens pour des cons,
il y a assez de cons qu'on prend pour des gens »*

Guy Bedos



**Mes très chères connes
et mes très chers cons**

*Considérez une fois pour toutes cette vérité absolue,
Celle que je n'exprimerais jamais
à voix haute devant vous, même ivre ou sous la torture,
tout en continuant de le gamberger avec conviction.*

*Je vous demande pardon de m'excuser d'être désolé
de cette pensée profondément ancrée en moi,
et ce, en l'écrivant dans mon torchon dégueulasse,
que vous êtes du fond de mon cœur franchement
et définitivement des connes et des cons en débandade.*

*Sans état d'âme, ni honte, ni remords,
je vous prie donc de recevoir en pleine tronche,
très chères bandes avortées de connes et de cons,
mes plus sincères sentiments irrévérencieux
et non moins amicaux vous concernant.*

*En tant que stupidement très con moi-même,
Évoluant comme vous dans le milieu de la connerie.
Je sais à qui j'ai affaire et de quoi il retourne.*

*Sachez pour ma défense et ma pleutrerie
qu'un de mes nombreux défauts,
outre celui d'être un connard presque parfait,
est d'être maladivement timide et réservé.*

*PS : Non, je ne suis pas hypocrite !
Je suis con, lâche, tricheur et menteur !
Et le revendique silencieusement !
Mais pour autant, je reste avisé et lucide !
Et , avec humilité, je vous emmerde respectueusement !*

Coucou

Écrit vain d'écriveilleur de la connerie normative.



**« Le vent souffle sur les tombes, la liberté reviendra,
On nous oubliera, nous rentrerons dans l'ombre »**

♪ « *La complainte du partisan* » par Emilie Loizeau

(Emmanuel d'Astier de la Vigerie dit « Bernard » / Anna Marly)



Emilienne @ Joseph Victor Marclair.

**« Est-ce que l'auteur se lancera dans d'autres
aventures ? J'ai dévoré ce livre avec un fou rire à
chaque page. Une telle impertinence, un tel don
d'observation de nos contemporains, un tel irrespect des
corps constitués, ça décoiffe, ça défrise, ça rafraîchit. »**

<https://www.facebook.com/ilots.coeurdur>



**« Mais puisqu'il faut bien que douleur s'achève
Parfois j'y trouvais mon contentement
Parlant sur l'ombre et sur le moment
Où la porte ouvrant déchire le rêve
Mais j'ai beau vouloir en avoir fini
Guetter dans ce corps l'alarme et l'alerte
L'absence et la nuit l'abîme et la perte
J'en porte dans moi le profond déni »**

Le feu (Aragon)

♪ par Hélène Martin et par Marc Ogeret





*« Écoute les conneries de tous,
et choisis celles qui te conviennent,
quoiqu'en mai, fais ce qu'il te plaît ! »*

Florent Testinal

édition Laissaler et Cétoubon



« Force fait Loi, mais Force n'est pas Droit. »

César Hyène

édition Magistrats, Allumettes, Flics, Balayettes et Torgnoles
en vente en promo chez les frères Khu :

Danton et Plumo



« Qui prête à rire n'est pas sûr d'être remboursé. »

Raymond Devos



« Si le chien aboie, augmente le feu sous la marmite. »

Tao Sitovitfê

Proverbe chinois



Coucou n'est qu'un malpoli

Non seulement Coucou est un grossier personnage souvent vulgaire qui ne mérite pas qu'on le lise ni le suce, mais son humour reste on ne peut plus douteux. Il relève plus du cynisme et de la haine de nos chers curés, de nos bienveillantes institutions et de nos responsables politiques que d'une analyse objective de notre belle société croâyante. C'est un lâche qui se cache derrière un nom de plume qu'il recouvre honteusement par un autre pseudo : « Coucou ». Je ne vous citerai pas les vocables ignobles, indignes d'un chrétien honnête et charitable, qu'il ose répéter inlassablement sans pudeur dans son texte. J'en veux pour preuves ces quelques mots prélevés au hasard des phrases qu'il a lui-même répertoriés sur sa liste. Avec dégoût, tellement ça pue, je vous la glisse du pouce et de l'index entre deux pages après m'être bouché le nez à l'aide d'une pince à linge parfumée au boswellia en attente de mon prochain trépidant orgasme.

| Gros mots | Nbre | Gros mots | Nbre |
|---------------|------|-------------|------|
| Couilles | 13 | Bite | 19 |
| Chier | 21 | Foutre | 18 |
| Gland | 12 | Orthographe | 3 |
| Église | 13 | Bordel | 15 |
| Trou (du cul) | 107 | Cul | 258 |
| Connard | 14 | Jésus | 45 |
| Déféquer | 3 | Merde | 46 |
| Amour | 25 | Putain | 20 |
| Fesses | 12 | Suce | 12 |
| Caca | 14 | Nom de diou | 68 |

Mais encore, il nous gratifie prodigalement de mots obscurs qui rampent sournoisement dans l'obscénité sulfureuse et la plus scabreuse des fornications pour faire sombrer à dessein l'innocent lecteur, naïf et fragile au regard angélique et enjôleur, dans un piège à cons diaboliquement méandreux dont il ne se relèvera plus jamais sans avoir, saura-t-on un jour pourquoi, un putain de mal au cul.

Oh ! Ciel ! Bon diou ! Doux Jésus ! Et sa mère ! Je jouis céant !!!...

| Gros mots | Page | Gros mots | Page |
|------------------|-------------|------------------|-------------|
| Zigougnolle | 270 | Choubignole | 270 |
| Fougne | 270 | Pétafine | 270 |
| Naviaux | 23 | Avouillette | 1 |
| Fourgailler | 235 | Poticanser | 235 |
| Bousirot | 14 | Abernaudir | 17 |
| Œcuménique | 41 | Embourlicher | 17 |
| Cuborlette | 17 | Ragassou | 17 |
| Pignot | 17 | Débigouéser | 18 |
| Ernaré | 14 | Croupiflon | 270 |
| Bigournette | 24 | Guerchette | 24 |

*(K.D. : Mais bon ! Bordel ! Bande de crétins demeurés innés !
On vous avait pourtant complaisamment prévenus dès la page 27 !
Faut pas non plus déconner !)*

« Pour servir et valoir ceux que je doigte. »

Kaftor dans Délator (en levrette)





Finally, après digestion de grenots
et de réflexions mûries et faisandées,
verdict rendu
sur lecture de cet indigne et infâme torchon,
Délator dans Kaftor (*en union suspendue équilibriste*),
en déduisent que :

**« L'auteur de cette diarrhée de mots,
Coucou, n'est qu'un sac à merde inculte,
Il ne respecte rien, ni lui, ni personne,
Son tapuscrit est franchement craignos,
Ces pensées sont fétides et il vit dans le péché,
Il a sa place au chaud réservée en enfer !
Et en plus,
C'est un saligaud qui est laid et qui pue ! »**

(Preuves réf. Pages 4 -160 - 280)

Délator et Kaftor (*en loup chaise à porteur*)

Parrainés par

Son Éminence le Cardinal **Masturbin Couparderrrière**
et par

Professeur Émérite **Pino Mélatoute** de University of Tuladanlbaba





*Un : « Tiens ! Dans ton derche ! »
pour la nouvelle loi votée,
ne vaut pas mieux que*

*Deux : « Tu l'auras profondément dans le fion ! »
de toute façon (avec ou sans graviers) aux prochaines élections.*

Coucou

D'après la supputation presentie et estimée d'Alfred Pétochard :

« Gilles Corrozet et Jean de la Fontaine sont des cons ! »

« Hommages à Esope ! »



« Une vraie promesse est une promesse foireuse »

Coucou « Attention aux zépinés ! »

d'après « Paroles de bonimenteur » de Charles Hattan
édition Lucie Fairhe et Bella Zébuth

Réf. Pages 160 et 282





*« Il n'y a rien de plus précieux en ce monde
que le sentiment d'exister pour quelqu'un. »*

Victor Hugo



*« Les larmes qui coulent sont amères
mais plus amères encore
sont celles qui ne coulent pas »*

Proverbe Gaélique



*« Qui commence à aimer,
doit se préparer à souffrir »*

Antoine Gombaud



*« Le chagrin
ne s'exprime pas toujours par des larmes ;
il vous ronge le cœur »*

Pieter Aspe



*« Tout ou rien,
Maintenant ou jamais »*

Jessica Simard



Table des matières

| | |
|--|-----|
| Prologue..... | 5 |
| 1) Avortement d'une mise en bouteille..... | 13 |
| 2) Le Jour du Seigneur de la buvette..... | 21 |
| 3) Marie et les garçons..... | 29 |
| 4) Marie-Félicité de Saint-Tamer en Gaumes. | 37 |
| 5) Jésus Crise dans « Quilucrucifixe »..... | 43 |
| 6) Le temps se gâte pour Marie-Félicité..... | 51 |
| 7) Nonne au couvent de la Mythonière..... | 59 |
| 8) Engagement responsable..... | 67 |
| 9) Là, où le couvent prend des épaules..... | 73 |
| 10) Là, où il y a anguille sous roche..... | 81 |
| Non, mais ? Sans rire !..... | 85 |
| 11) Illusion finit, ça sent le caca qui vient..... | 87 |
| 12) L'art de chier en réglant ses comptes..... | 93 |
| Un instant d'attention ! S'il vous plait !..... | 109 |
| 13) La fin d'un cauchemar..... | 113 |
| 14) Retour de Marie à Saint-Tamer..... | 117 |
| 15) L'ébauche d'un sourire..... | 123 |
| 16) Les promesses d'un serment d'amitié... | 127 |
| 17) Les preuves d'amitié..... | 135 |
| 18) L'annonciation d'une éclaircie..... | 141 |
| 19) Communion des esprits et des corps.... | 145 |
| 20) André-Joseph..... | 153 |
| Stooooop !!! On réfléchit..... | 174 |
| 21) Jean-Lucien..... | 177 |

| | |
|--|-----|
| 22) De la merde, Jean-Lucien me sortit..... | 183 |
| 23) Marcel..... | 193 |
| 24) La salle paroissiale..... | 203 |
| 25) Lonbil..... | 209 |
| 26) Le Grand-Père d'André Joseph..... | 215 |
| 27) La fin tragique de Paludupon..... | 233 |
| 28) L'année charnière : 1974..... | 239 |
| 29) L'escapade de Jean-Lucien..... | 243 |
| 30) Cadeau surprise..... | 249 |
| 31) Jean-Lucien, expert de la raie pudique.. | 253 |
| Écoute-moi bien ! mon p'tit bonhomme... .. | 268 |
| Épilogue..... | 273 |
| Annexe..... | 281 |
| Révérances - Références..... | 285 |
| Quelques outils d'écriture utilisés..... | 288 |
| Commentaires - Partages..... | 291 |
| Coucou n'est qu'un malpoli..... | 295 |
| Table des matières..... | 300 |
| Mots mis à nu, mon ami ému..... | 303 |
| Les 8 Critères de la Torture Psychologique | 305 |
| Mon Pays..... | 308 |

*« Une main tendue n'est pas facile à repérer
dans la forêt de bras d'honneur
qui nous environne. »*

Frédéric Dard





*« Cette page presque blanche
n'est pas aussi sombre qu'elle peut paraître.
N'y voyez que la pudeur
de mots douloureux
qui après déconstruction dystopique
font une pause salvatrice.
Ils se préparent soigneusement
à briser leurs entraves
pour mieux se libérer dans l'utopie. »*

Coucou

édition Prout ! Plouf ! Wlaououfff ! et Fsshhpshiiiiiiiitt !



*« J'habite tant de voyages
De creux, de mains, de nuages
J'habite des cieux sans bornes
Rien qui n'ait vraiment de forme
Je le sais, c'est un des astres
Je sais, c'est un livre ouvert
Je le sais, c'est un désastre
C'est un joyau dans l'Espace
Y suis-je bien à ma place? »*

♪ *« J'habite tant de voyages »*

Allain Leprest



Mots mis à nu, mon ami ému



*« On ne voit bien qu'avec le coeur.
L'essentiel est invisible pour les yeux. »*

Antoine de Saint-Exupéry



*« Je suis capable du meilleur et du pire.
Mais dans le pire, c'est moi le meilleur. »*

Coluche



*« Vieillir reste pour l'instant
ce qu'on a trouvé de mieux
pour ne pas mourir. »*

Guy Bedos



*« Ceux qui ne savent rien
en savent toujours autant
que ceux qui n'en savent pas plus qu'eux. »*

Pierre Dac



*« L'élite de ce pays permet
de faire et défaire les modes.
Suivant la maxime : Je pense donc tu suis. »*

Pierre Desproges





**« La logique mène à tout,
à condition d'en sortir »**

Alphonse Allais



**« Aussi grand que soit un trou,
il y a toujours quelque chose autour. »**

François Cavanna



« Asseyez-vous ! J'ai tout votre temps ! »

Pierre Daninos



« On n'a que l'âge de ses obsèques. »

Francis Blanche



« Dans Parlement, il y a Parle et Ment. »

Léo Champion



« Au pays des cyclopes, les borgnes sont aveugles. »

Philippe Geluck



**« Qui fait caca sur son chemin,
marche dedans quand il revient. »**

Kipette Trovitchy



Les 8 Critères de la Torture Psychologique

Charte de la coercition de Biderman

| ISOLEMENT |
|---|
| <p><i>Priver la victime de tout soutien social qui lui donnerait la capacité de résister.</i></p> <p><i>Développer chez la victime une préoccupation intense d'elle-même.</i></p> <p><i>Rendre la victime dépendante de l'autorité.</i></p> |

| MONOPOLISATION DE LA PERCEPTION |
|--|
| <p><i>Fixer l'attention sur une situation difficile immédiate.</i></p> <p><i>Censurer ou éliminer les informations contraires ou en compétition avec l'autorité.</i></p> <p><i>Forcer l'introspection.</i></p> <p><i>Punir l'indépendance et toute action contraire à la soumission.</i></p> <p><i>Réduire la capacité de déplacement de la victime.</i></p> |

ÉPUISEMENT INDUIT

*Affaiblir toute volonté
de résistance et de capacité mentale ou physique
en épuisant la victime à des tâches inutiles.*

MENACES

*Cultiver l'anxiété, le stress et le désespoir
en inondant la victime d'informations anxiogènes.*

*La menacer de se retrouver encore plus isolée
si elle pense résister.*

INDULGENCES OCCASIONNELLES

*Promettre une récompense
en échange de la soumission
et procurer une motivation positive à se conformer
et à se soumettre aux directives.*

*Empêcher l'accoutumance aux privations imposées
en lâchant la bride en de rares occasions.*



DÉMONSTRATION DE TOUTE PUISSANCE

Suggérer l'inutilité et la futilité de la résistance face à une autorité beaucoup plus puissante.

HUMILIATIONS ET DÉGRADATIONS

Convaincre la victime que résister porterait atteinte à son estime de soi.

Induire qu'en capitulant la victime agit pour la bonne cause.

Réduire la victime à un niveau de survie animale par la suppression de tous plaisirs « non-essentiels ».

DEMANDES STUPIDES IMPOSÉES

Développer l'habitude à la soumission par des directives stupides, inutiles, illogiques ou non-fondées.



Mon Pays

Mon Pays aux mains blanches des patrons,
des monstres religieux, des actionnaires, des colons,
des beaux parleurs, des bourgeois, des industriels,
des banquiers, des fabricants de sports et d'illusions,
des universalistes exploiters et esclavagistes,
des mondialistes mercantiles et boursicoteurs.

Mon Pays aux mains de travailleurs, d'artisans,
d'ouvriers, d'enseignants, d'artistes créateurs,
de soignants, d'agriculteurs nourrisseurs
et de compagnons bâtisseurs.

Mon Pays de parigots pouraves,
de vendeurs de « plus beau mon vit »,
de cafards heureux agglutinés sur leurs déjections,
de prétentieux coqs scandant leurs vérités urbaines,
de parasites médiatiques, de lécheurs de fions,
de prédateurs d'extrême droite et de vichystes.

Mon Pays de petits hameaux des campagnes,
de transmetteurs de savoir-être,
de savoir-vivre et de savoir-faire,
de belles personnes empathiques,
de regards et de gestes bienveillants,
de lanceurs d'alertes et de résistants.

Mon Pays de l'élitisme des « fils de » familles
enrichies par les pillages, les magouilles,
les colonisations, les guerres, depuis des lustres
qui planquent l'origine de leurs confortables revenus
et de leurs colossales fortunes.es

Mon Pays d'enfants de la terre et de la survie,
paupérisés sous l'asservissement, qui luttent,
qui trébuchent, qui tombent et se relèvent,
de filles et de garçons de Rousseau
et de Proudhon qui puisent leur énergie
dans la solidarité et le partage.

Mon Pays de collabos fait de racketteurs,
d'usurpateurs, de trafiquants, de spéculateurs,
de traites libéraux, d'inquisiteurs, de suppôts du capital,
de corrupteurs et de corrompus,
de dealers et de flics matraqueurs.

Mon Pays des lumières et des révoltes,
de philosophes, d'écrivains et de troubadours,
de musiques, de chansons et de poésies,
de théâtre, de beaux textes, d'amour et de danse.

Mon Pays de négociants d'esclaves immigrés
sur fausses notes de pipeau pipé
de pays mal-accueillants
et de droits brocardés de l'Homme humilié.

Mon Pays d'altruistes, de bénévoles,
de panseurs de plaies dévoués et désintéressés
qui volent au secours de celle ou celui qui souffre,
ou de celle ou celui qui vacille sous les coups.

Mon Pays de chasseurs de sorcières,
de Kaftor et Délator, de donneurs de leçons,
d'une justice instrumentalisée à multiples vitesses
qui détournent les regards loin des racines
des ignominieuses stratégies de politicards outranciers.

Mon Pays d'humanistes
qui de toutes leurs dernières forces
tentent de reconstruire les fondations d'un monde
qui se lézarde et qui s'efface peu à peu
sous la veulerie du consumérisme.

Mon Pays de fantoches de médias qui jonglent,
d'hâbleries biseautées en actualités publicitaires,
avec des airs de sauveurs d'univers,
pour noyer d'envie le pauvre dans sa bave
devant son écran de télévision de merde.

Mon Pays de désobéissants, de révoltés
qui crient leurs détresses et exhortent à la rescousse
dans le désert du chacun pour soi
devant l'autorité arbitraire et despotique.

Mon Pays qui laisse entrer à bras ouverts
les poisons des chimères religieuses exotiques
qui s'ajoutent aux narcotiques de celles déjà présentes
qui gangrènent notre histoire depuis des siècles
d'une fétide supercherie mystico-culturelle

Mon Pays de partisans humains outragés,
dans un quotidien de privations,
qui s'efforcent de donner un sens aux mots :
Liberté - Égalité - Fraternité

Mon Pays dont on manipule les citoyens,
benoîtement couillons en admiration béate,
qui sucent goulûment, à bouche que veux-tu,
ceux que leurs bien-aimés maîtres désignent
comme stars télévisuelles à sanctifier ou
champions sportifs de mes fesses à idolâtrer

Mon Pays de pédagogues occultés,
d'accompagnateurs de découvertes de l'essentiel,
d'épigones de Célestin Freinet,
de Maria Montessori, de Francisco Ferrer,
d'Ovide Decroly, de Céline Alvarez ou de Socrate.

Mon Pays de moralistes pervers
qui laissent aux démagogues
le soin de la diffusion d'une culture lyophilisée
en guise de ration de survie intellectuelle
pour mieux contenir ceux qu'ils considèrent
comme la populace constituée des « riens ».

Mon Pays d'inhumains,
qui sous prétexte de paix sociale ou de santé publique,
réduisent les humains au silence,
à l'anxiété et à la soumission.

Mon Pays démantelé, violé, ravagé,
par les trahisons successives de tous les opportunistes.

Mon Pays d'Humains brisés, écœurés,
Mon Pays souillé, mon Pays soumis.

Non ! Je ne te montrerai pas mon cul !

Mon Pays ! Victime !

Tu n'es pas l'accusé !

Ohé ! Humains, Gilets jaunes et Partisans !

C'est l'alarme !

Mon Pays ! Courage !

Ne lâche rien ! Debout !

Coucou en colère

édition Jean Faicomjtedis et Jacques Pacomjefais



**« Tout mon art consiste à ne rien dire
en ayant l'air d'en dire long. »**

Georges Wolinski (1934 – 2015)

Mort assassiné lors de l'attentat contre Charlie Hebdo

le 7 janvier 2015.



**« Déboutonne ma soutane,
Bien en gèneuflexion
Et tu verras mon âme
En pleine élévation !
Alléluia ! »**

♪ « Déboutonne ma soutane » Henri Tachan



**« La Vie,
c'est toujours,
Amour et Misère ;
la Vie, c'est toujours
les mêmes Chansons. »**

♪ « Comme hier » Georges Brassens



**Biges moué quat'foués !
Tôpette !**

Coucou



Écriture du 21 juillet 2018 au 21 octobre 2018
Corrections avec mes lecteurs courant 2019 - 2020

« *Essayer de mourir, surtout ne pas crever* »

♪ « *Jamais + jamais* » Live Agnès Bilh et Yves Jamait

Facebook : **ilots coeurdur**

Nom de diou !

Où a pu se fourrer cette putain d'avouillette ?

« *Écoute, écoute... Dans le silence de la mer* »

♪ « *Il n'y a plus rien* » Léo Ferré

Merde aux Cons et aux Codes et vive l'Anarchie.

Celle de l'Utopie, de la Bienveillance,

Du Partage et de l'Amitié

Dans le respect des « Personnes Humaines »

et de notre environnement.

Coucou

édition Cépamoi et Célôtre



« *Vous êtes prié de bien vouloir vous essuyer les yeux,
et de tirer la chasse d'eau avant de quitter ce bouquin !* »

